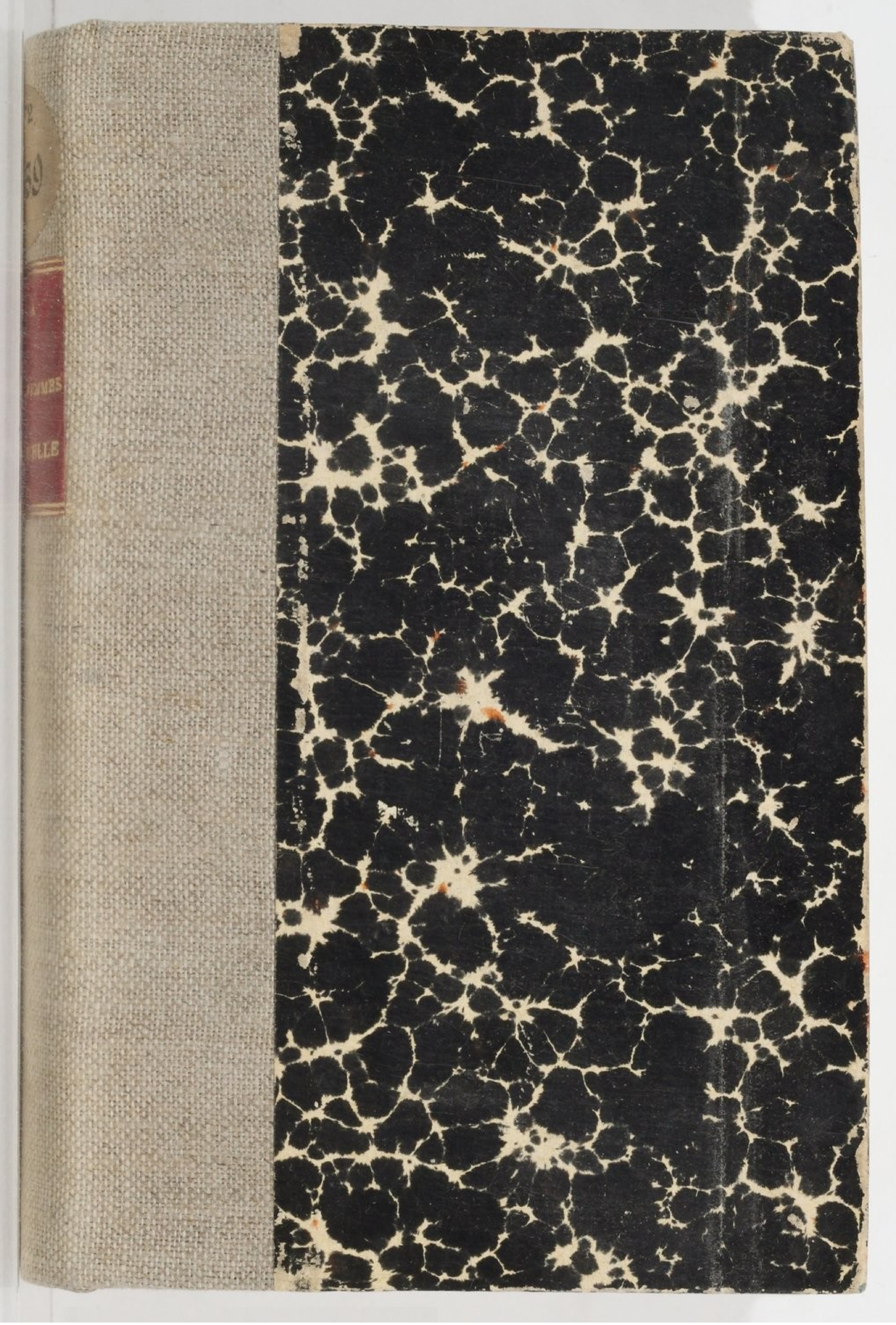
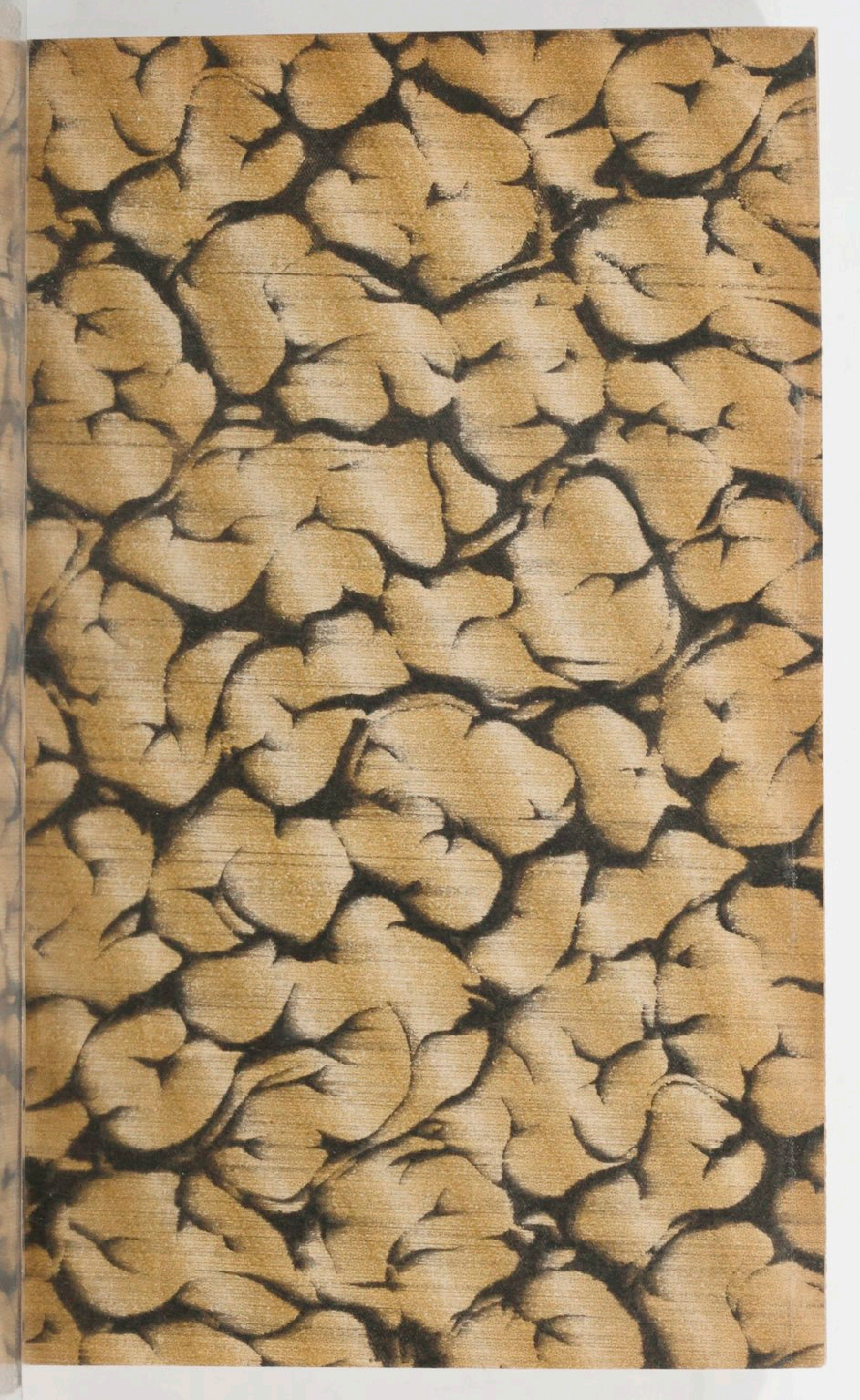


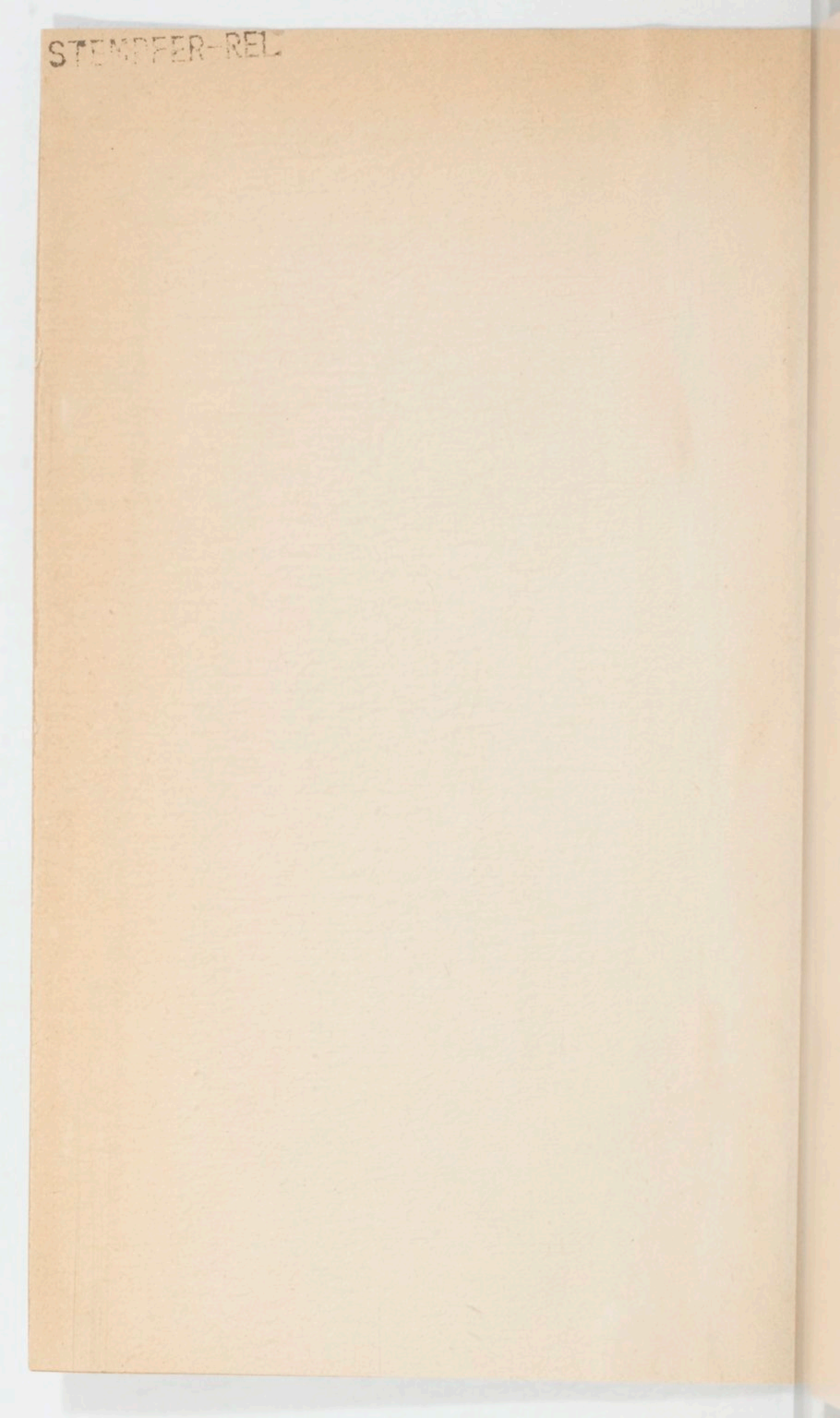

# Mora. Les Deux femmes de Mademoiselle, histoires de garnison










STEMPFER-REL

PARIS — IMP. MOTTEROZ

Rue du Four, 54 bis.

MORA

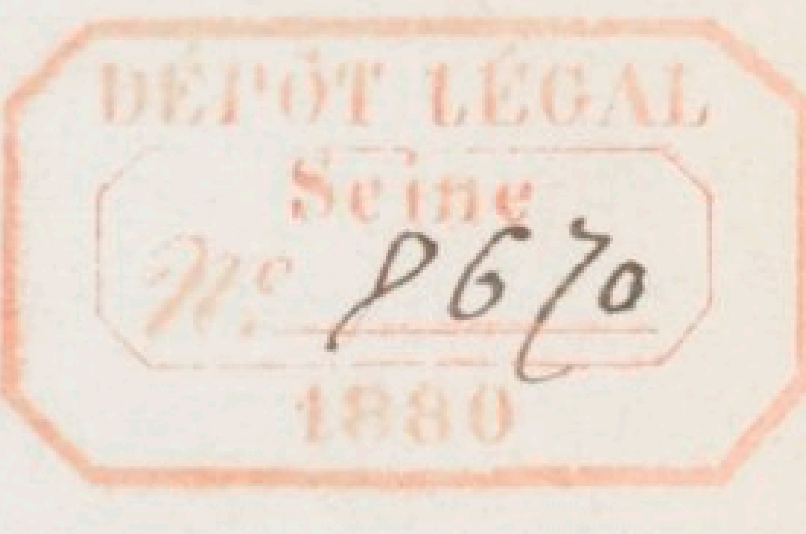
# LES DEUX FEMMES

DE

# MADEMOISELLE

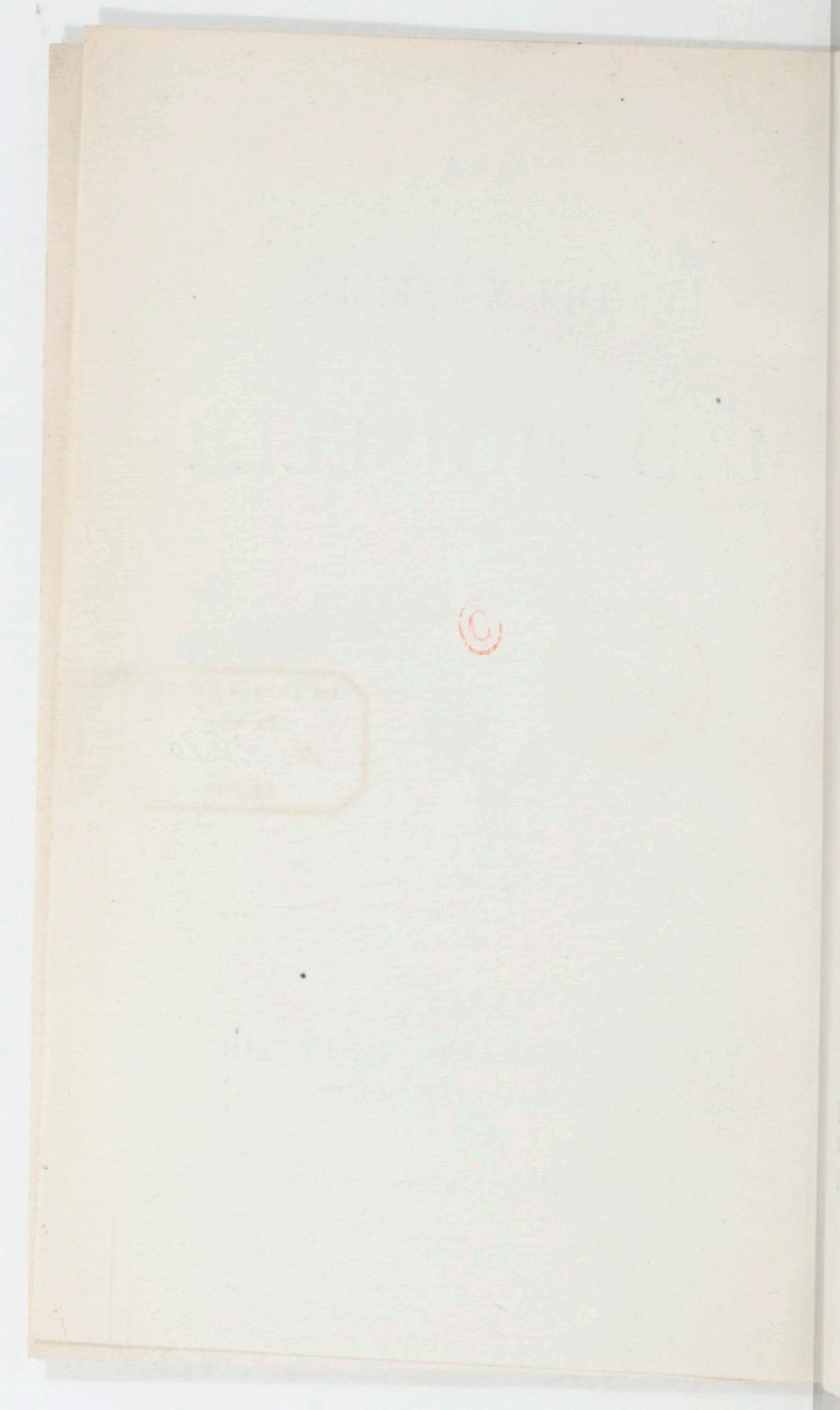
Histoires de garnison




PARIS
VICTOR HAVARD, ÉDITEUR
175, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 175

1880



# LES DEUX FEMMES

## DE MADEMOISELLE



rouge

### I

Tristan de Folhohëc n'avait jamais quitté les jupes noires de sa mère jusqu'à son entrée à Saint-Cyr. Ses vingt ans s'étaient passés dans un isolement sauvage au fond de la gentilhommière délabrée de ses ancêtres, dont les tours verdies de lierre dominaient l'Océan. Il avait grandi robustement en pleine nature, respirant les brises amères qui venaient du large, courant les Pardons de village, à dix lieues à la ronde, mais éternellement suivi par un long abbé maigre qui se moulait dans son ombre, le préservait des tentations et lui apprenait en même temps le latin, les mathématiques, le blason et l'histoire du Roy légitime...

Lorsque la lettre de service arriva au château, un soir, portée par un brigadier de gendarmerie, la marquise douairière de Folhohëc désolée, se raidissant dans les plis droits de sa robe de veuve, alla s'enfermer avec son fils dans la chapelle. Le crépuscule tombait. Les dernières rougeurs du soleil agonisant flottaient au travers des vitraux, et les plaies du Christ, cloué à l'autel, semblaient saigner dans cette vague clarté. La marquise avait ouvert un grand missel, et se tournant vers son fils :

— Vous partez demain pour la grande Babylone, sermonnait-elle d'un ton grave. Jurez-moi sur les saints Évangiles que vous ne succomberez pas au péché, que vous fermerez vos deux oreilles aux suggestions infâmes du démon !

Tristan jura des deux mains avec une dévote ferveur.

A l'École, sa candeur invraisemblable fit bientôt la joie de tous ses camarades de la section de cavalerie. On cita ses paroles, les questions naïves qu'il débitait timidement avec des rougeurs de fille sur les joues. Et dans les deux promotions, on ne l'appela plus que « Mademoiselle »...

On essaya de tout pour effeuiller les pétales immaculés de ce lis virginal. On le conduisit chez la mère Philippe. Il y fut très respectueux et très digne, comme dans un salon de douairières. On le grisa en

cabinet particulier ; il reçut des poulets aux parfums exquis et signés de ces noms devant lesquels tout Paris s'agenouille amoureusement : il en alluma sa cigarette. L'histoire s'était ébruitée dans les alcôves. Les petites femmes en jasaient dans leurs parties de bésigue chinois. Et ces blasées, qui piétinaient indolemment sur le bête troupeau des hommes, se sentaient le cœur brûlé d'un désir inéluctable pour ce grand saint-cyrien aux membres de statue, au nom sonore, qui passait au milieu d'elles sans détourner ses regards indifférents, sans attendrir la moue dédaigneuse de ses lèvres fermées et cet air ennuyé de millionnaire qui ne souhaiterait plus rien...

Tristan restait insensible. Il eût mérité l'auréole cent fois plus que saint Antoine, le digne ermite qui faillit si bien laisser croquer sa vertu par les blanches quenottes de la Reine de Saba. Il se moquait des Parisiennes comme de l'Obélisque, et, ne sachant à quoi dépenser ses vingt mille livres de rente, il achetait des collections de pigeons et de caniches, au Jardin d'Acclimatation. Il eût acheté la girafe, si la girafe avait été à vendre. Et la marquise recevait cette ménagerie au château, avec des lettres de quatre pages, qui la rassuraient un peu sur l'innocence persécutée de son rejeton.

Et « Mademoiselle » sortit de Saint-Cyr aussi immaculé qu'au jour de son baptême, *intacta et*

*virgo*, comme le marmottent les enfants de chœur dans les antiennes des vêpres.

Ceux qui avaient parié le contraire perdirent honteusement leur pari.

## II

Les deux mois de congé terminés, Tristan partit pour Saumur. Saumur, la joyeuse boîte où les amours de cinq minutes sont à l'ordre du jour, où chaque soir l'on décoiffe de leur casque d'argent tant de bouteilles de champagne, où la dame de pique règne souverainement, où de-ci, de-là, entre deux reprises de manège, on met flamberge au vent comme au bon temps jadis.

La réputation de « Mademoiselle » l'avait précédé parmi les officiers. Il fut entouré dès les premiers jours comme un phoque savant qui sait dire : « papa, maman, » et après une inspection sommaire, le médecin-major, celui que les élèves appelaient le père Durand, bougonna entre ses dents :

— Étonnant!... Beau mâle... Bien bâti... Comprends pas.

Puis, il alla lamper son cinquième verre d'absinthe.

Au bal, les dames chuchotaient à mi-voix derrière leurs éventails et se le montraient du doigt.

La fille du général, M^lle Agnès de Malassis, laissa échapper du bout de ses lèvres étourdies, un « Quel dommage! » qui fut très commenté durant une semaine entière.

Le mot arriva même aux oreilles de Folhohëc et lui troubla si cruellement la cervelle qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit suivante. Il rêvassa, il rêvassa comme un poète qui cherche sa chimère envolée dans le jardin mystérieux des étoiles. Il se rappela un à un tous les souvenirs de Saint-Cyr, toutes les tentations qui avaient étalé devant ses pas comme un triomphal tapis d'amour. Et les moqueries querelleuses des camarades bourdonnèrent de nouveau autour de son oreiller. Il crispa ses poings vigoureux en songeant à ce surnom ridicule de Mademoiselle dont il était baptisé maintenant et qui le suivrait avec ses bagages de garnison en garnison. Avait-il été assez bête d'avoir des yeux et de ne rien voir, de perdre ses vingt ans, ses premières heures libres, ses premiers pas délivrés de l'abbé pédant et grincheux, à contempler des girafes et à collectionner des pigeons? Maintenant les jeunes filles ellesmêmes le tournaient en dérision, le flagellaient de sa vertu indécrottable. M^lle de Malassis surtout, cette jeune fille dont il n'avait pu oublier, depuis un soir de cotillon, les cheveux d'or, la chair rose palpitante et veloutée. Il en avait assez, et puisque cette raillerie

d'enfant terrible lui montrait son chemin de Damas, il était résolu à changer de route, à aller si loin, si loin que personne ne pourrait le suivre. Un instant, il entrevit comme une vision fugitive le missel ouvert et la marquise lui dictant un serment farouche de chasteté, et il s'écria aussitôt :

— J'ai juré pour Paris, mais Paris est si loin, si loin...

Il y avait alors, sur l'une des places de la ville, un cirque forain qui s'appelait pompeusement sur les affiches : *Cirque Anglo-Milanais*, dirigé par M. Roccaverde. La troupe se composait de cinq ou six malheureuses rosses poussives, abruties par les coups de chambrière et les maigres rations, d'un montreur de chiens savants, de trois clowns, de deux gymnastes et de trois femmes, parmi lesquelles la nièce du directeur, une danseuse de corde nommée Ghina.

La saltimbanque avait à peine vingt ans et c'était un de ces brins de fille qui jettent les hommes à deux genoux devant leurs petits pieds. Grande, avec des joues qu'on eût dit pétries des roseurs de l'aube; des yeux noirs luisants, qui sous leurs cils de soie paraissaient trempés de larmes anciennes, et des lèvres rouges, des lèvres de perdition dont le rire découvrait des dents aussi blanches que les grains laiteux d'un chapelet. Et un corps de bête sensuelle, des hanches larges, des cuisses rondes, des seins qui

crevaient fougueusement le maillot rose dans lequel elle apparaissait plus impudiquement désirable que si elle eût été toute nue. Elle avait sur la corde raide des ondulations canailles, des craquements de reins, des pâmoisons molles de tous ses membres, comme si elle eût enlacé contre elle, dans un enlacement frénétique, un amoureux invisible qui la torturait de jouissances...

Jusqu'à dix heures, la large enceinte du cirque restait à peu près vide, avec seulement quelques honnêtes bourgeois entourés de marmaille bruyante. A dix heures, tous les officiers, les sous-officiers et les gommeux de l'endroit arrivaient pêle-mêle et se tassaient sur les banquettes, car Roccaverde imprimait toujours sur ses affiches en larges lettres rouges : « *A dix heures, entrée de Mlle Ghina.* »

Un mardi, quelques jours après sa nuit blanche, Tristan de Folhohëc invita une douzaine de camarades à dîner. Les convives sablèrent royalement le Mumm du restaurant. Au dessert, les douze étaient gris et s'embrassaient avec des larmes émues. Tristan déclamait des vers en décrivant des gestes extravagants.

— A ta santé, Mademoiselle! beugla un des buveurs.

Tristan n'interrompit pas son poème.

— A ta santé, entends-tu, Mademoiselle! insista

l'autre. Dites donc, messieurs, l'ami Folhohëc qui aligne des rimes pour Ghina!

— Pour Ghina! interrompirent les officiers, pas possible?

— Malheureusement, la chasse est réservée, Mademoiselle! reprit le premier.

Folhohëc tapa du poing au milieu de la table si lourdement que deux bouteilles allèrent se briser sur le plancher.

— Et quand cela serait, Pontauvert, cria-t-il, est-ce qu'on ne peut pas braconner?

— Impossible!

— Comment, impossible! quelque chose d'impossible à un sous-lieutenant de dragons! Allons donc! Mille louis, à qui veut les tenir, que j'embrasse la Ghina dans une heure en pleine représentation...

— Mille louis, c'est tenu! répondit Pontauvert.

Et bouclant les ceinturons d'une main maladroite, la bande joyeuse partit pour le cirque. Les dix coups de l'heure achevaient de sonner. Les gradins étaient bondés. Le général se carrait dans la tribune d'honneur, et M^lle^ de Malassis se penchait curieusement sur le rebord et lorgnait les spectateurs. Elle sourit en apercevant Folhohëc. Celui-ci remarqua le sourire et fronça les sourcils...

Des applaudissements, des heurts violents de sabres sur les planches firent trembler la toile de la

tente. Mlle Ghina commençait ses exercices accoutumés. Tristan s'était placé au premier rang. Ses larges yeux ardés d'une flamme étrange se fixaient sur ceux de la danseuse. Et elle tressaillit plusieurs fois malgré elle sous ce regard qui l'effleurait comme une brûlure.

— Eh bien! Folhohëc, ce baiser? narguaient les camarades entre eux.

Le pari de Mademoiselle avait déjà fait le tour du Cirque. Tout le monde le regardait. Des paris nouveaux étaient engagés, lorsqu'au dernier flonflon de la musique, Tristan enjamba lentement la balustrade. Ghina descendait de son fil de fer avec des poses plastiques. Il s'avança vers elle, lui murmura d'une voix sourde, enfiévrée : « Je vous adore! » et d'une étreinte brutale, il fit claquer un baiser sur ses lèvres...

La salle criait : « Bravo! » et applaudissait follement; Mlle de Malassis ne souriait plus.

Folhohëc eut trois mois d'arrêts forcés et malgré la sentinelle, malgré le règlement, Ghina s'installa dans son garni. Le baiser du cirque, ce coup de folie joyeuse, l'avait jetée, éperdue de passion, dans les bras que lui tendait le jeune sous-lieutenant. Elle avait le diable au corps, des sens qui vibraient maladivement au moindre contact. Ils inventaient jour et nuit de nouvelles voluptés qui les laissaient des

heures sur leur lit, sans souffle, pantelants et le cœur battant à bonds désordonnés. Il la couvrait de bijoux comme une idole indienne, jetant son argent par les fenêtres à chacun de ses caprices. Et elle demeurait des semaines toute nue dans la chambre tiède de Tristan, étalant ses chairs roses sur le divan avec des impudeurs attirantes, versant sur tout son corps, depuis sa toison fauve jusqu'à ses pieds, des rivières de diamants, des cascades de perles noires et d'améthystes...

Et les trois mois écoulés, la première fois qu'il mit le nez dehors, les camarades ne le reconnurent plus. « Mademoiselle » était devenu plus maigre qu'un vieux clou rouillé. Ses joues se creusaient comme celles des poitrinaires et il marchait d'un pas avachi, éreinté, les jambes flasques et le dos courbé.

Ghina avait vidé le beau garçon jusqu'à la dernière goutte; elle l'avait pressé entre ses mains ardentes, ainsi qu'un citron qu'on rejette ensuite meurtri et desséché.....

## III

Elle le suivit dans sa garnison. Puis, prise d'ennui, un beau matin où le sous-lieutenant manœuvrait au polygone, elle emporta ses bijoux et ses « frusques »

et prit le train avec un hercule de foire dont elle avait admiré les robustes épaules. L'aventure le guérit du mal d'aimer.

Et, renonçant sagement aux sauteuses de corde, aux maîtresses qui vous lâchent sur la litière, fourbus, éreintés comme des chevaux d'omnibus, il se maria et donna sa démission quatre mois après. Le pauvre diable comptait sur le pot-au-feu familial pour se refaire, pour rénover ses forces disparues. Aussi avait-il choisi, entre toutes les héritières que lui offraient les marieuses du faubourg, une petite femme chétive, presque une petite fille, aux yeux candides, aux formes maigriottes, dont les dix-huit ans sonnaient à peine, et à laquelle on eût donné des deux mains le bon Dieu sans confession...

Il se trompa. L'enfant prit goût au fruit défendu dès les premières morsures. Elle acheva l'œuvre de Ghina avec ses tendresses naïves. Tristan fut héroïque. Il ne quitta pas la brèche, remplissant du soir au matin son tonneau des Danaïdes. Seulement, quand il se trouvait seul, en fumant son « brevas », il réfléchissait avec une mélancolie navrée à l'échéance fatale qu'il lui serait impossible d'éviter. Il se remémorait son oncle de la Croix-Ramillies que les femmes avaient rivé pour la vie à un fauteuil à roulettes, qui ne pouvait plus prononcer quatre paroles et se mourait dans le gâtisme le plus complet. Il ne

pouvait sortir de l'impasse. Le gâtisme ou le reste. Le reste, ce qui amuse tant le public dans les bons procès en séparation, mais qui fait rire jaune le mari cocufié. Entre les deux maux, il préféra le premier...

Et, — le dimanche, — bien des têtes se retournaient pour regarder le jeune couple qui descendait les marches de la Madeleine, après la messe des paresseuses, car rien n'était plus bizarre que cette exquise Parisienne, fraîche, rose, exubérante de santé et de vie, donnant le bras à ce long fantoche étique, vieilli, détraqué...

## IV

Les choses en étaient là, quand un soir — au club — à l'heure où l'on casse du sucre sur le crâne de son prochain, Guy de Champdoré annonça gravement la mort du gros baron de Varache.

— Varache claqué ! il doit y avoir une histoire là-dessous, dirent plusieurs voix.

— Une très cocasse en effet, répondit Champdoré.

Et voyant que chacun l'écoutait très curieusement, il s'accota au marbre de la cheminée, ramena ses cheveux et commença ainsi du ton gouailleur qui lui était coutumier :

— Je tousse et je commence, messieurs. Vous avez tous lu, n'est-ce pas, l'adorable fantaisie de Droz : *Monsieur*, *madame et bébé*, le pauvre Varache la savait par cœur. Il savait surtout cette phrase si vraie, qui est je ne sais plus où dans le livre : « On ne reste à côté d'un compagnon de route que lorsqu'on éprouve près de lui plaisir et bonheur, et l'unique garantie de fidélité entre deux époux, c'est l'amour. » Or, la baronne avait des tendances, une vraie vocation, pour jouer les Madame Bovary. Varache s'en douta... il redoubla de zèle conjugal... Toutes les nuits, il y eut un grand dîner dans l'alcôve... Et plus le danger était menaçant, plus la fête se prolongeait... Varache commençait à tirer la langue et à demander grâce... lorsqu'au bal de la princesse, il remarqua un galant secrétaire d'ambassade qui, dans deux tours de valse, avait glissé un tout petit billet dans la main de la baronne. La situation était grave, convenons-en. Varache fut à la hauteur des circonstances... Il sonna, sonna, sonna la cloche d'amour, il la sonna si fort qu'au septième carillon, le battant se cassa, et, le sonneur roulant de gros yeux blancs, levant en l'air ses mains crispées, rendit l'âme dans les bras de sa moitié.

— Malepeste ! Quelle histoire lugubre ! fit un mari. Et Champdoré qui trouve cela drôle ! Qu'en dites-vous

Le baccarat commençait. On passa dans la salle de jeu.

Tristan avait attendu Champdoré près de la porte.

— Très amusante, votre blague, cher, dit-il avec un rire sec, en le poussant du coude; et il ajouta plus bas : Vous devriez bien venir la raconter à ma femme...

— A votre femme ?

— Quand vous voudrez ; mais dites-lui donc que le pauvre Varache est mort au second carillon !

## V

Champdoré comprit et se frotta joyeusement les mains derrière l'imprudent qui lui prêtait si bénévolement la clef de son verger. Il avait en effet, un goût des plus prononcés pour les pommes du voisin et s'entendait merveilleusement à les cueillir.

Il usa de la permission, choisit son jour, - un de ces jours orageux où les femmes les plus farouches ont des « oui » plein les lèvres et semblent attendre quelque amoureux inconnu qui fera vibrer leur cœur et les grisera de baisers — et tout seul, en tête-à-tête avec la marquise de Folhohëc, dans un délicieux salon Louis XVI où les rideaux étaient

tirés, où les fleurs avaient des odeurs enivrantes, où les meubles étaient bas et profonds comme des lits, il conta avec un art indicible la graveleuse histoire du club. Il la conta jusqu'aux dernières phrases et rapprochant sa chaise, en bon ami qui comprend son rôle, il ajouta la lamentable confidence du marquis.

Et comme une moue incrédule courait sur les lèvres de la jeune femme, il énuméra les mille cancans qu'on se répétait, entremêla de déclarations éperdues un boniment étincelant d'esprit où il était question du dôme des Invalides, des chevaux au rancart et des maris usés.

La marquise se tut longtemps. Ses narines tremblaient. Des frissons couraient dans tout son corps et un rire nerveux découvrait ses dents de jeune loup. A la fin, elle se leva d'un mouvement lassé, et regardant Champdoré dans les yeux avec un singulier regard, elle lui tendit la main.

— Au revoir et à bientôt, je le veux ! J'adore les histoires, je les adore quand vous me les racontez, monsieur de Champdoré et quand mon malade n'est pas là !

Une semaine après, Tristan sautait au cou de son ami.

— Merci et remerci, lui disait-il avec une effusion enthousiaste. Ton histoire a produit des mi-

racles, mon cher... Voilà cinq nuits que nous dormons tout le tour de cadran. Et, parbleu! si la sagesse continue, je vais bientôt avoir ma chambre...

— Je te le conseille, insista Champdoré très paternellement.

---

# VOYAGE DE NOCES

---

## I

Le lunch étant presque terminé, tandis que ces messieurs sablaient encore le champagne dans les coupes de mousseline et toastaient à la santé des nouveaux mariés, la marquise de Lordohëc avait pris le bras de son gendre avec une mine recueillie qui sentait ses confidences risquées d'une lieue.

Villevert dissimulait mal une vague grimace et coulait des regards désespérés vers la jolie mariée, si rose, si gourmandement désirable dans sa toilette de brocart blanc qui accrochait des reflets d'argent au fouillis sombre des habits noirs.

Ils s'assirent dans un coin du petit salon que des palmiers couvraient discrètement de leurs frondaisons dentelées, et la douairière poussa lentement quelques hum! hum! assourdis.....

— Je ne vous reparlerai plus de notre chère petite fille, murmura-t-elle d'une voix mouillée; vous connaissez tous vos devoirs, baron; ce ne sont plus des amours faciles de garnison aujourd'hui, et vous savez qu'il faudra couper tout doucement les ailes de ce pauvre ange...

— Je vous le promets, madame, répondit Villevert pour la centième fois depuis la veille. On coupera tout doucement!

Cependant, après avoir cherché partout son mari, la nouvelle madame s'était approchée, sur la pointe de ses mules blanches, curieuse de ce qui pouvait bien se conter dans ce coin du salon, et elle ne perdait pas une des syllabes de sa mère.

— Et surtout, mon cher, continuait la marquise, n'oublions pas, dans ce voyage classique, l'aventure des Boisamort?

— Quelle aventure?

— Vous ne lisez donc plus les journaux, monsieur Roméo? C'est que je ne sais pas comment... L'histoire se passait en coupé, sur la ligne que vous allez prendre... Les Boisamort, mariés du matin... Couple délicieux et d'un amoureux, oh! d'un amoureux à vous rendre des points. Le trajet était long, la tentation immense et le chef de train, pudique, pudique... Vous voyez les tableaux d'ici, n'est-ce pas?.. Surtout le dernier : procès-verbal pour outrage à la

morale! Et vous devinez si nous en avons ri derrière nos éventails dans tout le faubourg...

— Elle est bien bonne, en effet! interrompit Villevert.

— Vous vous contiendrez, mon gendre. Me le promettez-vous?

— Je vous le pro...

La phrase sempiternelle allait revenir sur ses lèvres; mais un éclat de rire effronté, strident, la coupa brusquement en deux. Et, s'étant retourné, Villevert aperçut sa femme qui mordillait nerveusement de ses dents éblouissantes les folioles des lilas blancs de son bouquet nuptial...

## II

Messieurs mes frères de la grande confrérie, avez-vous jamais découvert de volupté plus douce, plus inoubliable, plus ensorcelante, que de se trouver enfin seul avec un amour de petite mariée un peu frissonnante, un peu rougissante, dans le coupé bien clos qui vous emporte au pays des blondes lunes?

Au diable les bonshommes corrects qui se cassaient en des saluts raides à la sacristie; au diable les conseils des uns et des autres; au diable le carême famélique des fiançailles et les grands airs sérieux des jours passés! On est deux pour la première fois.

Rien que deux. Les baisers chantent leur musique folle. Les bêtises murmurées très bas d'oreille à oreille deviennent d'un drôle... Mais, madame ne rougit presque plus.

On a commencé par prendre le meilleur coin, les jambes de monsieur ensevelies dans les nombreux plis de la robe claire de la voyageuse. Peu à peu, l'on se rapproche. La tête blonde laisse de ses cheveux d'or à l'épaule du voisin. Et, tout à coup, sans savoir comment, madame se trouve assise sur les genoux de monsieur....

C'est un mari qui fuit avec sa femme;
C'est une femme qui fuit avec son mari;

comme le chantait si gaminement Granier.

Pourquoi y avait-il, hélas! une ombre à cette aquarelle ensoleillée?

Pourquoi Villevert ne pouvait-il chasser de sa cervelle l'adieu quatre fois répété de sa belle-mère?

— N'oubliez-pas les Boisamort?

Aussi, plus madame devenait caressante, plus ses bras s'arrondissaient en rose guirlande autour de son cou, plus ses lèvres se tendaient implorantes, gourmandes de baisers, plus la vision du chef de train pudique dansait devant les yeux du pauvre diable.

Et, à chaque instant, il croyait apercevoir, encadrée par les macabres poteaux télégraphiques, la

casquette galonnée et la face grincheuse demandant : « Billets, s'il vous plaît! »

## III

Les choses allèrent bien jusqu'aux quatre premières stations.

Villevert parlait de la pluie, du beau temps. Tous les chapitres. Souvenirs d'enfance. Rêves bucoliques même en variations connues. Et pas un mot d'amour, pas une réponse surtout aux embarrassantes questions que sa petite femme posait à tout propos. Il avait eu beau acheter un tas de journaux illustrés au départ. La mignarde main de la petite femme les jetait un par un par la fenêtre entr'ouverte, et ils s'envolaient au loin, poussés par le vent comme de larges papillons blancs.

Elle s'impatientait de ne pas comprendre la métamorphose soudaine de ce bel amoureux si ardent, si fou, la veille encore du mariage. Ses sourcils d'or se fronçaient et ses talons cuivrés tambourinaient sur le tapis un rappel enfiévré.....

Après la cinquième station, elle n'y tint plus et, prenant son courage à deux mains, elle enlaça son mari d'une étreinte très étroite, les yeux noyés dans ses yeux.

— Max, pleura-t-elle, tu ne m'aimes donc plus, dis?

— Je ne t'aime plus, chère adorée, se défendit Villevert. Je ne t'aime plus, moi!

Et, oubliant son rôle, oubliant tout, le voilà qui s'emballe en des aveux délirants de tendresse, en des serments infinis, qui chante une de ces litanies d'amour où montent tous les parfums, toutes les griseries, toutes les tiédeurs de l'alcôve mi-close.

Le voilà qui s'agenouille, tandis que l'enfant, perdant aussi la tête, chatouillée délicieusement par ce Cantique des cantiques, dont mille carresses inconnues rythment les strophes, s'abandonne, ne sait plus trop ce qu'elle dit et s'écrie naïvement :

— Maman avait bien raison, chéri. Que c'est bon!

— Et le dernier chapitre donc! laisse échapper involontairement Max.

— Quel dernier chapitre? dis vite... C'est que je ne sais rien, moi, mais maman m'a fait pressentir tant de choses que les petites pensionnaires ignorent, à ce qu'il paraît... Pourquoi ne le lisons-nous pas, cet adorable chapitre?

Villevert s'était mordu les lèvres et cherchait une réponse bien jésuitique. Mais le moyen quand on est entre les deux auges comme l'âne de Buridan, torturé par l'âpre désir de lire jusqu'au point final, et inquiet à la fois de ce qui va se passer, de ce qui va être le quart d'heure de Rabelais.

Il s'en tira par une bêtise.

— Tout à l'heure, chérie.

Et durant trois stations encore, il ne cessa de bougonner son tout à l'heure sur les tons les plus alléchants.

La nuit tombait. Il ne restait plus au ciel du soleil agonisant qu'une épaisse bande cuivrée qui rayait l'horizon assombri comme d'une traînée de sang. Les champs étaient muets, pâmés dans une sérénité silencieuse. Des bouvreuils attardés se becquetaient parmi les branches vertes...

— Tout à l'heure, fit Max plus languissamment.

— Tout de suite, oh! tout de suite! Je serai si heureuse! balbutia la blonde petite mariée...

Les stores furent baissés, et le dernier chapitre fut non seulement lu, mais relu et relu, comme il convient au meilleur chapitre du roman d'amour.

Les stations se succédaient. Le train s'arrêtait, marchait, s'arrêtait. Les amoureux ne s'en occupaient plus. Ils lisaient toujours à pleines lèvres, à plein cœur.

Et l'histoire ne finit pas comme elle aurait dû finir, car ils venaient à peine heureusement de refermer le livre, quand le chef de train ouvrit la porte du coupé pour contrôler les billets.

Il ne contrôla que les billets!

— Plus de chance que les Boisamort! murmura

madame d'une voix triomphante, dès que la porte fut refermée.

— Comment, tu savais...?

— Mais oui, mais oui, monsieur. Maman vous a conté l'aventure assez de fois pour que j'aie eu le temps d'écouter aux portes.

— Alors c'est pour cela, je parie...

— Uniquement pour cela ! Est-ce que le fruit défendu, chéri, n'est pas meilleur que tout ?...

Villevert demeura bouche béante, en entendant cette boutade mutine.

Aujourd'hui, — et il y a bien longtemps, bien longtemps que son voyage de noces est de la chronique ancienne, — il en rêvasse encore les yeux ouverts. Car il était de ceux qui écoutent religieusement la cavatine de *Faust*, et qui ignoreront toute leur vie que mesdemoiselles les Parisiennes sont nées sous le pommier dont notre mère Ève, hélas ! croqua si jouisseusement les pommes vertes...

---

# ET TA SŒUR?

---

## I

Lorsqu'un ami, entre deux bocks, vous pressait d'indiscrètes questions ou voulait vous lire ses vers, lorsque votre maîtresse vous jouait l'éternelle comédie que jouent toutes les maîtresses, lorsque votre belle-mère commençait ses sermons accoutumés, n'avez-vous pas répondu chaque fois à ces importuns ou tout haut ou tout bas, avec un bâillement énervé, la phrase classique : « Et ta sœur ? »

Or, savez-vous seulement à quel brave homme nous sommes redevables de cet argument sans réplique qui cloue si magiquement les langues les plus bavardes ?

Gageons ensemble que non, d'autant plus qu'il y a belle lurette déjà que le pauvre diable fut porté en terre dans un corbillard de cinquième classe, escorté

de parents qui trouvaient la cérémonie trop longue et de vieux retraités très rapés et très émus qui se mouchaient bruyamment dans des mouchoirs à carreaux, tachés de tabac.

Il avait été, en effet —autrefois — major au 153e de l'armée, gros-major, comme disent les troupiers, et s'appelait Aristide Pégrimard. Les mauvaises langues affirmaient qu'il était né — certain soir d'octobre — à Carcassonne, sur le comptoir d'un café borgne où sa mère trônait habituellement entre les cuillères de ruolz et les pipes culottées des clients...

Et voici comment, lui, qui n'avait rien inventé de sa vie, enfanta cette gouailleuse locution qui ne sera jamais au dictionnaire de l'Académie, mais que les marronniers maladifs du boulevard entendront sonner tant qu'on flânera sur l'asphalte, tant qu'il y aura au monde des imbéciles et des mouches du coche...

## II

C'était dans une maison garnie de l'avenue Lamothe-Piquet qu'Aristide Pégrimard avait aperçu pour la première fois, un matin, — au retour de l'exercice, — la nouvelle locataire qui demeurait depuis la veille sur le même palier que lui. Elle se drapait dans un peignoir de percale blanche si transparent, qu'il

se teintait des reflets roses de sa chair nue. Ses cheveux noirs, entortillés sur la nuque au petit bonheur, s'éparpillaient vagabondemment sur ses cils, et une boîte à lait toute neuve pendait à sa main gauche. Avec cela, vingt ans dans les yeux et une bouche gourmande de Mimi Pinson, sans cesse entr'ouverte à l'envolée des rires et des baisers...

On s'arrêta, on causa, on se plut. Il sut tout de suite qu'elle se nommait Lolotte et que son cœur était à louer. Elle aimait comme lui les serins, et cette qualité excellente le décida à signer un bail. Huit jours après, ce fut un ménage.

Jusque-là, le capitaine Pégrimard avait toujours ignoré l'amour. Des femmes frôlées dans ses nombreuses garnisons, il n'avait pris que ces banales jouissances, ces étreintes passagères dont le souvenir se perd aussitôt, comme les feuillets d'une lettre qu'on abandonne aux quatre vents.

Son existence était d'un vide absolu. Son seul bonheur était de confectionner deux fois par jour « un perroquet » jaunâtre qu'il lampait ensuite avec des lenteurs calculées et des claquements de langue satisfaits. Et, chaque fois, lorsqu'il ne restait plus au fond du verre que quelques dernières gouttes, il s'interrompait avant de les boire, et bougonnait gravement d'un ton funèbre de croque-mort :

— Frère, il faut mourir !

Il ne pensait jamais au lendemain. L'avenir se limitait pour lui à de noires rangées de chiffres qui s'effaçaient à la longue de l'*Annuaire militaire*, et son rêve unique était, avant sa retraite, d'être nommé major, de porter la grosse épaulette à graines d'épinard.....

Mais il perdit bientôt, dans les bras de Lolotte, toutes ces habitudes pacifiques et réglées. Elle le traîna partout, en laisse derrière ses pas, comme un bon vieux caniche très obéissant. Ils passaient leurs journées à la campagne, clodochant dans les bastringues de la banlieue, et mangeant tant et tant de fritures, arrosées de petit vin d'Argenteuil, que les économies du capitaine étaient réduites à deux francs cinquante, lorsque les froids commencèrent.

Le dernier quartier de la lune de miel disparut avec la dernière pièce de cent sous. Lolotte s'ennuya, fit des scènes continuelles à son pauvre diable d'amoureux et jeta de nouveau son bonnet de rosière par-dessus les moulins.

L'amour devint pour le capitaine Pégrimard comme un boulet inflexiblement rivé à son corps; il se prit à regretter mélancoliquement le temps jadis, les flâneries insoucieuses devant son verre d'absinthe, les pipes dont la fumée tranquille montait en bleuâtres spirales vers le plafond de sa chambre. Malgré tout, il ne se sentait pas le courage de rompre avec Lo-

lotte, de se désenlacer violemment de ses bras veloutés, dont la caresse le courbait à genoux, haletant de désir et plus humble qu'un mendiant famélique.

Et, cependant, les scènes recommençaient plus bêtes, plus hargneuses de mois en mois; il découvrait, à chaque instant, sur ses meubles, tantôt un parapluie imprudemment oublié, tantôt des lettres amoureuses, un tas de pièces à conviction qui lui prouvaient, avec toute la clarté désirable, que le public s'en donnait à cœur-joie sur ses plates-bandes. Un matin même où il était revenu au logis avant son heure accoutumée, il trouva Lolotte pâmée sur les genoux de l'ordonnance; il n'articula pas une parole, et elle l'agonisa de sottises.

Alors, l'âme vide, désolée et morose, Aristide se consola en rêvassant, comme autrefois, du quatrième galon qui allait le chasser bien loin de Paris, bien loin des Lolotte plâtrées et trompeuses, qui jonglent avec les cœurs des hommes, comme les saltimbanques avec des oranges. Et il résolut de lâcher son Ariane, sans tambour ni trompette, dès que sa nomination serait officielle...

## III

Les projets de Pégrimard s'accomplirent ponctuellement.

Un beau jour, Lolotte, en entrant chez son voisin à l'heure accoutumée, trouva la chambre vide, les tiroirs ouverts, des vieilles bottes dépareillées traînant parmi de vieux chiffons, et pas la moindre lettre pour elle, ni sur la cheminée, ni sur la table, ni sur le lit...

— Décampé! le monstre a osé décamper! cria-t-elle, ébahie et navrée.

Et elle ajouta, en crispant les deux poings :

— Mais on te retrouvera, mon bonhomme, on te retrouvera!...

Maintenant qu'Aristide n'était plus là, qu'elle ne voyait plus sa grosse figure rougeaude, qu'elle n'entendait plus son bonjour familier, un regret immense oppressait son cœur. Des larmes coulaient de ses yeux comme si elle eût assisté à un enterrement douloureux, et elle se fût traînée à ses pieds pour obtenir son pardon.

— je le retrouverai! je le retrouverai! repétait-elle obstinément.

Le lendemain, elle commença ses recherches, anxieuse, importunant de ses questions les officiers

qu'elle rencontrait; mais ceux-ci lui riaient au nez sans rien répondre, car Pégrimard avait fait la leçon aux camarades avant son départ...

IV

Et dans la petite ville où le ministre l'avait envoyé commander le dépôt du 153e, Aristide se roulait avec des jouissances bienheureuses dans sa nouvelle existence. Lolotte était absolument oubliée. Il reprenait ses tranquilles habitudes, ronflant ses douze heures, faisant des stations au café où son coin était toujours réservé.

Les honneurs pleuvaient sur sa tête.

Le gros-major du 153e présidait, avec le sous-préfet, les comices agricoles et les concours d'orphéons. Il dînait une fois par semaine chez Monseigneur. Il marchait à une canonisation certaine et d'autant plus nécessaire que son patron était un païen absolument inconnu au paradis...

Malheureusement, Lolotte ne s'était pas découragée et, de bric et de broc, elle avait fini par découvrir le trou perdu de province au fond duquel son amoureux engraissait béatement.

Elle écrivit à Aristide quatre pages plus enflammées que les versets du Cantique des Cantiques, et débarqua poste pour poste à la gare où il était venu

l'attendre, pestant contre sa mauvaise chance et contre le beau sexe auquel appartenait sa maîtresse.

Elle lui sauta au cou, s'émerveilla comme une gamine de l'installation nouvelle d'Aristide, fureta dans les tiroirs et les papiers, fit jouer les ressorts du lit, et cette inspection terminée, ils allèrent s'asseoir sur un canapé du salon.

— Ce n'est pas tout cela, commença le major; c'est charmant de se revoir, mais tu ne peux pas rester ici...

— Tu ne peux pas rester ici! Répète donc encore! interrompit moqueusement Lolotte. Et pourquoi, s'il vous plaît?

— Parce que je suis le major, parce que je suis une autorité maintenant, que je dois conserver ma dignité...

— De quoi, de quoi, ta dignité!... Qui te parle de la mettre au clou? D'abord, j'aime ça, la dignité...

— Tu ne comprends donc pas que toute la ville saura demain que j'ai fait venir une maîtresse... une Parisienne...

— Et puis?

— Et puis, je n'aurai qu'à faire mon paquet et à disparaître.

Elle hésita, les sourcils froncés, le front appuyé

sur l'épaule du major, puis, se redressant allégrement :

— J'ai une idée, fit-elle. Tu vas me faire passer pour ta sœur...

— Ma sœur! murmura-t-il avec une stupeur comique.

— Dame! on a des manières quand on veut s'en donner la peine...

Et en trois mouvements, la petite Parisienne se fit une adorable tête de pensionnaire. Robe aplatie, yeux pudiquement baissés, démarche timide, un peu gauche même, les bras pendant avec modestie le long des hanches, rien n'y manquait. Pégrimard ne la reconnaissait plus...

— C'est-y-ça! m'sieu? questionna-t-elle brusquement.

Il lui répondit en l'embrassant dans le creux de son oreille rose.

Lolotte avait encore gagné la bataille.

## V

Deux jours après, M^lle Eudoxie Pégrimard fut présentée par son frère à toute la ville. Elle eut un succès fou dans tous les salons, et, le soir, bien des mères la proposèrent à leurs filles comme modèle de maintien et de bonne tenue.

Le sous-préfet lui tourna un madrigal doucereux où il était question à la fois de toilette rose, de Paris et d'aurore. La plus longue visite fut chez Monseigneur. Elle demanda sa bénédiction avant de sortir, et l'évêque enthousiasmé dit à mi-voix à Pégrimard :

— Nous allons marier cette enfant, major... *formosa puella*... J'en glisserai deux mots à la marquise de Prérosé, dont le fils justement...

Vous devinez si le ménage s'esclaffa ensemble de la crédulité publique, lorsque les portes furent bien closes. Aristide se sentit ragaillardi et tout heureux de ces gentils dîners en tête à tête qui allaient recommencer, des folles nuitées d'amour que l'avenir lui réservait.

La lune de miel brilla plus blonde que la première fois et ils jouèrent leur rôle avec la science de cabotins accomplis. Lolotte ne manquait pas un office ; Aristide l'accompagnait invariablement, et les vieilles dévotes se disaient en les montrant du doigt :

— Voyez ! ce séraphin a converti son frère !

Le carnaval arriva. Les invitations se succédèrent. Les glaces en étaient constellées ; mais le prudent Aristide répondait au carillon de gaieté qui venait sonner à sa porte :

— Ma sœur est trop jeune. Elle déteste le monde.

Il se rappelait, en effet, les chahuts étourdissants

de ces bastringues où Lolotte levait la jambe jusqu'aux lustres et décoiffait les canotiers. La petite s'était métamorphosée. Le papillon était rentré dans sa chrysalide ; mais sait-on l'irrésistible effet que peut produire un air enlevant qu'on n'a plus entendu depuis des siècles, mesures endiablées de la polka de Farbach, ou le rythme étourdissant de celle des Tziganes?

Le major avait remercié la marquise de Prérosé, la comtesse de Malpasset, M^mes X..., Y..., Z..., et le bruit courut dans la ville qu'il persécutait sa sœur, qu'il enfermait cet oiseau en cage pour ne pas user ses épaulettes.

On bavarda de si méchante façon, qu'il lui fut impossible de refuser l'invitation officielle du sous-préfet. Toutes ces dames surent aussitôt la grosse nouvelle. M^lle Pégrimard allait assister au bal de la sous-préfecture. On détaillait déjà les moindres fanfreluches de sa toilette. Les gommeux du cru préparèrent des phrases sucrées pour la circonstance, et les cuisinières en parlèrent entre elles au marché du matin...

## VI

— Ne t'oublie pas, Lolotte, et prends garde au champagne ! avait répété cent fois Aristide à sa maîtresse.

On eût dit les recommandations qu'adresse je ne sais plus quelle fée à Cendrillon, avant de monter dans le microscopique carrosse qui doit la conduire au bal du prince Charmant.

Comme Cendrillon, Lolotte avait promis une tenue de rosière.

Elle tint ses promesses, dansant à peine quelques valses et refusant tous les quadrilles. Tous les habits noirs papillonnaient autour d'elle, traînaient dans le sillage rose de sa robe. Elle répondait des mots vagues, puis quelques phrases drôles que coupaient de-ci, de-là, ces mots d'argot qui vibrent si cocassement. La galerie applaudissait. Les femmes regrettaient d'avoir tant insisté pour délivrer l'oiseau en cage.

Au milieu de la nuit, le souper commença. Le jeune marquis de Prérosé avait offert son bras à Lolotte, ce qui fut très remarqué.

Pégrimard, rassuré, confiant, avait fini par s'asseoir à une table d'écarté.

Ce soir-là, il avait une veine merveilleuse. Les rois se succédaient. Les atouts pleuvaient dans son jeu. Il était déjà passé douze fois, et tandis que son partenaire mêlait les cartes, il comptait d'un regard satisfait le nombre imposant de jetons empilés devant lui...

Tout à coup, il se fit une grande poussée : les

joueurs se précipitèrent vers le salon où l'on dansait, attirés par une large rumeur qui couvrait le quadrille d'*Orphée aux Enfers,* raclé par les violons de l'orchestre. Pégrimard suivit la filée de loin; il apercevait des jambes, des bras qui s'agitaient en une mêlée bizarre. Il s'approcha de plus en plus, et il put voir alors Lolotte se trémoussant de tout son corps, le corsage impudiquement décousu, les yeux noyés comme ceux d'une bacchante, et, en face d'elle, le marquis de Prérosé et tous les gommeux ébauchant des poses naïves, essayant des pas hétéroclites, titubant sur le parquet glissant. Tous étaient superbement gris, et, tout alentour, les dames levaient les bras au ciel, entraînaient leurs filles avec des piaillements effarés...

Pégrimard prit son courage à deux mains et s'avança sur Lolotte :

— Mademoiselle, commanda-t-il d'une voix sévère...

Elle le regarda avec un éclat de rire strident.

— Tu sais, mon gros, faut plus m'la faire! bégaya-t-elle. J'en ai soupé, d'ta sœur.

Et sur ces mots, plus grisés que jamais par le tapage, les gommeux reprirent, sur l'air des *Lampions :*

— Et-ta-sœur! Et-ta-sœur!

Le major se sauva de la sous-préfecture en se bouchant les oreilles...

Le scandale fut énorme. Le ministre réforma Pégrimard. Depuis, jusqu'à sa mort, le malheureux ne put articuler d'autre phrase, répondre d'autre parole aux questions de ses amis que la phrase des gommeux :

— Et ta sœur!

Et lorsque le notaire ouvrit son testament, au milieu de tous les héritiers anxieux et béants, on n'y trouva que trois mots écrits en jambages démesurés :

— ET TA SŒUR?

---

# LE SAINT-JOSEPH SANS NEZ

## I

Toutes les lettres de la baronne se terminaient par un invariable post-scriptum — un long post-scriptum que le malheureux Fontrailles eût pu réciter par cœur aux camarades du régiment.

« Je ne me souviens décidément plus du nom de
» la ville, écrivait-elle, mais c'était dans un hôtel
» appelé le *Panier fleuri*. Je revois encore l'enseigne
» et cette chambre dont les fenêtres s'ouvraient sur
» la rivière bordée de laveuses qui battaient et re-
» battaient le linge. La jolie chambrette, avec un
» papier semé de coquelicots, un lit enfoui sous
» d'épais rideaux rouges, ces rideaux que nous avions
» tant tirés sur nous pour ne pas voir la grosse lune
» curieuse qui semblait se moquer derrière les vi-

» tres. Puis, sous un globe, une pendule Empire
» qui ne marche pas, et, à côté, un saint Joseph
» tout drôle qui n'a plus de nez. Tu sais, mon gros
» chéri, que je désire ce saint Joseph par-dessus
» tout. Tu ne peux rien refuser maintenant à ta
» pauvre petite femme, et la bonne sœur disait en-
» core hier que, dans mon état, ces envies-là sont
» très dangereuses pour la mère et l'enfant si elles
» ne sont satisfaites aussitôt. Tu ne voudrais pas me
» rendre plus malade, n'est-ce pas ! Des millions de
» baisers. »

Fontrailles n'en digérait plus. Il ne cessait de maudire l'invention des grandes manœuvres, et surtout la malechance qui avait envoyé batailler le 149e dans ce pays où avait sonné le premier carillon de ses noces amoureuses. C'était bien la peine d'avoir voulu jouer du Florian, une fois dans sa vie, d'avoir laissé le *Guide-Joanne* à son rayon de bibliothèque et l'Italie à ses sites numérotés, de s'être caché quinze jours durant dans un coin perdu de province où il y avait de vrais arbres en fleurs, de la vraie eau, de vrais rossignols, où l'on parlait patois et où les poules picoraient le long des rues herbeuses...

Il était passé sans regarder en arrière, savourant à pleines dents la pomme verte qu'il venait de croquer furtivement. Et un an après, il fallait retrouver

le sentier envahi par les hautes fougères, remuer tout ce passé qui sommeillait. Quelle bête d'idée avait donc eue la baronne de relire brusquement le vieux livre des souvenirs, et où diable trouverait-il le providentiel saint Joseph qui déplorait la perte de son nez sous un globe?

## II

Les étapes se succédaient. A chaque ville où cantonnait le régiment, Fontrailles — à peine les rangs rompus — sale, éreinté, poussiéreux, refaisait son voyage autour des auberges. Il inventoriait le mobilier des chambres au grand ébahissement des hôteliers, et questionnait les uns et les autres. Mais, peine perdue, on lui riait au nez, pas plus au *Lion d'or*, qu'à la *Femme sans tête*, qu'au *Panier fleuri* de l'endroit ne se trouvait la pendule et le saint Joseph martyrisé. Les bons camarades, qui s'étaient aperçus du manège et en savaient la raison, s'en donnaient à ventre déboutonné, et les brocards pleuvaient à table sur les infortunes matrimoniales de l'exemplaire Fontrailles. Ils avaient inventé des scies désopilantes. On lui glissait des saint Joseph sous sa serviette. Il recevait par tous les courriers des lettres d'avis qui lui expédiaient tantôt des prospectus de fabricants de statuettes pieuses, tantôt des rensei-

gnements anonymes destinés à le guider dans ses recherches. Il sentit qu'il s'idiotisait peu à peu. L'idée fixe lui obstruait la cervelle, et toujours le *post-scriptum* de la baronne répétant sa monotone antienne.

La nuit, il ne pouvait même plus s'engourdir dans ces longs sommeils lourds dont on ne se réveille qu'aux premières claironnées de la diane, — à l'aube. Il se tournait et se retournait entre ses draps, comme un malade. Et de vagues désirs lui soufflaient leurs bouffées chaudes en pleines lèvres. On n'évoque pas en vain la vision de ces délicieux voyages de noces, ces voyages de découvertes où tout ne fut qu'amour, que bien douces surprises, que folies bienheureuses. Les doigts se brûlent à toucher ces cendres jamais complètement éteintes. Surtout quand il s'agissait comme pour Fontrailles d'une lune de miel chaude entre toutes les lunes de miel, et aussi, hélas! d'un carême de chair qui durait depuis tantôt six mois, la pauvre petite santé de la baronne ayant exigé cette longue période de jeûne.....

Fontrailles n'en pouvait plus. Il avait beau regarder de-ci, de-là la mignarde photographie sur laquelle la jolie baronne avait une mine friponne d'ange déchu qui voudrait bien rentrer au Paradis. Il avait beau adresser une prière bien sentie au saint Joseph introuvable, la tentation renaissait plus forte, plus inéluc-

table. Il n'osait même plus regarder les filles qu'on coudoyait parfois au détour des villages et qui répondaient d'un air déluré aux quolibets égrillards des troupiers.

Ces soleillées tiédies de septembre sont si traitres, tandis que des odeurs grisantes de raisin traînent dans l'air, que le ciel est d'une teinte pâle de laque et qu'il s'entend comme un bruit étouffé de baisers, des envolements d'oiseaux que les yeux ne voient pas...

## III

Tambours, clairons, musique en tête, comme dans la chanson, le régiment arriva un beau jour, au crépuscule, dans une petite ville aux grands toits en auvent, aux murs lézardés que dépassaient les feuilles luisantes des figuiers. A cette heure tardive la lune montait comme une lanterne rose hissée sur la draperie violette du ciel. L'horizon était bouché par un rideau d'arbres entre lesquels chantait la jaserie claire d'une eau coulant dans les galets et un bruit rythmique de battoirs... Fontrailles rêvassait en marchant. Toutes les impressions perdues lui revenaient au cœur. Il était venu là, autrefois. Il connaissait ce décor noyé dans une aube vague de lune. Machinalement, il lut le billet de logement que le fourrier venait de lui apporter.

— *M. le capitaine Fontrailles sera logé à l'hôtel du* Panier Fleuri, *et y aura droit au feu et à la chandelle.*

Était-ce un hasard ou une nouvelle farce? Il n'y réfléchit pas et courut jusqu'à l'hôtel.

— Votre meilleure chambre, commanda-t-il aussitôt, sans même présenter son papier.

Une servante le conduisit, et au premier étage elle ouvrit la porte du numéro 1. On avait oublié de refermer les fenêtres, Fontrailles sursauta nerveusement. C'était devant ses yeux le paysage d'antan, la coulée transparente lamée de reflets de lune, les peupliers tremblotant à l'air fraîchi du soir, et sur la cheminée la même pendule avec son même saint Joseph sans nez. C'était donc là qu'il..., là que... Le vieux lit avait-il craqué des fois, cette nuit-là! Alors, il aperçut la servante qui attendait, son bougeoir de cuivre à la main, sans comprendre les grands gestes extravagants du capitaine. Elle était vraiment à croquer, dans cette pose lassée, la petite bonne avec son mouchoir de soie posé à la diable sur une broussaille de cheveux roux qui s'emmêlaient et lui couvraient le front, avec ses rondeurs superbes pointant au corsage, ses lèvres rouges et le menton creusé de fossettes coquines qui semblaient mendier les baisers.

— Monsieur ne désirerait-il plus rien? questionna-t-elle d'un ton moqueur.

Fontrailles hésita un peu. Pas trop longtemps, car il avait trop faim pour vouloir jeûner devant ce plat exquis qui se tendait à sa gourmandise. Et comme il n'était ni un saint Antoine ni un quaker, comme l'occasion fait le larron, il lui répondit très bas dans l'oreille. Un tour de clef dans la porte, la bougie soufflée et quelques petits cris étouffés ; le vieux lit craqua encore plus que l'année d'avant !

## IV

Le lendemain matin, l'infidèle capitaine avait mis le saint Joseph dans sa sacoche, et il écrivait à la baronne une longue lettre, dans laquelle il était question de souvenirs sacrés, de rêves paradisiaques, de cuisants regrets...

— Monsieur saint Joseph m'a fait passer une bien mauvaise nuit, finissait-il ; mais qu'importe, si tu dois être heureuse de le posséder, ma chère petite femme !

Pendant qu'il débitait cette litanie de blagues, sur le bord du lit dont les couvertures avaient glissé en désordre, la servante demi-nue, toute dépoitraillée par le combat d'amour, regardait curieusement la lettre par dessus le dos du capitaine ; et quand elle lut « mauvaise nuit », elle lui murmura avec une moue gaminement inquiète.

— Monsieur n'est donc pas satisfait?

La lettre cachetée, Fontrailles lui prouva de nouveau le contraire.

Tout est bien qui finit bien. La baronne a été ravie de posséder son saint Joseph sans nez. Le nouveau-né ne ressemble pas à la petite statuette martyrisée. Il a le plus rose des petits nez riant dans la plus blanche des frimousses.

Mais Fontrailles a de temps en temps des remords, quand sa jolie petite femme lui prend le cou de ses deux bras et s'apitoie sur les fatigues des grandes manœuvres.

---

# LE REPOSOIR DE LA GÉNÉRALE

## I

Vous rappelez-vous ce spirituel tableautin, de je ne sais plus quel peintre, qui s'appelait sur le livret : *Un mariage de raison ?*

Devant un guéridon coquet, sur une terrasse blanche et fleurie, un vieux général achève gravement une partie d'échecs. Son partenaire est une adorable blonde, en peignoir matinal, si jeune qu'on dirait une espiègle pensionnaire échappée de son couvent depuis la veille. Et tandis que, le front ridé, le menton appuyé sur sa main, le mari chevronné combine des coups savants et hésite longtemps avant de déplacer sa tour, les lèvres de madame ont une moue boudeuse, le froncement ennuyé d'une bouche qui va bâiller, et ses regards vagabonds suivent distrai-

tement les beaux cavaliers qui passent au dehors sous les arceaux feuillus des allées...

Les mauvaises langues se demandèrent alors, au Salon, si la toile n'avait point été brossée d'après nature dans l'intérieur du général Hector de la Croix-Ramillies, dans ce petit hôtel discret de la rue Bellechasse, où quelque gavroche effronté eût pu écrire à la craie sur la porte : « *Chasse réservée.* »

Le général, s'était, en effet, marié sur le tard. La soixantaine lui sonnait déjà les moqueuses mesures de la retraite, mais il avait l'oreille un peu dure et n'entendit pas. Et, sans consulter personne au Cercle impérial, sans prévenir ses futurs héritiers, après avoir miré dans la glace son visage plâtré de vieux bellâtre, après avoir ramené ses derniers cheveux et essayé ses facultés dans l'alcôve hospitalière d'une ancienne amie, il dénicha, en Languedoc, une délicieuse petite nièce qui s'appelait Agnès, n'avait jamais quitté encore le sombre château paternel et finissait depuis les cerises son dix-huitième avril. Provinciale jusqu'au bout des ongles, ingénue à embarrasser Don Juan par ses questions imprévues, et jolie, et robustement fraîche avec des lèvres rouges qui sentaient bon, des seins fermes qui faisaient craquer lamentablement les baleines de son corset.

Le vénérable Hector épingla ce bouton de rose à sa boutonnière. Pendant un mois bien complet, il se

crut revenu à son beau temps de capitaine d'état-major, où il conduisait tous les cotillons du faubourg ; où il demandait négligemment, au réveil, à son valet de chambre : « Combien de lettres de femme, aujourd'hui Baptiste? », où tant de cœurs se piquaient aux pointes d'or de ses aiguillettes. Mais l'été de la Saint-Martin ne dure pas éternellement : il se meurt sous la morsure glacée des premières neiges. Plus le voyage de noces s'avançait, plus le pauvre diable s'essoufflait à jouer le difficile rôle de jeune marié, et, une nuit, la mémoire lui manqua piteusement. Il demeura tellement Jean comme devant, que son Agnès, inquiète, n'y comprenant rien, lui demanda naïvement de sa voix claire :

— Est-ce que vous seriez malade, mon ami?

Il se garda bien de répondre.

De cette nuit, le général de la Croix-Ramillies entra dans le cadre de réserve, pestant, mais un peu tard, contre les grandes manœuvres, dont il rentrait fourbu, vidé, plus morose qu'un Cassandre caduc, tourmenté par les rires querelleurs des jeunesses... Et il ferma ses fenêtres aussitôt à tous les papillons galants qui venaient voleter autour de ses plates bandes, attirés par l'odeur grisante de la fleur défendue...

## II

Sur ces entrefaites, la question des garances fit chavirer le ministère. Le général de la Croix-Ramillies exécuta fidèlement le plongeon derrière son ministre. Il fallut dire adieu au bureau douillettement capitonné de la rue Saint-Dominique, lancer un peu partout des centaines de cartes P. P. C., et déménager à Métivy-le-Sec, le chef-lieu de la division que l'*Officiel* l'envoyait commander. Hector se souvint que, sous le roy Soleil, ses ancêtres avaient ainsi pratiqué des voyages salutaires en province pour maints et maints péchés véniels, et il renonça à Paris, à ses pompes et à ses œuvres sans trop maugréer contre sa mésaventure. Une chose le consolait d'ailleurs. C'était d'emmener sa femme dans ce trou perdu. Car cette brûlante vie parisienne, si pleine d'inconnu, d'irrésistibles tentations, déniaise trop vite les Agnès les plus timides et leur souffle des idées d'amour sans qu'il soit besoin pour cela du Frère Philippe et de ses oies...

Et il choisit des aides de camp qui portaient des lunettes, des vieux gratte-papiers très râpés et très cocardiers, ne s'occupant que du service, de la mobilisation et des paperasses administratives. Il se rappelait trop fraîchement ses romans de jeunesse

pour entourer son trésor de ces beaux messieurs à moustaches retroussées qui savent jouer la comédie aux femmes de si alléchante façon et déchirer les contrats comme du vulgaire papier à musique.

Mme de la Croix-Ramillies ne se plaignit pas. Ne sachant que faire dans cette ville où la valse était interdite impitoyablement dans les salons du quartier haut, où il ne restait plus d'éveillé à dix heures du soir que les veilleurs de nuit, prise d'un immense ennui, elle se jeta à corps perdu dans la dévotion, — une dévotion féminine et frivole qui lui permettait d'oublier le train-train monotone des trois cent soixante-cinq jours de l'an. Elle introduisit à Métivy les ventes de charité. Elle eut même l'honneur d'être nommée par l'évêque du diocèse présidente de l'œuvre des petits Esquimaux poitrinaires...

Et le dimanche, quand elle sortait de la grand'-messe, toute blanche dans sa toilette claire, toute virginale au bras de son mari, les vieilles douairières ronronnaient autour d'elle avec des inflexions patelines et de dévotieux roulements d'yeux :

— Quelle petite sainte que cette générale! Est-ce qu'on ne dirait pas une première communiante!

## III

Les dévotes ne se trompaient pas. Mme Agnès de

la Croix-Ramillies en était toujours à sa première communion. Depuis huit ans, le général ne jugeait pas prudent de recommencer la cérémonie...

Les choses en étaient là quand, un jeudi, après son rapport, il reçut la visite du colonel Marchessy, un de ses plus intimes camarades d'école. Les deux vieux se sautèrent au cou. On jacassa des uns, des autres, des disparus et des parvenus. Puis, l'ami exposa les raisons de sa visite inopinée. Il possédait, pour son embêtement, un grand diable de fils, capitaine d'état-major et coureur de ruelles, faisant à Paris toutes les cent mille bêtises et les cent mille dettes connues ou inconnues ; au demeurant le meilleur fils du monde. Il n'existait qu'un seul moyen d'arrêter le déraillement, c'était d'exiler le capitaine le plus loin possible du boulevard, et puisque l'ami Totor généralait à Métivy-le-sec...

— Je comprends, interrompit alors La Croix-Ramillies, tu voudrais me le coller pour aide de camp?

— Est-ce que tu refuserais? questionna Marchessy en regardant d'un œil inquiet la comique grimace du général.

— Mais non, mais non, je ne dis pas cela... Pourtant... je me demande comment... le ministre...

— Le ministre, j'ai son consentement en poche...

La Croix-Ramillies n'avait plus aucune bonne

raison à alléguer. Il ne pouvait encore moins conter à son copain sa ridicule histoire et ses tribulations d'époux. Et, faisant contre fortune bon cœur, il signa séance tenante, d'un maigre paraphe, ce que lui demandait le colonel.

— On te surveillera, mon gaillard! pensait-il à part lui; et, l'âme enfiellée de cruels pressentiments, il attendit la venue de son aide de camp.

Il arriva quinze jours après, la tête basse, maudissant la province, le métier et les papas qui fourrent leur nez partout, décidé à trouver tout mal, les femmes du cru horribles et les hommes gâteux, et tellement navré qu'on eût dit le rat de la fable chassé de son fromage...

En fait de paysages, il ne comprenait que la large enfilée des boulevards avec les arbres d'un vert maladif, le roulement continu des fiacres et des omnibus, les nappes grises d'asphalte, les colonnes Morris bariolées d'affiches comme des rouleaux d'aquarelles japonaises et le perpétuel grouillement de passants, de passantes, dont les robes froufroutent des rappels d'amour très doux. Très jolis dans les tableaux, les ruelles pittoresques dont les toits en auvent se touchent, les pavés frangés d'herbes, les ciels rayés des vols blancs de pigeons, mais lui trouvait que la réalité puait et suait le spleen.

Le premier jour il parcourut à cheval toute la

ville en deux heures. Le second jour, il eut la migraine. Le troisième, il commença sur une belle feuille blanche les premières phrases de sa lettre de démission. Et le quatrième, il déchira la feuille, ouvrit ses fenêtres et fredonna la polka de Farbach, ce qui était chez lui un signe absolu de contentement.

D'où venait ce changement à vue? vous le devinez.

Marchessy avait vu sa générale. Il avait causé une heure durant avec elle, avait deviné la situation de cette pauvre petite femme qui s'étiolait et désirait d'autre plaisir que de présider l'œuvre des Esquimaillons poitrinaires.

Et le siège commença, bien difficile à soutenir par l'infortuné Hector, car l'aide de camp ne devait pas tarder à avoir des intelligences dans la place.

## IV

Ce fut très long, cependant.

Le vieux mari faisait bonne garde, et le sémillant aide de camp ne lui disait de prime abord rien qui vaille. Mais Marchessy descendait par les femmes de Don Juan. Il changea son jeu peu à peu et se métamorphosa complètement.

Sa dernière maîtresse et les garçons du Grand

Seize eux-mêmes ne l'eussent pas reconnu. Toujours au bureau ou à l'église, noircissant des paperasses ou égrénant des *Ave*, il se moula avec tant d'art dans sa nouvelle peau de converti, que le général perdit toute méfiance, ne voulut plus s'en séparer et ne cessa de dithyramber sur son compte lorsqu'il était avec Mme de la Croix-Ramillies.

Malgré cela, Marchessy n'avait encore pu rester seul avec la jeune femme que le dimanche, et seulement durant les deux pas qu'il fallait faire de l'hôtel de la division au porche de la cathédrale. Deux pauvres petits pas, mais qu'il s'ingéniait à prolonger, qu'ils marchaient au pas lent des processionnaires et où il racontait à la jolie générale des bêtises à dormir debout, qui troublaient ce cœur en pleine floraison et lui apprenaient l'inéluctable désir auquel la mère Ève et ses bonnes filles n'ont jamais résisté et ne résisteront jamais.

De parlottes en parlottes, Agnès adora son capitaine et le capitaine aima follement sa générale. Le printemps était venu en même temps que leur amour avec tous ses parfums, avec ses tentations, ses couples d'oiseaux qui se becquètent dans l'air tiédi, ses fleurs qui se tendent aux caresses des papillons, ses amoureux qui prennent la clef des champs et s'égarent le long des seigles dorés...

Hélas! ils se voyaient condamnés à endurer le

supplice de Tantale, à espérer toujours le moment adorable où ils seraient enfin l'un à l'autre, où leurs lèvres assoiffées de jouissances échangeraient plus que de furtifs baisers.

Et ils se désespéraient, lorsque, huit jours avant la Fête-Dieu, Agnès découvrit le « Sésame, ouvre-toi! » qu'ils cherchaient depuis tant de mois.

Un matin, elle persuada au général qu'il allait de sa dignité d'élever un reposoir dans la cour de la division et d'y inviter toute la ville le jour de la procession épiscopale.

D'ailleurs, il n'aurait à s'occuper de rien que de prévenir monseigneur. Elle se chargeait avec M. de Marchessy de réunir toutes les fleurs, toutes les draperies et de surveiller les préparatifs.

La Croix-Ramillies fut enchanté. Il accepta le programme sans arrière-pensée, et laissa son aide de camp courir tous les après-midi en voiture avec sa femme.

Tantôt c'était à la campagne. La voiture s'arrêtait à l'ombre d'un chemin creux. Et les deux amoureux se sauvaient dans les couverts obscurs, s'attardaient dans les profondes feuillées et, brisés, palpitants de leurs fougueuses étreintes, ils revenaient, arrachant aux buissons des branches fleuries; aux blés, des bottelées d'épis, de bluets et de coquelicots.

— Les beaux bouquets! s'écriait radieusement le général en les accueillant.

— N'est-ce pas, Hector? répondait sa femme. Si vous saviez comme il nous a fallu aller loin pour les trouver!

Et les vases du reposoir se remplissaient.

Tantôt ils renvoyaient la voiture, et, après avoir ostensiblement acheté des chandeliers, des crucifix et des nappes d'autel chez les pieux marchands de la ville haute, ils se sauvaient hors des remparts, dans le premier fiacre rencontré, et M^me de la Croix-Ramillies, la petite sainte d'autrefois, baissait de sa main impatiente les stores déteints, comme n'importe quelle Madame Bovary...

Aussi le reposoir fut superbe, à la Fête-Dieu. Monseigneur bénit toute l'assistance. Les tambours battirent aux champs. Des dames chantèrent un motet de Palestrina. Le soleil s'épandit en nappes blondes sur les bouquets agrestes et sur les orfévreries de l'autel improvisé, et au premier plan des assistants, pieusement agenouillés, la générale et son aide de camp courbèrent le front, les yeux baissés, tandis que l'ostensoir planait comme une gloire éblouissante entre les mains graves de l'évêque.

Le général en fut très ému, et quand on voulut le féliciter après la cérémonie, il s'écria avec des larmes dans la voix :

— Je n'ai rien fait, je vous jure que je n'ai rien fait. C'est ma femme et M. de Marchessy.....

Et il écrivit, le lendemain, au colonel :

« Tu m'avais calomnié ton fils, ma vieille bran-
» che. Il déshonore aujourd'hui par sa vertu la cor-
» poration paillarde des aides de camp, et ma femme
» l'a converti de si belle façon, que je ne serais nulle-
» ment étonné de lui voir prendre le froc, un de ces
» quatre matins. Pour ma part, je ne m'en console-
» rais pas, car je le considère aujourd'hui comme
» un des miens. »

— Mettez donc « nous » au lieu de ce vilain « je » ! interrompit brusquement M^me de La Croix-Ramillies qui avait lu indiscrètement la lettre par-dessus l'épaule de son mari.

---

# LE FOND DE LA CORBEILLE

---

## I

C'était un matin d'avril, après un baccarat, dont il revenait royalement nettoyé jusqu'à ses derniers louis, que le vicomte Ogier de Castelflorac avait trouvé sur sa table une longue épître de notaire lui annonçant en même temps la mort subite de sa tante Mlle Herminie de Valdoré, et le testament qui lui donnait cent cinquante mille livres de rente. Malheureusement pour lui, la lettre et le testament renfermaient un *post-scriptum*. La vieille fille ne léguait ses écus à ce mauvais sujet de neveu qu'à la condition expresse d'épouser dans les deux mois une adorable petite cousine qui portait encore des robes courtes et grandissait pieusement au fond d'un vieux couvent de province.

La lettre finie et le *post-scriptum* relu, le vicomte fronça les sourcils d'un air morose, fuma trois cigarettes comme s'il eût voulu chercher des idées dans les spirales bleuâtres de fumée qui s'éparpillaient vers le plafond, puis, gravement, avec le ton funèbre d'un croque-mort, il s'écria :

— Qu'à cela ne tienne, ma très chère tante, votre neveu se mariera !

Et il s'endormit peu à peu dans son fauteuil, ronflant plus béatement qu'un chantre et voyant en rêve des billets azurés et des louis tout luisants qui dansaient une ronde fraternelle.

Pendant ce temps, à Saint-Martijoux, la cloche du couvent des Ursulines sonnait d'un timbre un peu fêlé la récréation de huit heures, et sous les charmilles déjà enfeuillées d'une verdure tendre où les moineaux pépiaient effrontément, les grandes pensionnaires marchaient deux à deux, s'arrêtant furtivement pour se conter tout bas de subtils secrets, toutes roses dans leur costume blanc sur lequel tranchaient les larges rubans bleus des médailles. Et la petite Éliane de Valdoré ne se doutait certainement pas que son mariage venait d'être décidé entre deux cigarettes et un testament dans la « garçonnière » de son cousin Ogier.

Lorsque la nouvelle s'ébruita au club, les plus crédules crurent à une mauvaise farce, bien que le

1$^{er}$ avril fût passé, et ils haussèrent moqueusement les épaules. Castelflorac se marier! Autant valait-il annoncer le mariage du pape avec Sarah Bernhardt. Et chacun racontait sa petite histoire; chacun se gaussait du pauvre diable fourbu avant l'âge comme un vieux cheval d'omnibus. Les rires allaient leur train, les calembours aussi.

On rappelait le mot méchant que lui avait jeté le prince Citron à la première de je ne sais quelle opérette.

— Casteldémoli! s'était-il écrié en désignant un nom imprimé sur l'affiche. Comme ce nom vous irait bien, cher!

Et l'on chantait à mi-voix le refrain gouailleur de la *Timbale d'argent :*

> La dame n'aimait plus les noisettes ;
> Le monsieur n'avait plus de dents.

Depuis sa seizième année, en effet, le vicomte en avait commis tant et tant, il avait tellement couru tous les vergers parisiens, qu'une à une ses quenottes en étaient tombées. Et, malgré les consultations répétées d'un tas de médecins, malgré les remèdes, les pommades, les douches, rien ne put le radouber. Aussi finit-il par se dire un beau jour avec une mélancolie profonde que l'homme est bien inférieur aux

machines, puisqu'il lui est impossible de réparer ses ressorts cassés...

## II

Le mariage eut lieu cependant vingt jours après le testament. Les bons amis se frottèrent les mains. Les indifférents s'amusèrent un quart d'heure de la comédie, puis n'y pensèrent plus. Les moralistes levèrent les bras au ciel, et les femmes plaignirent la pauvre petite mariée, qui ne comprit rien à toutes ces félicitations plus moroses que des compliments de condoléance.

Elle était ravie d'avoir enfin quitté le couvent, de ne plus voir l'horizon bouché par des murs gris derrière lesquels on devine tout un inconnu désirable et défendu. Elle se regardait dans toutes les glaces, un peu gauche encore, un peu étonnée des toilettes merveilleuses pour lesquelles Worth avait passé des nuits blanches. Il lui semblait lire ce joli conte de Perrault où Peau-d'Ane reçoit de son père amoureux des robes couleur de soleil et des manteaux couleur de lune. Et elle s'attardait avec des flâneries extasiées à essayer les bijoux de sa corbeille de noce...

Le mari malgré lui avait jeté l'argent par les fenêtres. Rivières de diamants, dormeuses, colliers ou-

vragés avec un art admirable, chapelets de perles, saphirs, émeraudes, topazes, ruisselaient, incendiaient les yeux de leurs reflets éblouissants. Et il espérait un peu qu'Éliane ne demanderait jamais à connaître ce que tout bon mari doit avoir déposé au fond de son corbillon. La sœur supérieure ne lui avait-elle pas répété trois fois d'une voix larmoyante :

— Elle est si innocente, si jeune pour se marier, monsieur !

Et, comme, hélas ! il ne pouvait arroser lui-même ce beau lis en pleine floraison, il chercha prudemment à ne pas se laisser voler l'arrosoir par toutes les mains désirantes qui lui étaient tendues.

Il s'adressa à l'agence Tricoche et Cacolet pour ses domestiques. L'hôtel fut meublé sévèrement, ainsi qu'un hôtel de chanoinesse. Il n'acheta pas d'autres tableaux que des natures mortes, pas d'autres livres que des livres religieux, bien estampillés par NN. SS. les évêques. Jamais de théâtres, surtout de théâtricules. Jamais de bals. Des concerts de-ci, de-là. Des promenades au Bois et dans toute la banlieue d'où les chevaux revenaient à l'écurie blancs d'écume. Puis, continuellement, à propos de tout, d'un mot lancé en l'air, d'un caprice passager, des cadeaux splendides. On eût dit que le vicomte voulait établir un cordon sanitaire contre l'épidémie d'amour…

Et, deux mois après le mariage, Éliane écrivait à une de ses meilleures amies du couvent :

« Tu ne peux t'imaginer à quel point je suis heu-
» reuse... Mais le mariage n'est pas du tout, du
» tout, ce que tu semblais croire, quand nous en
» causions autrefois, tu te souviens? dans le coin
» gauche de la grande charmille. Je n'ai rien à
» t'apprendre, sur ce sujet, que tu ne saches déjà
» de longue date, et l'inconnu dont nous rêvassions
» parfois n'a jamais existé que dans nos folles cer-
» velles !

» Mon mari me comble de surprises, et je n'ai
» qu'à faire un signe pour être obéie ; pourtant, je
» me demande à quoi me servent tous ces bijoux,
» puisque nous ne recevons que de vieilles gens
» ennuyeuses et radoteuses... Ce serait si amusant
» de sauter un peu dans notre petit salon bleu !...
» mais je n'ose le demander, tu comprends?

» Ma chambre est en vieille peluche vert d'eau ;
» les fenêtres donnent sur le jardin, comme celles
» du dortoir au couvent... Mais, je ne sais pourquoi,
» mon lit est bien plus large que l'ancien ; on y
» tiendrait à deux, je t'assure !... et j'y fais des som-
» meils interminables... jusqu'à dix heures ! Nos
» courses à cheval sont si longues, que je rentre
» brisée ! Aussi mon péché de paresse m'est toujours
» pardonné par mon confesseur.

» La chambre d'Ogier est à deux pas de la mienne.
» Je n'y entre jamais, pour ne pas le déranger, car
» il a maintenant des occupations fort sérieuses,
» paraît-il.

» Tu vas trouver que je suis toujours aussi folle,
» mais je t'avoue tout bas que je m'ennuie bien sou-
» vent, et que j'ai envie de pleurer toute seule sur
» mes oreillers.

» Quelque chose que j'ignore me manque, et le
» soir, quand mon mari m'embrasse sur le front, il
» me prend des envies désordonnées de sauter sur
» ses genoux, d'enlacer son cou de mes deux bras
» et de lui dire : — « Restez donc encore un peu!
» Embrassez-moi plus fort! » Hélas! je ne m'en
» sens le courage que lorsque sa porte est re-
» fermée.

» Il me tarde beaucoup que tu sois mariée comme
» moi, pour connaître tes impressions.

» Mille baisers de ta petite amie,

» Éliane. »

## III

Les mois s'effeuillaient au calendrier et Castelflorac maigrissait à jouer ce rôle cruel de Tantale, d'autant que la vicomtesse était invraisemblablement jolie et fraîche comme ces fruits veloutés qui sem-

blent se tendre aux passants pour être cueillis. Et devant cette jeunesse inquiète, il se sentait aussi honteux que le renard de la fable...

Sur ces entrefaites, il reçut, en sa qualité de capitaine dans l'armée territoriale, l'ordre d'aller faire ses vingt-six jours dans un régiment d'infanterie qui tenait garnison à Castelnaudary.

Qu'allait devenir l'immaculée pendant cette longue absence ? Il frissonna nerveusement. Le chant moqueur des coucous lui bourdonnait aux oreilles. Il se voyait déjà jouant le répertoire de Molière, ridiculisé, tourmenté par les rires querelleurs de sa femme enfin déniaisée et de la galerie implacable que ces faits divers réjouissent chaque fois.....

Le lendemain, les malles étaient bouclées, et il se hâta d'exiler sa femme dans un vieux château Louis XIII qu'il possédait en Limousin, puis il se dit, avec une tranquillité complète, que personne n'aurait l'idée de venir la dénicher dans ce trou perdu.

Les toits en poivrière ne dépassaient même pas les énormes châtaigniers du parc et les chemins étaient si mauvais, si coupés d'ornières, qu'il fallait monter sur une charrette à bœufs pour arriver à la grille...

Mais le vicomte était à peine parti depuis deux jours, qu'Éliane reçut une lettre de sa belle-sœur.

« Ma belle chérie, écrivait-elle, je vous envoie
» votre neveu par l'express. Le vilain enfant sort de

» son lit, et la Faculté a ordonné au convalescent le
» repos et le grand air pur des champs. Ces affreux
» décrets Ferry nous empêcheraient d'ailleurs de le
» remettre chez les bons Pères, et nous aimons mieux
» profiter de votre séjour à Castelflorac pour lui ren-
» dre des couleurs et de la santé. »

La lettre et le neveu arrivèrent presque en même temps. Il avait quinze ans, de longs cheveux blonds frisés et des yeux noirs qui ressortaient étrangement sur les tons pâlots de sa figure. En l'embrassant, Eliane se sentit tout heureuse de n'être plus seule, et il lui semblait que le petit était un camarade qui venait pour jouer avec elle dans cet immense château abandonné.

## IV

De ce jour, il s'ébaucha entre ces deux jeunesses ignorantes un roman délicieusement idyllique. La tante et le neveu se tutoyèrent au bout d'une heure et s'aimèrent sans savoir ce que c'est que d'aimer.

Ils couraient le château des caves aux greniers, furetant dans tous les coins noirs ainsi que des écoliers en maraude, et un après-midi, ils découvrirent la bibliothèque. Elle montait jusqu'au plafond, poudreuse, exhalant cette odeur rance des choses an-

ciennes oubliées, et le soleil qui passait entre les vitraux des fenêtres accrochait des paillettes éblouissantes aux reliures fauves, aux dorures des vieux bouquins.

Ils s'approchèrent lentement, comme s'ils eussent été dans un jardin défendu, et leurs regards se posèrent avec une inéluctable curiosité sur les titres de tous ces livres qui leur appartenaient. Il y en avait pour tous les goûts, depuis les *Pandectes* de Justinien, jusqu'aux *Nouvelles* de Crébillon. Un Brantôme frangé de cassures familières, dormait appuyé sur la *Somme* de saint Thomas et les *Contes* du bon La Fontaine s'appuyaient fraternellement aux *Pamphlets* de Bussy-Rabutin...

— L'*Art d'aimer!* lut Éliane sur la tranche d'un elzévir, le joli titre, dis! Veux-tu que nous l'emportions?

Ils en rapportèrent toute une provision dans leurs bras, et leurs lectures commencèrent, se prolongeant souvent bien après l'heure accoutumée à laquelle ils se couchaient autrefois. Ils lisaient, mais ne comprenaient point, et les mutuelles questions, les pourquoi nombreux qu'ils s'adressaient restaient sans réponse.

Pourtant, tout cet amour qu'ils retournaient leur soufflait au visage des bouffées de désir inconscient, les brûlait d'ardeurs inassouvies qui leur brisaient les

membres et les laissaient sans force, abattus et languissants.

Le parc avait des couverts profonds, ténébreux et tièdes comme des alcôves parfumées. Là, parfois, ils s'étendaient côte à côte dans l'herbe épaisse et reprenaient le livre à la page cornée la veille. A certains passages, il leur tombait des mains, et c'était alors des silences lourds, troublants, que traversaient seuls la chanson perlée des rossignols et le bourdonnement des abeilles.

Et au bout du parc sommeillaient les eaux vertes d'un étang. Des aulnes étendaient au-dessus de la nappe immobile un dôme de feuillage. Les nénuphars ouvraient dans cette ombre leurs fleurs ambrées et une barque à moitié pourrie était amarrée à la berge. Quand la chaleur était trop lourde, ils venaient s'asseoir dans la barque. A la fin, l'eau les attira vers son miroir calme où transparaissaient les chevelures vertes des algues.

La solitude était complète. Il ne se trouvait d'autres témoins que les cerfs courant sous la futaie, parmi les fougères. Le bain était si tentant qu'ils se déshabillèrent derrière les arbres, et, sournoisement, au moment où elle mouillait ses pieds blancs dans l'étang, le gamin enlaça sa tante par derrière de ses deux bras…

Ce fut ainsi, en plein soleil, dans les plantes qui

verdissaient son corps virginal, que la vicomtesse de Castelflorac connut enfin le fond de la corbeille. Et l'on eût dit, à les voir, une nymphe surprise au milieu des roseaux par quelque pâtre audacieux...

## V

Le vicomte revint de ses vingt-six jours, et Éliane ne put s'empêcher de rire d'un rire aigu et cruel lorsque, naïvement, il la salua en arrivant de ces mots :

— Mieux vaut tard que jamais!

---

# AVANT LE COMBAT

## I

Le beau Roland quitte demain sa première garnison pour ne jamais y revenir peut-être.

Il en a fini avec cette existence banale qui vous roule, ainsi qu'une toupie, les trois cent soixante-cinq jours de l'an du champ de manœuvres au café, du café à la pension, de la pension à la caserne…

Comme tant d'autres, il s'est lassé de boire de l'absinthe, d'user ses semelles sur les grandes routes et d'être enterré à cinq cents lieues de Paris, dans un trou de province où les femmes se faisaient couronner rosières, les hommes politiquaillaient et les cochons vaguaient par les rues.

Il a voulu connaître le roman de la vingtième année, et, grisé d'amour, dès les premières pages,

comme un écolier curieux qui lit un livre défendu, il a mis un signet rose à ce chapitre inoubliable que les imbéciles appellent « la corde au cou ».

La vie en casque est déjà pour lui presque de l'histoire ancienne, puisque sa démission date d'une semaine, et sa longue latte ne tintillera plus désormais des rappels altiers de combat qu'une fois, sur des dalles d'église, le jour prochain où, toute rose sous ses voiles de tulle blanc, M^lle Yvonne de Villyré traversera à son bras l'immense nef de Sainte-Clotilde.

Le rideau est enfin retombé sur la grotesque comédie des adieux. Le punch sempiternel et ses toasts sont avalés. Tout le monde a son P. P. C. et les amis viennent de partir. Dans tout le logis sonnent, comme en sourdine, les notes attristantes d'une chanson de départ. Le salon paraît très grand, avec ses murs nus auxquels pendent des clous rouillés. Les tableaux décrochés ont laissé sur le papier de larges carrés de poussière grise. Les plantes vertes des jardinières pendent flétries, décolorées, ainsi que des choses oubliées qu'une main indifférente a jetées dans quelque coin. Les malles s'étalent au milieu de la pièce et leurs courroies sont déjà bouclées…

Et, les deux coudes sur la table, le marquis Roland d'Outremont rêvasse en regardant les phalènes qui tourbillonnent autour des bougies et flambent à la flamme leurs larges ailes couleur de soufre.

Est-ce l'odeur molle des roses qui monte, comme une houle odorante jusqu'aux fenêtres ouvertes? Est--ce le charme profond de cette nuit tiède de juin dont les étoiles transparaissent au dehors, pareilles à des lucioles, parmi l'entrelacement violet des branches? Mais, malgré lui, il se sent le cœur envahi d'une vague et poignante mélancolie...

Devant le coffret de santal où dorment ensemble tout ce qui fut son poème de joie, lettres amoureuses, portraits, boucles blondes et fleurs séchées, il lui semble assister à un de ces mornes enterrements de jeune fille, qui traînent derrière eux un doux sillage de parfums, une haleine de floraisons mourantes que suivent les vols de papillons.

Et avant de jeter aux quatre vents les cendres d'un passé dont il ne devra plus avoir la moindre remembrance demain, le beau Roland, celui que les femmes avaient baptisé « Chérubin » derrière leurs éventails, remonte une dernière fois le chemin défendu et ses mains égrènent le lent et pieux rosaire des bons souvenirs...

## II

D'abord, un paquet de lettres jaunies, de ces lettres à enveloppes bordées d'une marge azurée comme les petites pensionnaires en cachent au fond de leurs

pupitres, — au couvent. Et entre les feuillets frangés de cassures familières, les fleurettes symboliques qu'elles laissent sécher durant des semaines parmi les pages d'un eucologe à cantiques.

Le beau Roland se souvient. Ils avaient alors seize ans tous les deux, Cousinette et lui. On ne se voyait qu'aux vacances — en Provence, — dans un vieux château noir, perdu au milieu des chênes-lièges, avec des salles immenses tendues de tapisseries étranges, pleines d'armures féodales qui reluisaient dans l'ombre, un parc profond où peu à peu la nature avait déchiré l'étroit corset de Le Nôtre et des étangs immenses et verts comme des lacs qui élargissaient jusqu'à la mer leurs nappes silencieusement calmes...

Comment le premier mot d'amour leur était-il venu aux lèvres dans ce cadre d'églogue? Avaient-ils écouté les roucoulements langoureux des ramiers? Avaient-ils entendu les cerfs bramer aux crépuscules leurs appels affolés? Avaient-ils suivi, dans quelque bal de village, les couples qui s'égarent par les sentiers couverts, loin des yeux indiscrets? Et la semence de vie avait-elle aussitôt troublé de ses ferments puissants leurs âmes naïves?

Roland d'Outremont ne pourrait répondre, mais il se rappelle combien douces passaient les heures d'après-midi à demeurer enlacés aux bras l'un de l'autre

sous l'ombre épaisse et parfumée des feuillages. Il se rappelle les serments infinis échangés tout bas depuis leurs courses errantes, l'âpre tentation de savoir ce qu'ils ignoraient, et les baisers gourmandement sauvages dont il caressait toute sa chair ambrée et rose, ainsi qu'un ciel d'aurore. Il croit la tenir comme autrefois renversée dans ses bras, palpitante, tendant ses lèvres plus empourprées, et d'une voix très assourdie murmurant : « Encore ! »

Il se rappelle leurs angoisses poignantes quand la date fatale de la séparation approchait, quand les derniers feuillets d'octobre s'arrachaient du calendrier. La tristesse de l'arrière-saison se mêlait à la tristesse de leurs cœurs jumeaux, et leurs derniers baisers se trempaient de larmes cruelles.

On s'écrivait ensuite, du couvent et du collège, des quatre pages bien serrées, passionnément tendres et bêtes que les externes mettaient à la poste. Et les deux écoliers narguaient les grands murs lépreux qui les séparaient, les murs par-dessus lesquels se répondaient, pareilles à des alouettes, les phrases charmeuses de leur joli duo d'amour...

Cela avait fleuri deux ans, puis Cousinette s'était mariée à un banquier, caduc, laid et goutteux. Et la première idylle fut enterrée ainsi au pays des vieilles lunes...

## III

— *Requiescat in pace!* articule gravement le marquis d'Outremont, et d'une main nerveuse il brûle les lettres de sa cousine une à une.

Après, c'est une adorable miniature de femme blonde qu'il retire de son écrin. Les cheveux follement éparpillés ont des tons fauves de vieille orfévrerie. Un bouquet de coquelicots plaque dans ce ruissellement d'or comme une large tache de sang. Les yeux sont d'une douceur attirante avec leurs reflets d'améthyste et leurs cernures ténébreuses.

Les lèvres s'entr'ouvrent rouges, charnues, élargies par un sourire sensuel de bacchante.

On dirait qu'elles veulent se griser de toutes les voluptés et qu'un baiser violent les mouille encore de sa salive blanche.....

— Julia! s'écria Roland.

Et, comme une vision, il revoit cet hôtel de la rue de l'Université où il venait passer toute ses sorties pendant ses deux années de Saint-Cyrien. Elle est là, auprès de lui, la belle duchesse d'Excelsis, et tout timide, tel qu'en ce jour de Noël où il tortillait la visière de son schako entre ses doigts, il n'ose pas lui parler, il ne sait rien répondre à cette voix musicale qui le questionne...

Pourquoi ses parents lui avaient-ils donné pour correspondante cette adorable créature signée du Giorgione à laquelle le poète pensait certainement en écrivant ces vers :

> Thérèse la duchesse, à qui je donnerais,
> Si j'étais roi, Paris ; si j'étais Dieu, le monde.

Et lui qui arrivait tout imprégné des bons principes que lui inculquaient depuis douze ans les Révérends Pères, saint comme une image sainte, mais ne cherchant qu'une occasion pour jeter sa sainteté par-dessus tous les moulins de Paris. La duchesse l'y avait aidé de tout son savoir.

Cette Parisienne blasée, qui à trente ans savait le dernier mot de l'énigme, qui avait vidé de ses lèvres ardentes jusqu'aux dernières gouttes la fameuse coupe des voluptés dont tant de vierges folles ont cherché le fond sans jamais le trouver, qui de l'alcôve ouverte impudiquement, où rayonnait sa nudité de déesse, avait régné en souveraine absolue sur le troupeau haletant des hommes, la Célimène implacable et glacée s'était éprise d'un amour aveugle pour ce petit Saint-Cyrien, aux traits de gamin, tout gauche dans son uniforme neuf.

L'écolier ignorant se déniaisa bien vite à si savante maîtrise. De l'amour, il connut, en quelques dimanches, la préface, le pourquoi, le quand et le comment, tous les comment !

La duchesse recommençait ses explications des fois et des fois et il ne s'en plaignait pas. C'était si bon et on se sentait si isolés, si complètement l'un à l'autre dans ce grand hôtel dont elle renvoyait tous les domestiques, les jours où le petit marquis arrivait de son école !

Elle s'amusait à plein cœur de ce jeu endiablé auquel Roland perdait lentement ses fraîches couleurs de pomme d'api rosée par les soleillées d'août.

Chaque dimanche, les fantaisies changeaient.

Elle le recevait dans son lit, pâmée et demi-nue sur des draps de satin noir qui faisaient ressortir radieusement les chairs éblouissantes de son corps de nymphe. Et elle se laissait alors habiller par les mains maladroites de son amoureux, jouissant dans tout son être de ce chatouillement qui la frôlait et s'arrêtant parfois pour l'étreindre éperdument de ses bras veloutés...

Puis, ils déjeunaient, se servant eux-mêmes, picorant du bout des lèvres dans les plats, et buvant au même verre. Et quelquefois au dessert ils changeaient de vêtements. La duchesse endossait le pantalon rouge à bande bleue, et la tunique qu'elle ne pouvait boutonner tant se dressaient les pointes de ses seins. Robert s'enveloppait dans le peignoir de cachemire de sa maîtresse, et on eût dit alors une gentille faubourienne traînant sur le boulevard sa

tignasse ébouriffée et son profil moqueur de Gavroche...

A la mi-juin, elle loua à Chatou une maison de campagne qui trempait sa blanche terrasse dans les eaux dormeuses de la Seine. Et ce furent des parties de bateau où elle paraissait plus excitante, plus nue, moulée dans un maillot rouge de canotier. Ils fumaient des cigarettes. On s'arrêtait dans les îles, et la barque attendait leur retour des heures et des heures. Matelotes aux guinguettes des bords de Seine, cancans échevelés aux bastringues de Bougival et d'ailleurs, noces sans trêve dont ils revenaient brisés et haletants, ils connurent tout le répertoire...

Ils le chantèrent tellement, qu'un lundi d'août, le matin où Roland devait passer son examen d'équitation pour entrer dans la cavalerie, il dégringola piteusement dans le sable du manège au premier temps de trot. Dieu sait si les camarades en rirent... et le nombre de protections qu'il fallut pour modifier la mauvaise note que lui avait infligée le général inspecteur!

L'histoire se termina aussi brusquement qu'elle avait commencé, et le marquis partit pour sa garnison de Tarbes, n'emportant de la duchesse qu'une ravissante migniature et un sac plein de souvenirs vraiment divins...

## IV

— Pauvre Julia! soupire trois fois Roland, et, se levant, il lance le portrait dans la rivière qui coule sous ses fenêtres.

Les autres portraits prennent le même chemin. Que lui importe maintenant ce qui demeure de ses mille et trois amourettes de garnison? Les cheveux de M^me^ Morangis, chez laquelle il fut logé aux grandes manœuvres et qui lui donna place au lit, au feu et à la chandelle. La photographie de cette chanteuse rousse du beuglant, qui braillait des bêtises sales avec des déhanchements et des grimaces si cocasses. Et les bouquets de cotillon, les chiffons de dentelles accordés après d'indéfinies flirtations, et les billets galants qui ne furent signés et écrits qu'avec de longs frissonnements de terreur.....

Tout le paquet descend le fil de l'eau et, lorsque l'exécution est accomplie, quand le coffret s'ouvre béant et vide, le marquis se retourne vers un cadre de velours bleu posé sur le marbre de la cheminée. Longtemps il contemple la tête mutine de sa fiancée qui semble lui sourire et le remercier et, joignant les mains comme si Yvonne pouvait l'entendre, il murmure dévotement :

— Je t'aime! je n'aimerai jamais que toi!

# LA MEILLEURE FOIS

---

## I

Depuis le lendemain du Grand Prix, où ils étaient allés cacher jalousement le dernier quartier de leur lune de miel dans ce vieux château Louis XIII, solitaire et perdu en pleine forêt, le beau Roland et son exquise petite femme oubliaient le monde ; les pendules marquaient perpétuellement l'heure du berger, et ils ne chantaient d'autre chanson que l'adorable aubade de *Mireille.*

C'était si bon de n'être que d'eux, d'ébaucher un nouveau roman d'amour, de passer enlacés l'un à l'autre au milieu des décors fleuris, où ils éprouvaient je ne sais quel engourdissement, quel besoin de se laisser vivre sans penser à rien d'autre qu'à s'adorer! La nature semblait se mettre de la partie

pour éterniser leurs tendresses. Lorsqu'ils flânaient le long des allées abandonnées, sous les branches entrelacées, traînaient des odeurs molles, énervantes comme un encensement d'église, et les rossignols rythmaient leurs baisers de roulades aiguës qui se répondaient de nid en nid...

Souvent, au crépuscule, surtout les nuits de clair de lune, où le noir s'illumine de blondes clartés, le dessert fini, ils avaient l'habitude de se sauver, droit devant eux, au fond du parc. Peu à peu, le bras de la jolie promeneuse s'appuyait avec une lourdeur lassée sur le bras de son mari; les hauts talons cuivrés de ses bottines traînaillaient indolemment dans le sable des allées. Alors le couple s'arrêtait et ils choisissaient toujours le même banc pour y faire leurs paresseuses stations. Un large banc de pierre strié de veinures verdâtres, que les hautes herbes noyaient de leurs houles fantasques. Derrière, un faune de Coysevox élargissait le sourire de ses lèvres lippues, et les chèvrefeuilles, les houblons, les rosiers sauvages montaient autour du socle sculpté, allongeant au-dessus du banc leurs floraisons vagabondes ainsi qu'un dôme de feuillage...

L'autre soir, la promenade nocturne avait été plus longue et ils s'étaient assis très tard sur le banc familier. La chaleur était accablante, à peine tiédie par quelques bouffées de vent qui leur arrivaient

tout imprégnées de l'arome grisant des fraîches fenaisons. Le silence enveloppait le parc d'une paix troublante. Il ne s'entendait au loin qu'un murmure assourdi comme une haleine de bête endormie et par instants les hurlements des chiens de berger qui s'appelaient dans les prairies...

Yvonne sauta gaminement sur les genoux de Roland et d'un geste charmant lui prit le cou de ses deux bras. De vagues désirs frôlaient sa chair frémissante et ses yeux se fermaient à demi, lourds de langueur.

— Qu'on est bien ainsi, répéta-t-elle plusieurs fois, qu'on est bien, n'est-ce pas?

Le souvenir des heures bienheureuses lui remontait aux lèvres avec des baisers attendris, et, comme en un duo extasié, ils commencèrent machinalement la litanie des « T'en souviens-tu... »

## II

— Ma meilleure nuit, murmura-t-elle soudain après une folle question de son mari, ma meilleure nuit...

Elle hésita un peu, puis riant à belles dents blanches :

— C'est que je ne sais pas, je ne sais pas du tout... Aujourd'hui vaut hier et demain vaudra au-

jourd'hui. Pourtant, la première, tu te rappelles bien la première ?...

Et elle lui dit ses impressions de jeune fille, dans le grand lit banal de cette chambre d'hôtel où elle s'était donnée à lui, naïvement, ne sachant que faire, ne sachant que dire, le cœur battant à coups précipités et troublée par les étranges choses dont sa mère lui avait parlé, la veille, à mots couverts. Le premier feuillet avait été si long à couper ! Puis, ils avaient lu, ils avaient lu toute la nuit avec une frénésie endiablée. Les chapitres n'en finissaient plus. Roland brodait des commentaires tellement savants sur le texte classique, des commentaires qui la tordaient sans souffle, éperdue, comme grisée et implorant : « Encore ! » de ses lèvres brûlées.

Elle n'eût pas voulu tirer les rideaux, revivre de la vie stupide des millions d'imbéciles qui grouillent sur la terre. Elle eût désiré que le bien-aimé l'emportât pâmée entre ses bras vigoureux, n'importe où, dans une étreinte éternisée.

Hélas ! il avait fallu interrompre le rêve délicieux et ils s'étaient levés à l'heure de la messe des paresseuses...

Maintenant, les moindres détails de cette semaine emparadisée leur revenaient pêle-mêle, pareils à des ramiers fidèles qui retournent au colombier. Les déjeuners croqués de si grand appétit pour réparer

les forces perdues, la dépêche qu'ils avaient expédiée pour rassurer la belle-mère inquiète et même ce tour de valse échevelée dans leur chambre, en toilette très légère, tandis qu'un orgue de Barbarie écorchait sous la fenêtre le *Beau Danube*, de Johann Strauss...

— Notre bal costumé, fit-elle moqueusement.

— Costumé, costumé... gouailla Roland. En quoi donc, ma chérie?

— Mais, en Adam et Ève, après...

— Après quoi? insista-t-il.

— Après le péché, dame! acheva-t-elle un peu rougissante, et, lui tirant l'oreille, elle ajouta : C'est très mal, vous me faites dire des choses... des choses... Vous verrez que l'abbé ne voudra jamais m'accorder l'absolution...

— Que t'importe, si je te la donne? interrompit-il.

Puis, d'un ton pâtelin, baissant dévotement les yeux, il patenôtra :

— Allez en paix, ma sœur, et péchez le plus souvent possible!

## III

Ils se turent longtemps. Roland rompit enfin le silence, comme obsédé par une idée fixe.

— Tu te trompes, chère, dit-il : la première fois ne fut pas la meilleure. As-tu oublié cette nuit de l'été passé, à Biarritz ? Nous ne nous parlions plus depuis le bal du Casino. Nous nous boudions comme des écoliers étourdis, pour un sourire furtif dont m'avait gratifié la grande Caro... On s'était couché sans mot dire ; sous les couvertures on s'était tourné le dos, et comme si quelque chose nous manquait, nous ne pouvions nous endormir ni l'un ni l'autre. Les heures sonnaient monotonement. L'éternel sanglot des vagues pleurait au dehors sur la plage... Et derrière la mince cloison qui nous séparait de l'appartement voisin, nous entendîmes des râles étouffés, de longs soupirs mourants et les douces paroles qui s'échappent des lèvres balbutiantes : — Mon ange, ma vie, prends-moi, je meurs. Le lit se plaignait comme une vieille charpente qui craque... Décidément le sommeil était interdit aux pauvres locataires de l'hôtel... Je sentis votre petit pied qui frétillait nerveusement... Les oreillers se rapprochèrent, les lèvres et le reste aussi, et Dieu sait la musique de chambre à quatre instruments qui commença entre nous deux et nos endiablés voisins. Le ménage était absolument raccommodé...

— Non, non, reprit Yvonne ; vous radotez, monsieur. Ce ne fut ni la première, ni la seconde, ni la troisième, ni la centième, ni à Biarritz, ni à Quimper-

Corentin, ni à Paris, même le samedi où nous fîmes cette amusante escapade à Mabille, même le soir où vous m'aviez grisée de champagne, en cabinet particulier...

— Quand donc, alors?

— Devinez...

— A Naples, peut-être, dans la villa...

— Non, non et non. Donnez-vous votre langue au chat?

— Tout entière.

— Eh bien, c'était en octobre, chez votre vénérable oncle, le duc de Beautreillis, celui qui promet souvent des cadeaux à sa nièce et les donne à...

— Ses maîtresses...

— On courait un *rallye-paper* dans ses immenses bois de Valténébreux... Il flottait dans l'air une tiédeur alanguie de printemps... Les arbres se dressaient, à demi dépouillés; les feuilles mortes jonchaient les allées d'une toison rousse si épaisse que le galop des chevaux ne faisait aucun bruit, et, sous le heurt des sabots, il se dégageait de la terre cette odeur humide de forêt qui s'imprègne aux plis onduleux des amazones...

Nous galopions botte à botte, et, de temps en temps, quand le peloton tournait devant nous aux carrefours, vous vous penchiez vers moi et me dérobiez un long baiser... Les chevaux semblaient com-

prendre la situation, ils ralentissaient l'allure tant que votre bras enlaçait ma taille, et nous faisions ensuite des courses au clocher pour rejoindre les autres... Or, l'un des baisers se prolongea tellement que nous perdîmes la chasse... Les fanfarades des piqueux achevèrent de nous égarer. Nous nous trouvions au milieu d'une clairière... une vraie clairière romantique... des châtaigniers bouchant l'horizon et étendant de grandes bandes d'ombre sur les fougères, et un filet d'eau, limpide, bavard, qui dégoulinait d'un rocher à travers une poussée odorante de reine-des-prés et d'iris jaunes... Les chevaux s'étaient arrêtés. Il fallut bien les imiter... J'avais soif... vos deux mains me servirent de verre... La dînette fut complète, car les taillis voisins étaient pleins de noisettes, les mûres noircissaient les branches des ronciers...

Le soleil se couchait, nous donnant le meilleur exemple, et le lit de fougères valait tellement le nôtre, que vous me dîtes au retour : « Nous nous égarerons souvent encore, petite femme, très souvent, n'est-ce pas? »

La nuit fraîchissait. Les constellations brodaient le ciel comme une poignée de diamants épars sur un rideau de velours noir.

— Si nous revenions au château, proposa Roland. On discute plus savamment ce point délicat...

— La lampe éteinte! acheva Yvonne.

Et monsieur et madame se sauvèrent en riant si fort que les rossignols effarouchés mirent un long point d'orgue à leurs roulades perlées...

---

# LA FILLE A BARBE

---

## I

En ce temps-là, la grosse Thérésa pouvait glapir, de sa voix éraillée, la classique chanson :

Rien n'est sacré pour un sapeur !

Ils étaient superbes, en effet, aux jours de revue, les sapeurs, avec leurs barbes épaisses qui leur couvraient la poitrine d'une nappe velue, ainsi qu'on représente les beaux dieux antiques, avec leurs énormes bonnets à poil, les tabliers d'une blancheur immaculée tranchant vigoureusement dans le rouge des pantalons garance, et la hache noire campée sur leur large épaule. Bien après que le régiment était passé, les petites bonnes se poussaient du coude, se haussaient sur la pointe de leurs bottines pour tâcher

d'apercevoir encore, dans le nuage de poussière soulevé par le traînaillement des godillots, les robustes barbus pour lesquels leur cœur battait à coups plus précipités...

Et dans toutes les cuisines, il s'en trouvait un, souriant, tranquille, humant la fleur du bouillon que les rougeaudes mains des Margots lui servaient dévotement en des bols peinturlurés d'emblèmes amoureux. On les rencontrait partout, le dimanche, sur les talus des fortifications, dans la semaine sur les bancs des squares où l'herbe est plus roussie que les vieux paillassons d'antichambre, partout chiffonnant quelque corsage bien rempli, et mouillant de gros baisers de nourrice les lèvres goulues qui s'abandonnaient jouisseusement...

D'où un poète à coup sûr philosophe rima la judicieuse complainte que vous savez :

Si les bonn's d'enfant n'aimaient pas tant les militaires,
Les militair's n'aim'raient pas tant les bonn's d'enfant.

En ce temps-là aussi, du moins à ce que racontent les meilleures histoires de France, les plus beaux sapeurs étaient au 103e régiment de l'arme. On eût dit qu'ils avaient au recrutement été triés sur le volet, comme jadis les grenadiers dont s'entourait je ne sais quel balourd roi de Prusse.

Le colonel du régiment s'appelait alors Pompo-

neau (Hector-Alexandre). Les annuaires militaires de l'époque en font foi. Il était vieux, marié et jaloux. Jaloux à rendre des points au tragique Othello, bien que sa femme fût laide, laide, laide. Pas de chairs. Pas de lignes. Des couleurs incolores, des yeux en porcelaine usée. Laide comme les péchés capitaux qui le sont peu en général, laide comme le meilleur des portraits impressionnistes...

## II

Y eut-il un miracle de bonne Sainte-Vierge ? Pomponeau oublia-t-il sa goutte, ses rhumatismes, certaine nuit claire de juin, si tiède, si parfumée que les oiseaux eux-mêmes oublièrent de fermer leurs yeux et palpitèrent des ailes jusqu'à l'aube, que les bêtes troublèrent de leurs clameurs éperdues le silence profond des bois et que les chênes desséchés sentirent sourdre la sève féconde sous leur écorce flétrie ? Y eut-il une autre cause, une de ces causes drôlatiques dont se gaussent à ventre déboutonné les bons intimes du logis et qui fait rire jaune sur son oreiller le pauvre Cassandre de mari ?

Mais, la quarantaine étant carillonnée et recarillonnée, M^me^ Pomponeau dut élargir la taille cependant bien large de tous ses corsages et de toutes ses robes.

Elle annonça aussitôt la grosse nouvelle au colonel, qui tressauta d'aise sur son fauteuil douillettement rembourré. Le lendemain, toute la garnison en bavarda, et les commentaires, les brocards, les gravelures allèrent leur train, surtout dans la pension des sous-lieutenants où l'on violait coutumièrement la loi Guilloutet. Les parents futurs furent comblés de félicitations, et madame attendit sans impatience son neuvième mois dans les dorloteries et les douceurs d'un renaissant été de la Saint-Martin...

La vie eût coulé si placidement pour elle si les sapeurs n'étaient venus jeter dans cette béatitude parfaite l'ombre noire de leurs bonnets à poils!

## III

Ce fut un matin, à l'heure où le colonel faisait son rapport dans la caserne, que M^me^ Pomponeau éprouva les premières brûlures de ce désir inéluctable qui devait la torturer si âprement jusqu'à l'échéance du terme.

Le planton de service dormait assis devant la porte. Le vent donnait à sa barbe fauve des ondulations de chevelure blonde. Son uniforme, très propre, luisait dans le rayonnement du soleil, qui accrochait des paillettes éblouissantes aux boutons de cuivre de la tunique.

Mme Pomponeau l'aperçut par hasard. Elle regarda machinalement, se retourna, puis revint le contempler plus longuement. Ses yeux fades se mouillaient sensuellement. Ses narines frémissaient. Et, sans savoir, sans vouloir, il lui prit envie d'appeler le sapeur, de frotter sa bouche dans cette toison de bête qui l'attirait, qui aveuglait ses paupières d'un papillotement d'orfévrerie.

Cependant, elle n'osa pas, tout épeurée à l'idée que son farouche mari pourrait la surprendre pâmée dans les bras d'un troupier...

Le lendemain, les jours suivants, la maladie empira. Elle en maigrissait. Ses joues couperosées prenaient les tons jaunis des vieux ivoires. On eût dit une de ces mendiantes haillonneuses qui se plantent des heures devant les vitrines des bijoutiers, hébétées de stupeur, clouées devant les écrins comme des dévotes devant une relique.

Elle pensa à avouer la chose au colonel, à se traîner implorante à ses genoux pour qu'il permît cette étreinte passagère, et chaque fois, au moment de dire la première parole, elle changeait la conversation, elle reculait l'aveu à une autre semaine.

Les mois s'effaçaient du calendrier et le neuvième, celui des faire-part encadrés de bleu tendre, allait montrer son premier feuillet.

Dix fois, n'y tenant plus, affolée, elle fit entrer le

sapeur dans sa chambre sous n'importe quel prétexte et, les dix fois, comme par une fatalité aveugle, il se trouva un fâcheux pour les déranger au bon moment.

Les sapeurs n'y comprenaient rien. Le colonel s'inquiétait.

Enfin, une onzième fois, elle se crut sauvée. La maison était déserte, les domestiques étaient congédiés, les volets de la chambre complètement fermés. De ses deux bras étiques elle enlaçait déjà le cou du planton ébahi, et ses lèvres allaient effleurer la barbe désirée, quand Pomponeau ouvrit brusquement la porte. Madame n'avait oublié qu'un détail, l'heure à laquelle finissait le rapport.

— Que fait ce sapeur ici? questionna-t-il en roulant de gros yeux.

— Je lui boutonnais son épaulette, mon ami, répondit-elle d'une voix un peu tremblante.

— Drôle d'occupation! bougonna-t-il, et il ajouta, se tournant vers le sapeur de plus en plus stupéfié, qui restait les mains collées à la couture de son pantalon rouge : Demi-tour, vous, et quatre jours de salle de police pour mauvaise tenue chez son colonel!...

## IV

Huit jours après, M$^{me}$ Pomponeau mit au monde une affreuse créature brunâtre, rabougrie comme un champignon malsain, et lorsque la petite fut bien débarbouillée, embéguinée et pomponnée, les médecins et le colonel s'aperçurent avec stupéfaction qu'elle n'avait pas un cheveu sur le crâne, mais que le menton et les joues étaient couverts de poils blonds, aussi nombreux que des taches de son.

— Ma fille a de la barbe! cria le colonel d'une voix troublée.

— De la barbe! j'en étais sûre, répéta tout bas la mère dans son lit; et elle sanglota désespérément.

L'enfant fut baptisée, par le curé, Rose-Éléonore-Isménie. Mais toutes les bonnes âmes de la ville, qui étaient accourues à la cérémonie pour voir les poils blonds, la baptisèrent à leur tour sous le porche de la cathédrale. Et le nom de la « Fille à barbe » courut de bouche en bouche.

Elle poussa très vite, grandissant ainsi que les herbes mauvaises qui s'effilent le long des murs, et sa barbe s'allongea encore plus vite. Les perruquiers avaient beau la raser, la couper : elle reparaissait drue, frisottée en galants accroche-cœurs. Et l'histoire, colportée par les faits-divers, s'en répandit si

loin que des Barnums américains accoururent proposer un pont d'or au colonel Pomponeau s'il voulait leur louer sa fille pour une tournée dans les deux mondes.

Après les Américains, ce furent des Belges, puis un Irlandais qui possédait déjà des lions, des phoques et une femme sauvage, et une Société d'anthropologie italienne qui voulait lui acheter d'avance le corps en cas de décès.

Aussi, ne sachant plus où se cacher, à moitié fou, le malheureux Pomponeau a demandé sa retraite et maintenant, monsieur, madame et bébé courent le monde, comme le Juif-Errant, partout reconnus, partout poursuivis par les industriels qui battent de la grosse caisse sur le ventre de leurs phénomènes...

Morale. — Les colonels ne doivent pas avoir d'enfants; je n'ose dire : pas de sapeurs, car les cuisinières m'écriraient trop de lettres indignées dans la quinzaine !

# LA REVANCHE DE MISTOULET

---

## I

... Et dire que cette lamentable histoire ne serait jamais arrivée si M$^{me}$ Courmelon n'avait pas voulu faire marcher le régiment ; si le sous-lieutenant Mistoulet n'avait pas manqué une aquatique partie fine — certain dimanche de juin où le ciel était bleu, où la nappe argentée de la rivière attirait doucement avec ses lointains baignés d'ombres et les voiles blanches qui passaient gonflées comme des ailes d'oiseaux ; si les drapeaux n'avaient pas été distribués ; si, si et si...

Mais, commençons par le commencement.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le déjeuner des sous-lieutenants était presque terminé. La bonne apportait le dessert, flânant le

long de la table, poussant de petits cris de chatte farouche lorsque quelque main indiscrète frôlait ses jupes propres.

Le vieux Roquillard, le président de la pension, les deux coudes sur la nappe, étudiait gravement le rébus peinturluré au milieu de son assiette. Des exhalaisons fades de viandes refroidies et de vin versé traînaient dans la salle mêlées à une odeur musquée de roses qui s'évaporait des jardins voisins. Des guêpes entraient bourdonnantes par les fenêtres ouvertes au large et de temps en temps, pendant des silences subits, il s'entendait du côté de la rivière comme un clapotement sourd que traversaient des appels aigus d'équipes et des fanfarades canailles de bastringues...

Le porte-drapeau Jean Mistoulet se leva des premiers et il alla fumer sa cigarette à l'une des fenêtres. Il portait un extravagant costume de canotier. Maillot rayé moulant la charpente robuste de son torse, pantalon de coutil flottant et un chapeau de paille qui semblait être venu de la Grenouillère, au fil de l'eau.

— Quelle noce, mes p'tits agneaux! répétait-il, Sans blague, on se payerait le voyage pour voir cette gamine de Denise en pleine eau, les cheveux éparpillés, les nichons pointant à l'air, la cigarette aux lèvres... Pas idée de ça, n'est-ce pas, Roquillard?

— De quoi, de quoi?...

— Puis, le canot qui dérive au courant; les stations dans les îles, sur le sable humide; le dîner à Chantelice, chez le père Machin, les goujons arrosés de ce petit vin rose qui vous souffle des idées... Oh là, là, quelles idées! N'est-ce pas Roquillard?

Le président ne répondit même pas. Il avait enfin trouvé le rébus et il articula à haute voix :

*Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras...*

— Cassandre, va! murmura Mistoulet, et, roulant sa serviette autour du cou rose de la bonne : Justine, ajouta-t-il, pas besoin de couvert pour moi, ce soir!

Il finissait à peine sa phrase lorsque l'adjudant Colmache apparut sur le seuil de la porte, en grande tenue et portant une enveloppe jaune dans ses doigts gantés de filoselle.

— A qui le tour! cria gouailleusement le porte-drapeau.

— C'est pour vous, mon lieutenant, dit Colmache d'un ton funèbre.

Mistoulet sursauta. Les camarades riaient à se tordre les côtes.

— Pour moi... nom de nom de nom : deux jours du colonel! *Ne pas avoir surveillé la destruction des punaises*... Parbleu, je m'explique tout maintenant, j'ai oublié hier le jour de réception de la colonelle!

Alors, au bas de la lettre d'arrêts, il écrivit de sa correcte écriture d'ancien fourrier :

« Mon gros chat chéri, impossible appareiller pour » Cythère. Ordre supérieur, faire pénitence de tes » péchés pendant deux jours.

» Je t'adore un peu, beaucoup, etc., etc. Viens, » cette nuit, quand les reverbères seront éteints. » Des milliards de baisers et de regrets.

» JEAN. »

Et, la lettre repliée, serrant les poings d'un geste rageur, il bougonna d'une voix rauque :

— Tu me le payeras, madame Courmelon, tu me le payeras !

## II

Depuis cinq ans le colonel Eusèbe Courmelon signait, paradait, suait, commandait, mais, du dernier tambour au lieutenant-colonel, le régiment obéissait à madame Alexandrine Courmelon. Elle corrigeait les rapports, décommandait les exercices, notait les officiers. Chaque samedi, quand son salon était rempli d'uniformes, elle prenait des poses souveraines, interrogeait les uns et les autres et elle avait une façon de dire : « Mon régiment » qui valait tout un poème.

M^me Courmelon dépassait la quarantaine.

Grande, les hanches fortes, la gorge plantureuse, on eût dit d'une de ces géantes de foire dont les soldats peuvent pour deux sous lutiner les mollets énormes et qui se campent massivement sur des pans usés de velours grenat au fond de quelque baraque où les quinquets fumaillent, où il flotte une tiède puanteur de graillon. Les chairs étaient d'un rouge vineux, comme maquillées par un rapin impressionniste. Et les quatre saisons de l'an, des toilettes caricaturales, des chapeaux d'une cocasserie telle qu'ils révolutionnaient la placide garnison.

Le colonel ne ressemblait pas à sa femme.

Petit, tranquille, myope à saluer respectueusement les reverbères heurtés, bedonnant quelque peu, il ne désirait qu'une chose, couler sa vie en paix dans une béatitude paresseuse d'escargot repu de rosée, culotter des pipes de l'aube au crépuscule, n'avoir aucune histoire avec ses supérieurs et lamper ses quatre verres d'absinthe, l'un après l'autre, aux heures accoutumées, en lisant les journaux. Si, d'aventure, les étoiles d'argent venaient un jour, il les accepterait comme il acceptait toutes choses, car il ne se sentait l'âme mordue d'aucune ambition, d'aucun désir. Il suivait la route banale d'un pas insoucieux, comme bercé par la sempiternelle douceur d'un bon sommeil. Son cœur ne battait à coups désordonnés que parfois, lorsqu'il pêchait à la ligne

et que le bouchon de liège, tourmenté par les ablettes, s'enfonçait coup sur coup dans la nappe reposée de la rivière.

Aussi se moquait-il bien des prétentions viriles de sa femme. Il obéissait sans mot dire. Au retour de la pêche, quand M^me Courmelon lui apportait le courrier après l'avoir décacheté, les circulaires ministérielles et les ordres des généraux, il lui répondait d'un accent très doux en repoussant les paperasses :

— Tu sais bien que c'est ton affaire, ma bonne.

Alors, la colonelle, prenant son rôle au sérieux, levait les yeux vers le ciel et s'écriait invariablement :

— Vous êtes trop heureux, Eusèbe, que je tienne mon régiment dans la main...

## III

Le mois suivant, le colonel Courmelon partit avec une députation du 145^e pour assister à la distribution des drapeaux.

La veille du départ, dans le silence profond de l'alcôve, Alexandrine avait sermonné son mari pendant trois heures consécutives. Elle avait exigé des serments de chasteté, des vœux de fidélité, des promesses de toute sorte.

— Tu le jures, mon Eusèbe, n'est-ce pas? larmoyait-elle. C'est la première fois que tu vas dans cette ville de perdition où les amours sont si faciles, dit-on, où toutes les tentations s'abattront sur toi... Et ce gouvernement qui voudrait vous entraîner dans tous les mauvais lieux, qui vous paye l'Opéra... Tu ne regarderas pas les jambes des danseuses, Eusèbe?

— J'en ai vu bien d'autres en Afrique, ma bonne. D'ailleurs, je suis si myope...

— Tu te coucheras à neuf heures, tous les soirs. Si tu me trompais, vois-tu, je ne sais pas...

— Calme-toi! calme-toi!... Est-ce possible?

— Non, vous êtes incapable vous-même de commettre la moindre sottise, mais ces officiers qui vous accompagnent, ce petit Mistoulet surtout..., un coureur de filles, un donneur de mauvais exemples.

— Soyez tranquille, M^me^ Courmelon, et surveillez le régiment.

Ils s'endormirent sur ces paroles.

Et le matin, à la gare, tandis que le train s'ébranlait, elle lui répétait encore :

— N'oublie pas mes recommandations, Eusèbe, n'oublie pas.

Dans le wagon, Jean Mistoulet écoutait, les lèvres

élargies par un sourire narquois et, entre ses dents, il fredonnait :

Bon voyage, papa Dumolet,
A Saint-Malo débarquez sans naufrage.

## IV

A Paris, Mistoulet ne quitta plus le colonel. Il s'attacha à lui comme un vulgaire cicerone, le traînant de la Bastille aux Ternes, l'arrêtant devant les monuments, et faisant des stations qui n'en finissaient plus dans les grands cafés dont les tables de zinc débordaient sur l'asphalte, ainsi que des corbeilles trop pleines.

Vers sept heures, le colonel mélangeait son treizième perroquet, la tête alourdie par les coups de soleil de la journée, les oreilles bourdonnantes du brouhaha inaccoutumé qui bruissait autour de lui, les jambes cassées par cette promenade à travers les boulevards. Il tutoyait le porte-drapeau depuis une demi-heure.

— Vois-tu, mon fils, balbutiait-il, c'est bien, c'est même très bien, la colonne surtout... mais jamais on ne me fera avaler que ça vaut l'Afrique.

— Vous n'avez pas tout vu, mon colonel, insinua Mistoulet. Et si vous voulez, après notre dîner...

— Jusqu'à neuf heures, pas plus tard. M^me^ Courmelon m'a donné la consigne.

— Bah! une petite demi-heure de plus ou de moins... Est-ce qu'elle en saura quelque chose?

— Chouïa, chouïa, je t'accorde jusqu'à neuf heures et demie... Si elle se doutait que je suis avec toi, mauvais sujet...

Ils dînèrent dans un passage. Un vrai dîner d'amoureux courant l'école buissonnière. La bisque, le champagne et les histoires égrillardes du porte-drapeau achevèrent l'œuvre de l'absinthe.

Au dessert, ils se tapaient sur le ventre. Courmelon commença le chapitre des confidences. Alexandrine avait bien changé. Le mariage n'était décidément pas ce qu'il s'imaginait. Bien des fois il éprouvait des lassitudes mornes, un besoin inéluctable de briser cette chaîne rivée à son corps, de revivre le bon temps d'autrefois, le temps de Tlemcen, où, les soirs de réception, musique en tête, les officiers allaient frapper à la porte de la maman Gazelle et buvaient du punch jusqu'à pointe d'aube, avec des femmes nues sur les genoux, des gamines savantes en l'art d'aimer qui vous retenaient dans leurs bras souples et vous grisaient de baisers interminables.

Que tout cela était loin de lui, aujourd'hui!

Il poussait de longs soupirs attristés et tambourinait une marche fiévreuse dans son assiette.

Mistoulet rapprocha sa chaise, et à voix basse, il lui dit quelques paroles. Le colonel l'interrompit aussitôt.

— Aller chez des femmes, Mistoulet, vous n'y pensez pas! Si M^me^ Courmelon l'apprenait!...

— Comment voulez-vous qu'elle..?

— Chouïa, je m'entends. D'ailleurs, ça ne peut pas valoir l'Afrique...

— Je parie l'absinthe que si...

— Tu perdras, petit. Par le flanc droit, droite; mais c'est pour te prouver uniquement que ça ne peut pas valoir...

— Parfaitement, mon colonel.

## V

A peine vêtue d'une longue simarre de soie japonaise qui la rendait encore plus nue et désirable, M^lle^ Florisette était étendue sur le ventre au milieu des coussins épais d'un divan. Elle ne disait rien, regardant d'un œil hébété les traînées de lumière qui papillotaient entre les lamelles des jalousies retombées. Un paquet de cigarettes s'éparpillait dans la toison blanche du tapis. D'énormes bouquets de tubéreuses alanguissaient l'atmosphère tiède...

Et, au fond du salon tendu de peluche rose, Bébé Croquetout, l'inséparable amie de la blonde petite,

tapotait distraitement la *Valse des Roses* à travers les touches jaunes du piano désaccordé...

La bonne ouvrit la porte, et Mistoulet entra, suivi du colonel Courmelon.

— Mesdames, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter le général Montmitraille qui désirerait avoir...

— Tiens! Mistoulet! interrompit Florisette. On va rien rigoler!

Et d'un bond joyeux, elle sauta au cou du porte-drapeau.

Le piano se tut. Bébé Croquetout s'approcha.

— Bonsoir, mon général, fit-elle.

Puis, elle salua militairement, les cinq doigts gaminement appuyés à sa tignasse d'or fauve.

— Mistoulet, où diable est mon lorgnon? demanda Courmelon anxieusement. Je ne vois rien...

— Regardez de plus près, mon général, répondit Mistoulet.

— Regardez de plus près, mon général, répétèrent les deux femmes qui riaient de toutes leurs dents blanches.

Elles l'entraînèrent sur le divan et s'assirent sur ses genoux. Florisette l'appelait déjà :

— Vieux singe adoré!

Bébé Croquetout lui tirait les poils de la barbiche.

Le colonel perdait la cervelle. Les énervantes odeurs répandues dans cette douceur molle de serre, la vision morbide du fruit défendu, les paroles désirantes qui l'appelaient, ces deux corps pétris de beauté qui s'agenouillaient devant lui, qui étendaient sous ses pieds comme un triomphal tapis d'amour, le détraquaient. Des chaleurs lui montaient aux reins.

Et, à la fin, n'en pouvant plus, il se tourna vers le porte-drapeau, qui souriait d'un sourire railleur.

— Mistoulet, dit-il, tu as gagné l'absinthe... Je n'ai jamais vu pareille chose en Afrique !

## VI

Les horloges pneumatiques marquaient huit heures à leur cadran bleu, lorsque, éreinté, courbé, avachi, les paupières lourdes et tirant la quille, le colonel Eusèbe Courmelon ouvrit la porte de sa chambre d'hôtel. Il fut très étonné de trouver la clef dans la serrure. Il fut stupéfié en apercevant, parmi le demi-jour vague, une femme assise devant le lit.

— Une femme chez moi ! fit-il ; décidément il n'y a que Paris !

Et redressant la tête, arrondissant le bras, il commença galamment :

— Madame, je ne sais ce qui me vaut l'honneur...

— Assez, Eusèbe ! clama une voix trop connue du malheureux.

— Alexandrine ! bégaya-t-il, navré. Moi qui te croyais...

— J'ai pris le second train, monsieur. Je me méfiais, et quand je me méfie...

— Mais, je t'assure...

— Où avez-vous couché, cette nuit ?

— Chez des gens très bien, parole d'honneur...

— Allons donc ! avec cette mine d'éponge vidée, d'invalide malade... Vous m'avez trompé, monsieur Courmelon. Ne le niez pas, je sais tout.

Elle prononça ces paroles avec un aplomb tellement imperturbable que le colonel, désorienté, éperdu, avoua ses péchés du premier au dernier. Il lui tendit les mains d'un geste suppliant.

— Ma bonne, répétait-il, je voulais seulement voir si ça valait l'Afrique !

Elle le repoussa hautainement et l'envoya rouler sur le plancher à quatre pas. Un silence pénible s'appesantit dans la chambre étroite. Le colonel n'osait plus la regarder. A la fin, elle se leva et frappant du pied :

— Je devrais vous abandonner, monsieur Courmelon, s'écria-t-elle. Vous mériteriez cela. Cependant, je ne vous quitterai pas... Je veux bien me sacrifier encore, et ne pas oublier que je me dois à mon régiment

---

# LA PUNITION DE PAPA

---

## I

La nuit tombait. On venait d'allumer les lampes dans les salons du cercle. Toutes les fenêtres étaient ouvertes au large. Une chaleur lourde montait du boulevard, attiédie parfois par des bouffées de vent, légères comme un souffle d'éventail, où traînaient le parfum amer des arbres en fleur et une haleine âcre de foule entassée.

Les désœuvrés habituels fumaient leur cigare au balcon, La Croix-Ramillies, Pontauvert, Châtelrose, le petit Max, tous les enragés sportmans péroraient avec des gestes extravagants sur la balzane blanche de Bend-Or et la guigne lamentable du duc de Westminster.

Les chauves parlaient jésuite d'un ton doctrinaire, interrompant leurs tirades pour lorgner les tapa-

geuses toilettes des passantes qui processionnaient lentement le long des kiosques, la croupe frétillante et le nez rose en l'air, subodorant l'amour.

La dame de pique sommeillait encore dans la clarté livide d'hôpital des larges abat-jour verts. Et tous ceux qui voulaient s'amuser s'étaient groupés autour du billard où le gros Matignol commençait son habituelle partie. Le banquier, vexé des rires moqueurs, avait parié cinquante louis qu'il ferait deux carambolages sur quarante coups. La galerie avait tenu les cinquante louis, car, en remontant aux souvenirs les plus lointains, personne ne se rappelait l'avoir vu compter un seul petit point, même lorsqu'il trichait.

Cependant, pour la seconde fois, depuis le trente-troisième coup de queue, les boules d'ivoire étaient si jumellement accouplées l'une contre l'autre que chacun portait la main à son gousset d'un mouvement machinal, et Matignol, les lèvres triomphantes, allait gagner son pari, lorsque Valténébreuse entra à grandes enjambées, secouant les portes, débraillé, furieux, bousculant les assistants. Puis, au milieu de la stupéfaction générale, il envoya rouler les billes n'importe où et, ayant saisi le blanc, griffonna sur le tapis en lettres démesurées : A BAS LA FAMILLE !

Tout le monde se regarda stupéfié.

Le visage du gros banquier s'enluminait de teintes apoplectiques, et il bougonnait de vagues insultes entre ses dents.

— Eh bien, oui, à bas la famille! cria deux fois Valténébreuse. Qui est-ce qui n'est pas content? Vous, monsieur Matignol, vous défendez l'institution chère à M. Prudhomme... Très bien! je suis à vos ordres...

— Mais non, bredouilla le banquier, je vous jure qu'il ne s'agit pas de cela.

— De quoi alors, papa Totoche?

— De mon second carambo...

Il ne put achever sa phrase. Les interruptions dominaient sa voix chevrotante. Le tumulte avait atttiré ceux qui se prélassaient au balcon, et pêle-mêle, devinant quelque bonne histoire inédite, — peut-être une histoire où froufroutaient des robes connues, — les uns et les autres entouraient Valténébreuse.

Peu à peu les rumeurs s'apaisèrent. Il ne s'entendit plus dans la large pièce que le tac-à-tac des boules heurtées. Matignol s'entêtait à poursuivre son second carambolage.

— Bonsoir, Messieurs! s'écria enfin Valténébreuse d'un ton morose. Je vous demande pardon de cette entrée mélodramatique. Il me tombe une telle tuile sur la tête!...

Et imitant le geste sempiternel de M. Caro, il ajouta :

— Si je ne craignais pas d'abuser de l'attention...

— L'histoire, l'histoire! lui répondit-on impatiemment.

— Voici, dit-il. Je vous préviens qu'elle est d'une moralité lugubre !

Alors, il débuta ainsi :

— Vous avez tous croisé le duc, mon père, sur son cob, dans l'allée des Poteaux. Un vieux qui ne vieillit pas; robuste, taillé et planté comme nous ne le sommes plus. Le masque du Vert-Galant et une façon de détailler chaque femme d'un simple coup d'œil qui sent le Valténébreuse d'une lieue. La vertu faite homme malgré cela, et courant plus volontiers le sanglier que les rousses promeneuses de Mabille...

Le bonhomme lui avait payé sans mot dire ses dettes de Saint-Cyrien — le premier chapitre, — les fredaines classiques de Saumur, et quand sa démission de lieutenant fut signée, les nombreuses miettes oubliées de-ci, de-là, dans les nombreuses villes de garnison. Un total de quelques centaines de mille francs. Presque rien.

— Dame de pique et dame de cœur! Nous la

connaissons! articula sentencieusement le capitaine de Morbelle.

Le papa Valténébreuse semblait aussi trouver la chose toute naturelle et dénouait les cordons de sa bourse avec un bon sourire tranquille. Mais le sourire se métamorphosa en grimace, lorsque, pour la quatrième fois, les notes s'abattirent chez lui comme un essaim de mouches importunes.

Il s'agissait cette fois d'une liquidation d'amour. Vingt mois de lune de miel en compagnie de cette gamine de Fifi Lanlaire. La carte à payer était longue, longue, longue. Il y sonnait un carillon de cervelles détraquées par un coup de folie, de louis sautant à pleines poignées par les fenêtres ouvertes. Costumes du meilleur couturier, bibelots invraisemblables, hôtel royal, steppers, voitures, villa à Sainte-Adresse, etc., etc., etc.

— Palsambleu! monsieur mon fils me coûte cher à entretenir! s'écria le duc en une violente colère. De mon temps, les familles en étaient quittes à meilleur compte.

Les notes attendirent un jour. Valténébreuse ne savait plus à quel juif se vouer.

Il confessa ses mille et trois péchés à sa mère, et la duchesse, qui avait un faible pour son mauvais sujet de fils, intercéda et obtint la saignée.

— C'est la dernière fois, avait dit le vieux duc en

donnant son argent, et si Jean récidivait, je lui promets une surprise à laquelle il est bien loin de s'attendre...

— Va pour le conseil judiciaire! pensa Valténébreuse, et il s'enfonça de plus belle dans la vie à grandes guides, dont les relais sont si nombreux.

## II

L'hiver passé — un matin — où il revenait du patinage, il rencontra l'original traîneau de Blanche d'Argent, cet adorable bibelot Louis XV, ciselé comme un bijou, qui représentait, vous vous en souvenez bien, un cygne fabuleux, les ailes éployées.

Elle était étendue là-dedans avec un nonchaloir attirant, au milieu de fourrures immaculées qui la noyaient jusqu'au menton. Et de cette toison à laquelle le givre accrochait des paillettes de diamant, il n'émergeait que sa frimousse un peu canaille, la tache trop rouge de ses lèvres qui mordillaient nerveusement une rose-thé, et ses yeux glauques, ses larges yeux couleur de mer, dont le khol avivait la cernure.

Il fit un beau salut et ils bavardèrent cinq minutes. Deux jours après, Valténébreuse était emballé sur cette nouvelle piste. Il paya le dédit de

Blanche dans le théâtricule où elle écorchait des bouts de rôles, à ses heures.

Il en devint amoureux comme une bête et ils se sauvèrent en Italie sans prévenir personne, trouvant que l'Amour grelottait et que les plus douces fleurs se fanaient par les vingt degrés au-dessous de zéro qui rendirent en ce temps-là le vieux Paris asthmatique pour le reste de ses jours.

Ils vécurent des mois et des mois en plein rêve étoilé, aux environs de Naples, dans une petite villa à terrasses blanches que la mer mouillait d'écume, avec des feuillages fleuris enguirlandant leurs fenêtres, des rossignols chantant dans des bosquets de lauriers, et toujours, devant leurs regards, la nappe bleue du golfe, le décor d'opéra comique que les îles clairsèment de taches vertes et que le Vésuve raye placidement de sa grise traînée de fumée.

Blanche ne s'ennuyait pas. Ses fantaisies de millionnaire étaient exaucées comme dans les féeries. Elle n'avait même pas la nostalgie de l'asphalte, des cabinets particuliers et des premières.

Les journaux s'accumulaient dans un coin poussiéreux avec leur bande intacte.

Cette béatitude parfaite fut brutalement interrompue par une lettre du duc.

Figurez-vous, dans *Adrienne Lecouvreur*, un spectateur qui glapit brusquement des interjections sales, lorsque Sarah Bernhardt chante de sa voix languissante, à peine humaine :

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.

Figurez-vous un fâcheux qui vient vous parler de l'amnistie tandis que, les rideaux tirés, vous vous laissez enlacer par les bras veloutés de la bien-aimée, vous oubliez à ses lèvres le présent, le passé et le futur. Figurez-vous tout cela, et vous aurez une faible idée de l'impression que produisit cette missive malencontreuse.

III

« Mon très cher fils, écrivait le duc, j'ose croire » que vous ne vous plaindrez pas de moi. J'ai long- » temps fermé les yeux sur votre vie de bâtons de » chaise, n'est-ce pas ? Cela ne date pas d'hier, et si » j'étais Roi de France, — souhait que je ne me » permets même pas par respect pour l'héritier légi- » time de notre dynastie séculaire, — si j'étais roi, » dis-je, l'histoire impartiale m'eût à coup sûr bap- » tisé le Miséricordieux.

» Aujourd'hui la mesure est pleine. Vous êtes, » depuis je ne sais quand, à Naples, en compagnie » d'une cocotte fort appréciée et cotée sur le turf, » paraît-il. La chronique affirme même que vous » seriez amoureux, très amoureux. De mon temps, » monsieur, nous étions un peu moins bêtes. C'est » la civilisation qui marche. Donc, les quenottes » de M^{lle} Blanche d'Argent achèveraient de croquer » ce que les autres vous ont laissé. Nos derniers » châteaux s'en iraient... en lilas blancs fleurir » galamment le corsage de ces dames. Il est » temps de mettre ordre à cela.

» Je ne vous ferai pas donner un conseil judiciaire. » J'en ai eu et je sais trop qu'ils ne servent à rien.

» Vous étiez fils unique, je me contente de vous » donner un frère ou peut-être une sœur. Nous le » saurons dans quelques mois.

» Voilà la surprise promise.

» Mes hommages à M^{lle} Blanche.

» HECTOR. »

— C'est impossible ! dit Valténébreuse après avoir lu et relu les deux pages de la lettre, à soixante ans sonnés !

— On a vu des rois épouser des bergères! argumenta Blanche, qui avait les lèvres débordantes de rires.

Bientôt, Jean n'y tenant plus, ils retournèrent à Paris.

## IV

— Fichtre! fit Chatelrosé, l'histoire se corse.

Matignol avait interrompu son jeu et écoutait comme les autres.

— Et à Paris? interrogèrent plusieurs.

— A Paris, reprit Valténébreuse, je pus constater mon malheur *de visu* dès ma première visite. La duchesse était étendue sur une chaise longue, pâle, les traits tirés, la tête appuyée dans un amoncellement d'oreillers. Derrière elle, mon père, le jarret tendu, portant beau, souriait d'un sourire hautain et narquois. Il fallut s'exécuter, débiter son petit compliment d'un ton bénévole. Ma mère parla de la Providence, des décrets divins. Papa scandait l'homélie de « hem ! hem ! » incrédules ! Il y a deux jours de cela, et l'*event* était déjà attendu d'heure en heure...

Sur ces mots, un valet de chambre entra, portant sur un plateau une lettre adressée au marquis.

Valténébreuse déchira fiévreusement l'enveloppe et, d'un accent navrant :

— Messieurs, dit-il, c'est une fille! La mère et l'enfant se portent bien... Je n'ai plus le sou. Une fille, ça se dote dans tous les pays civilisés... Parbleu, je vais donner des leçons de piano.

Il tendit son chapeau aux assistants.

— N'oubliez pas le p'tit accordeur, S. V. P.

— Plus le sou, allons donc! interrompit la Croix-Ramillies. Mariez-vous, rue du Sentier, cher. Il y a un tas d'héritières à vendre, cette année.

— La sœur de Matignol d'abord ! exclama Pontauvert.

— C'est une idée, continua Valténébreuse..

Et, enfilant ses gants d'un air cérémonieux, il ajouta :

— Monsieur Matignol, j'ai l'honneur de vous demander la main...

— Ma sœur... jamais de la vie! s'écria le banquier; vous m'avez fait manquer un carambolage!

---

# LA VOCATION DE GILBERT

---

## I

— ... Que diable!... avait monologué le vieux marquis de Taillemaure, après une chaude explication avec son fils, nous verrons bien si ce grand dadais de Gilbert ne laissera pas à Paris...

Et, n'achevant point sa phrase, branlant sa tête chauve, la bouche entr'ouverte par un sourire sceptique, il avait écrit, d'une grosse écriture heurtée, la lettre suivante à son ami Malplaquet :

« Mon gros cher, pardon de te déranger proba-
» blement aux genoux de quelque délicieuse adorée,
» dont tu baises amoureusement les mules roses.
» Affaire majeure, ma parole. Je ne sais si tu te
» rappelles encore mon fils, unième et dernier, hélas!
» car Dieu bénit les nombreuses familles, et nous
» ne serions pas dans le cinquième dessous, si la

» marquise, autrefois, avait bien voulu. — Mais
» passons, n'est-ce pas?

» Nous disions donc que mon fils — ces choses-
» là n'arrivent qu'à moi — m'est revenu cet été de
» chez les révérends Pères avec des idées de l'autre
» monde, des idées angéliques, mystiques, impos-
» sibles, que sais-je? Il ne rêve qu'une chose, en-
» dosser la soutane, implorer les saints pour la
» rémission de nos nombreux péchés, mon excellent
» bon, aller catéchiser les petits Esquimaux. On
» dirait qu'il a toujours des apparitions miraculeuses
» devant les yeux.

» Il marmotte des rosaires du matin au soir et il
» fait des sermons édifiants à nos gens, qui se tien-
» nent à quatre pour ne pas s'esclaffer. Maladie
» complète, vois-tu. Il faut, c'est certain, qu'on
» m'ait changé mon fils unième et dernier en nour-
» rice. Les Taillemaure n'ont jamais eu du sang de
» frocard dans les veines.

» J'ai relu, l'autre jour, nos papiers de famille,
» même ceux de la première croisade, pour m'en
» convaincre. Pas le moindre pape, pas le moindre
» évêque, pas le moindre petit nonnain accroché à
» l'arbre généalogique des Taillemaure.

» Croirais-tu que mons Gilbert a dix-huit ans,
» qu'il sort à peine de rhétorique? La rhétorique, la
» belle classe où l'on apprend l'amour dans tous les

» bouquins, où nous fermions les yeux pendant
» l'explication de Virgile, pour entrevoir les formes
» blanches des Galatées s'enfuyant farouchement
» entre les branches feuillues des saules, où nous
» lisions les pages enfiévrées de *Manon Lescaut*
» derrière un amoncellement de dictionnaires. C'est
» là, cependant, qu'il a trouvé son chemin de
» Damas...

» Triste, triste, mon excellent bon! Si nous vivions
» encore dans un siècle présentable, au temps béni
» où les mignards petits abbés couraient les ruelles
» en rabat de dentelles et en bas de soie, où l'on
» trouvait des tricornes pieux dans le chiffonnier de
» la Camargo, je comprendrais une vocation sem-
» blable.

» Aujourd'hui, chacun songe à être canonisé.
» Aussi le nom de Taillemaure risque-t-il fort de
» faire la suprême culbute au fond d'une fosse
» sainte.

» Que devenir? Je n'ai plus d'espoir qu'en toi et
» qu'en notre cher Paris, pour guérir la maladie de
» mon fils. Je te l'enverrai la semaine prochaine,
» poste restante. Conduis-le dans les bons coins, où
» la vertu n'est pas obligatoire. Qu'il y fasse cent
» mille bêtises, qu'il jette l'argent par les fenêtres
» et qu'il reste Taillemaure comme devant.

» Je t'en aurai une reconnaissance sempiternelle.

» Mes deux mains pour toi et mes hommages aux
» pieds de la vicomtesse Jacqueline.

» JANVIER DE TAILLEMAURE. »

Ce fut avec ce singulier passe-port paternel que Gilbert de Taillemaure fit timidement son entrée dans la grande vie parisienne. Malplaquet, ravi du rôle inédit qui lui était confié, se montra bientôt à la hauteur des circonstances. Il s'amusait prodigieusement en donnant au jeune rhétoricien des leçons de parisianisme. Il avait conté la chose au club, et tout le monde se mettait de la partie pour convertir Gilbert. On le conduisait partout. Il roulait du grand Seize dans les bals costumés de Bébé Croquetout et des autres. Il était de toutes les premières. Il conduisit trois cotillons dans la même semaine avec la princesse Vaniska, cette adorable dont les larges yeux d'idole se figent en des regards troublants comme les prunelles d'or des Bouddhas. Il sentit son corps souple s'abandonner entre ses bras frissonnants, ses cheveux parfumés de *white rose* lui chatouiller les joues. Elle lui dit d'une voix lente, comme oppressée de désir :

— Je reçois le jeudi, mais je vous défends, cher, de venir ce jour-là !

Il ne comprit pas et se présenta correctement le jeudi suivant à l'hôtel de la princesse.

On l'entraîna au foyer de la danse pendant un entr'acte d'*Yedda*. Les mollets roses des ballerines, les formes moulées dans les simarres de soie japonaise, aux couleurs voyantes, ne le tentèrent pas. Les petites marcheuses papillonnaient autour de lui, car il était vraiment gentil avec son buste mièvre dessiné par l'habit noir, ses joues rougissantes, son profil altier et ses paupières entre-closes, sous lesquelles rayonnait languissamment comme un reflet bleuâtre. On eût dit une de ces vieilles estampes primitives sur lesquelles un ange aux ailes immaculées s'essore à travers les flammes de la géhenne sans brûler ses chairs virginales. Il passait, en effet, au milieu de toutes ces voluptés, il respirait tous les aphrodisiaques parfums du Paris viveur et blasé sans interrompre ses oraisons, sans songer à autre chose qu'au jour tranquille et bon où il se promènerait sous les ormes épais d'un séminaire, où il feuilletterait un bréviaire en écoutant les moineaux pépier dans le silence recueilli des cours désertes...

Aussi Malplaquet, désespérant de gagner cette laborieuse victoire, finit par s'écrier, sur le balcon du club :

— Parbleu ! j'y renonce... C'est une tentation de saint Antoine qui dure trop longtemps, en vérité, et les femmes finiraient par me prendre pour le cochon de cet Eliacin...

Or, tandis que Malplaquet, découragé de tant de vertu, jetait ainsi ses cartes et abandonnait le jeu, sa femme, la jolie vicomtesse Jacqueline, lisait curieusement la vieille lettre du marquis de Taillemaure, oubliée depuis deux mois au fond d'un tiroir.

— Pauvre petit! soupira-t-elle. Quel crime de vouloir ainsi le détourner de la bonne voie!

Puis elle réfléchit, la tête enfouie dans ses deux mains et ses mules grillant sur les chenets, qu'il serait pourtant bien malheureux de voir le très vieux nom des Taillemaure tomber en soutane. Elle s'expliquait les quatre pages désespérées du marquis. De fil en aiguille, elle se dit que Gilbert avait des cheveux blonds, des cheveux de soie où des mains de reine s'égareraient volontiers; que ses yeux bleus étaient d'une douceur attirante; que ses gestes gauches, ses rougeurs farouches, avaient quelque chose d'inconnu, de mystérieusement passionnant. Et, se regardant dans les glaces, elle pensa qu'une femme du monde — elle peut-être — réussirait dans cette mission difficile, mieux que les bonnes petites amies de son mari.

Elle rêvassa plusieurs heures sur ce thème dangereux, tant et si bien que, huit jours après, Gilbert ne quittait plus l'hôtel de Malplaquet, — un ravissant hôtel moderne, dont les portes s'ouvraient sur le parc Monceau. La vicomtesse Jacqueline, sa-

vante en l'art d'aimer et de souvent pécher, commençait délicatement l'éducation malaisée de son jeune élève. Elle chanta d'abord la même chanson que lui, se faisant accompagner aux offices dans la journée, et le soir, dans la tiédeur de serre de son boudoir, philosophant sur les pères de l'Église, sur les confessions de saint Augustin, sur les mystiques et tendres théories de Fénelon. Gilbert l'écoutait extasié. Elle rapprochait parfois son fauteuil du sien et, entre leurs entretiens sanctifiants, il y avait des silences subits, des minutes énervantes, où elle appuyait son fin visage sur l'épaule du jeune homme, où elle lui prenait les mains dans les siennes. Le petit se délectait à commenter de cette façon les textes pieux. Sa conscience irréconciliable ne s'effarouchait pas. La vicomtesse était si bonne! Elle parlait si bien de notre sainte religion!

Peu à peu les textes changèrent. Jacqueline mêla quelques bribes d'amour à ses leçons accoutumées. Elle choisit comme distraitement dans la bibliothèque ces petits livres que toutes les femmes savent par cœur et où tant de passages sont gourmandement marqués de sinets roses. C'étaient tantôt les Contes du Bonhomme, tantôt les drolatiques Nouvelles de Balzac, puis tous les charmants dépravés du XVIII[e] siècle, Voisenon, Boufflers et le plus souvent cet amusant seigneur de Bourdeille qui a tant *cog-*

*neu de grandes et honnestes dames.* Il lisait d'un ton discret, comme s'il eût récité des antiennes virginales au lutrin.

Et, malgré ce louable travail, la conversation semblait ne pas marcher. Jacqueline devenait de plus en plus amoureuse de son chaste élève, lorsqu'un soir, elle fut enfin récompensée.

## II

Gilbert lisait, dans la *Vie des Dames galantes*, le frais chapitre où il est question d'un blond page du roi Jehan, un de ces pages aventureux qui traînaient fantasquement dans les longues robes des princesses.

« Cette dame, conte Brantôme, en devint amou-
» reuse après plusieurs messiages par luy faits, et
» un jour, le trouvant à propos et hors de compagnie,
» elle l'arraisonna et se mit à lui demander s'il
» aimoit point aucune dame de la cour et laquelle
» lui revenoit le mieux... »

La vicomtesse Jacqueline l'interrompit brusquement.

— Et si je vous faisais la même question ? murmura-t-elle d'une voix très câline.

Gilbert hésita. Les feuillets du vieux livre frémis-

saient entre ses doigts. Il caressa Jacqueline d'un long regard humide de tendresse.

— Vous m'aimez donc, puisque vous me faites une telle question? répondit-il gravement.

— Qui vous l'a dit, monsieur?

— Dame, ce livre que nous lisons ensemble. Écoutez plutôt la suite: « Ainsi qu'est la coustume » de plusieurs dames d'user de ces propos quand » elles veulent donner à aucuns la première pointe » ou attaque d'amour, comme j'ay vu pratiquer. Ce » petit Jehan de Saintré, qui n'avait jamais songé » rien moins qu'à l'amour, lui dit que non encore. » Elle luy en alla descouvrir plusieurs... » Vous ne me nommez personne? continua Gilbert avec un sourire moqueur.

— Méchant, dit Jacqueline; et elle lui fit de ses deux bras une si étroite guirlande que le pauvre Brantôme roula piteusement sur le tapis.

Le pieux rhétoricien ne chercha pas à se désenlacer. Il avait enfin trouvé son chemin de Damas — en se trompant de route. La conversion fut complète, tellement complète qu'au bout d'un mois, abandonnant avec la plus noire ingratitude la vicomtesse Jacqueline à son malheureux sort, Gilbert de Taillemaure s'afficha dans une avant-scène en compagnie de cette vieille-garde émaillée et retapée que Champdoré baptisa, je ne sais plus quand: *Sæcula sæculo-*

*rum!* Apprenez donc l'amour aux anges pour en arriver là !

Et, un matin — en sortant du café Anglais, — Malplaquet télégraphia ce billet laconique à son vieil ami Janvier :

« Marquis Taillemaure, château Taillemaure
» (Hautes-Pyrénées).

» Sois tranquille. Maladie absolument guérie.
» Convalescence Gilbert soignée par *Sæcula Sæcu-*
» *lorum*. Avons soupé hier en chœur pour fêter
» cinquantenaire de la susdite. Et maintenant, gare
» dessous ! les écus vont danser la gigue.
» — MALPLAQUET. »

---

# A VENDRE OU A LOUER

N'est-ce pas l'insoucieux Fervacques qui écrivit, une fois, d'une encre trempée de larmes inquiètes : « Comme on s'attache aux choses qui nous entourent et comme la vue d'une pelouse, d'une allée de forêt, d'un coin de bois rappelle au cœur toute une gamme de souvenirs gais ou tristes ! »

Je me suis rappelé cette mélancolique phrase d'où s'exhalent je ne sais quelle vague angoisse d'espoirs déçus, de rêves jetés par poignées à la mer, et comme l'odeur inoubliable des feuilles mortes que le vent d'octobre flagelle ; — tout à l'heure — en relisant la dernière lettre de Flamarande…

Que le diable l'emporte avec sa complainte attristante. Les papillons noirs me bourdonnent plein la cervelle. Il me semble que je viens de voir passer

sous mes fenêtres un de ces enterrements de jeune fille tout blancs qui laissent derrière eux un sillage de bouquets lentement effeuillés...

Voici ce que m'écrit le grand Flama — comme nous l'appelions autrefois au cercle des *Gros Bébés :*

— Oui, mon cher vieux, nous y sommes revenus cette année encore, dans cette chère maison où, tant de fois encore, tu es venu accepter la traditionnelle chambre d'ami. Nous y sommes revenus, la chère adorée et moi, comme pour un pèlerinage d'amour, un de ces pèlerinages dont on ne voudrait pas revenir, et pendant lesquels on retourne si souvent la tête derrière soi. On a vécu des heures bienheureuses, on a connu les joies grisantes dans quelque coin de nature, tranquille, calme, le coin dont rêvent les poètes, où l'on a des arbres, des pelouses,

> Une maison petite avec des fleurs, un peu
> De solitude, un peu de silence, un ciel bleu,
> La chanson d'un oiseau qui sur le toit repose.

On s'est aimé à pleines lèvres à travers ce décor discret, puis, la vie marche, cette sale diablesse de vie parisienne qui vous roule inexorablement ainsi qu'une épave inerte, qui use les mieux trempés, les rares qui ne sont pas gâteux aussi bien que les pauvres chevaux d'omnibus, et, de naufrage en naufrage, on finit par avoir besoin d'argent, par vendre

son roman — son doux roman de tendresses — au poids du papier, à n'importe quel épicier. Tu connais cette histoire-là, pas vrai ?

Ne repasse jamais plus devant notre grille close. Tu y verrais peut-être un large écriteau peinturluré de rouge, une espèce de mendiant qui semble crier aux passants : « A VENDRE ! A VENDRE ! »

Si tu savais l'impression que cela vous donne, l'impression d'isolement, d'oubli cruel ! On devine que le cœur a dû battre à se briser quand on a fermé la serrure, quand on a accroché la pancarte banale. Des yeux de femme se sont peut-être rougis de larmes, et, jusqu'au retour à Paris, jusqu'à l'étourdissement bruyant de la grande ville qui emporte tout, on est resté sans se dire une parole, sans penser à autre chose qu'au rêve disparu. Cependant, entre les barreaux de la grille s'élargissent les horizons verts des allées, les plates-bandes de géraniums rouges flambent en plein soleil, et il s'échappe de là-dedans des appels d'oiseaux, des bruissements de cigales. La nature se moque bien des persiennes fermées, de cette façade muette qui dort en une paix de cimetière ; elle se moque bien du couple parti pour ne plus revenir et dont les baisers bruyants troublaient parfois les rossignols !

Je te dis des bêtises à dormir debout, mais, malgré tout, ne passe jamais devant cet écriteau.

Où en étais-je, déjà?

Donc, Renée a voulu revenir. Pouvions-nous, d'ailleurs, ne pas dire adieu à la chambre où notre lune de miel apparut en plein ciel bleu ; à la terrasse où nous nous étions murmuré des serments fous, à mi-voix, tu sais bien comment, serrés frileusement l'un contre l'autre, et sa bouche rose entr'ouverte se tendant à la mienne avec une moue de chatte qui va tremper sa langue dans une jatte de lait? Nous ne nous en sentions pas le courage.

Et, depuis les cerises, nous avons revécu, station par station, l'adorable passé défunt. Nous avons été partout, partout où il était resté quelque vestige des pas anciens, quelque haleine de nous...

Ah! mon cher, cela vaut mieux que Paris, que le sempiternel boulevard, que le perron de Tortoni, où l'on entend des chroniqueurs ventrus débiter des mots de la fin d'un ton dindonnesque. Cela vaut mieux que nos parties du cercle, que le tirage à cinq, que l'Opéra même lorsqu'on joue du Massenet, que le *Persil* et le reste!

Te rappelles-tu seulement l'étang qui dort au bout, tout au bout du parc, dans l'ombre violette des peupliers? Nous y venions pêcher à la ligne, comme de bons bourgeois qui contemplent un bouchon tout un dimanche.

Il y avait un bateau détraqué que nous détachions

certains jours, à l'heure assoupissante et rose du soleil couchant. Et nous nous arrêtions paresseusement au milieu de l'étang pour jeter nos lignes. Quelles pêches, mon ami! quelles délicieuses aquarelles comme Heilbuth n'en peindra de sa vie!

Des feuilles flétries retombaient; d'instant en instant, il s'en détachait une qui tournoyait longtemps comme un papillon d'or. Les insectes crécelaient dans l'herbe. Des roucoulements de ramiers traînaient dans les branches fines des peupliers. Les poissons traçaient de larges ellipses argentées qui s'agrandissaient mystérieusement. Et, penchée sur le bord rongé par les saisons, le bras allongé, Renée relevait à chaque instant sa ligne. Son peignoir de toile, ses cheveux dénoués comme une poignée de rayons, sa figure longue, d'une beauté héraldique qui attire, se reflétaient dans la nappe ensanglantée de l'étang. Et cette transparence faisait papilloter des blancheurs sur les fleurs jaunes des nénuphars et sur les tiges minces des joncs. Quelles pêches! Nous ne rapportions rien, mais que l'amour était bon à savourer dans ce vieux bateau, dans ce silence de solitude où les lèvres se cherchent d'elles-mêmes!...

Les journées passaient trop vite, hélas! J'aurais voulu arrêter toutes les pendules, assassiner au coin d'une route déserte ce vieux faucheur qui

chasse monotonement devant lui le troupeau des heures...

Quand les souvenirs ne suffisaient pas, nous en inventions. Un matin, Renée se réveilla prise d'un désir fou de faire des confitures. Alors, il fallut courir au verger à demi-habillés, dans les hautes herbes d'où se sauvaient des nuées de sauterelles.

Elle voulut monter elle-même à l'échelle, et jupes troussées, comme une paysanne d'opéra-comique, bras nus, décoiffée, elle commenca la cueillette. Tu ne peux t'imaginer combien elle était jolie dans ce coup de lumière qui l'enluminait d'un rose doré, avec son chapeau de paille de deux sous, encadrée parmi les feuilles luisantes et les fruits écarlates des cerisiers. Des abeilles bourdonnaient autour d'elle. Une chanson d'homme montait au loin de la route. Et, en la voyant ainsi jeter les cerises d'un geste nonchalant, en écoutant ses rires sonores, éclatant pour un rien, tout ce que je savais de Virgile, toutes les bribes d'églogue apprises jadis ensemble me revinrent dans la cervelle, et elle faillit dégringoler de surprise en m'entendant, tout à coup psalmodier gravement des vers latins...

Tu mangeras de nos confitures et tu m'en diras des nouvelles. Il y a du soleil fondu dans leur sucre. Que n'as-tu pu mettre un grand tablier comme moi et contempler cette sublime nature morte à laquelle

ma cuisine servait de cadre brun! Les corbeilles pleines jusqu'aux bords de fruits rouges, nimbées de guêpes bourdonnantes, s'écroulaient sur la table propre. D'un bout à l'autre du logis, jusqu'au lendemain, des odeurs vanillées s'évaporèrent des chaudrons ventrus qui ronronnaient lentement dans une claire flambaison. Et elle remuait, et elle goûtait, et elle se barbouillait de taches, la chère petite femme, avec un sérieux imperturbable. Un prêtre disant sa première messe n'en aurait pas eu davantage.

O les derniers jours de bonheur! On eût dit que les choses, les fleurs, les arbres, les oiseaux comprenaient que nous jouions l'acte final de notre radieuse comédie. Les plates-bandes embaumaient, le soir, et leur parfum, plus doux qu'une vapeur perdue des encensoirs, semblait vouloir nous griser, nous endormir dans cette quiétude infinie. La chanson des rossignols avait comme une tristesse lente de plainte.

Et, lorsque nous longions les allées — les allées sombres, tachées de plaques d'or, que traverse parfois d'un vol éperdu un oiseau qui poursuit un papillon blanc — Renée croyait toujours entendre des pas qui craquaient sourdement derrière nous. Elle prétendait, la chérie, que les faunes plantés au tournant des avenues ne souriaient plus de ce sourire qui nous troublait tant, jadis. Elle avait des idées folles, cueillant des fleurs aux berges de l'étang,

ramassant des feuilles que pieusement elle faisait sécher dans un vieux dictionnaire de la bibliothèque. Et elle gravait d'une main maladroite notre chiffre entrelacé sur l'écorce des platanes, comme si elle eût souhaité ne pas abandonner tout entière sa chère petite maison...

Et puis voilà. C'est fini. Le rideau est tiré. Nous sommes partis. Un de ces quatre matins, quelque négociant de la rue du Sentier achètera ce nid d'amour et, le dimanche, les oiseaux effarés entendront des quadrilles d'Hervé ou les études de Bertin, que des mains gourdes tapoteront sur une épinette fausse. Des petits messieurs pommadés joueront au volant sur les pelouses avec les filles du propriétaire. On jacassera politique et affaires dans les allées sombres, et le bateau de l'étang sera repeint en jaune!

Triste, triste, comme dit l'abbé dans *les Marrons du feu*.

Décidément, mon vieux cher, la vie manque de drôlerie. Fais des réflexions philosophiques, et dors le plus possible. Quand on dort on ne pense pas. Et surtout ne repasse jamais devant la grille que tu sais...

A VENDRE, pauvre cher, tout A VENDRE!

FLAMARANDE.

---

# LA FEMME DE LA GARNISON

---

## I

Le décor représente Saint-Martéjoux.

Un tas de vieilles maisons dont les toits en poivrière trouent le bleu immaculé du ciel ; des pans de murs délabrés, fleuris comme des jardins, qui se mirent mélancoliquement dans l'eau dormante des anciens fossés ; une rivière, claire, jaseuse, traînant ses lentes paresses sous les branches des aunes et de l'aube au crépuscule, sans cesse éclaboussée par les battoirs des laveuses et par les roues des fabriques. Puis, aux flancs d'un coteau, tout un quartier d'églises, de couvents, d'hôtels mornes entre lesquels s'élargissent des masses vertes de feuillage. Et, s'échappant de ces pieuses rues, des carillons enroués, des appels de prière bredouillants et dévots qui se mêlent

aux clameurs aiguës des martinets et font rêver de l'Ile Sonnante si cocassement décrite par Rabelais.

Enfin, là-bas, presque au milieu des champs, une immense caserne reblanchie, laide, d'où montent des fanfarades de trompettes...

C'était dans ce trou très pittoresque mais, en vérité, trop éloigné du boulevard des Italiens et des Folies-Bergère, que les officiers du 53e hussards faisaient pénitence de leurs nombreux péchés et vivotaient en pleine vertu, comme de saints anachorètes au fond de quelque Thébaïde. Et l'on s'ennuyait; et l'on bâillait; et l'on buvait de l'absinthe; et l'on taillait des banques moroses, à la clarté douteuse et maigre des quinquets d'une façon de cercle; et l'on courait des rallye-papers; et l'on décrochait des enseignes déteintes.

Malheureusement, tout cela ne parvenait pas à apaiser la fringale d'amour qui torturait les trente célibataires du régiment et même cinq ou six maris honteux. Le chœur narquois du *Petit Duc* : « Pas de femmes! pas de femmes! » les poursuivait de sa musique inexorable.

On ne peut, en effet, marauder dans le verger d'un camarade. D'ailleurs, ce fruit défendu n'avait aucune attirance, au 53e. Et, d'un bout à l'autre de Saint-Martéjoux, don Juan n'eût pas trouvé une femme à séduire. L'avant-dernière Mimi Pinson s'était

mariée avec un notaire. La dernière posait les Alsaciennes dans une brasserie du quartier latin.

Le beuglant, le beuglant classique des garnisons avec son épinette désaccordée et ses piailleuses de romance, n'existait même pas. Aussi, lorsque le beau Falgéras partit en compagnie du colonel pour venir chercher le drapeau du régiment, il ne fut question au mess que de Paris, de ses joies inoubliées et de l'ancienne garnison, de cette chère ville de Saint-Germain, où l'on coulait de si douces heures, où l'on avait « bécotté » tant de lèvres peu farouches entre une bisque et des écrevisses à la bordelaise, au pavillon Henri IV. Les « hélas » allaient leur train. Les commissions pleuvaient dans l'assiette du porte-drapeau.

— Parlez à Titine de mon désespoir ! larmoyait le grand Vauboisy.

— Dites à Fulvie que je lui promets des rentes, continuait Saint-Planchet.

— Ramenez-nous des femmes ? implorait sur un ton de litanie les uns et les autres.

Falgéras promit tout ce qu'on lui demandait. Les promesses ne coûtent rien, et il ne songeait qu'à une seule chose, dénicher n'importe où une des nombreuses maîtresses du temps passé. Il ne doutait pas de la suite et s'entrevoyait déjà cachant la seconde édition d'un roman d'amour au fond d'une petite

maison des faubourgs, qui aurait de grands arbres, un balcon enverduré de vignes vierges et un jardin de quatre sous, ouvrant dans la campagne.

## II

Il fureta beaucoup, surtout aux meilleurs coins. Les oiseaux bleus étaient envolés, pour la plupart, depuis belle lurette. Ceux qui restaient au pigeonnier ne voulaient pas entendre parler de saint Martéjoux et se moquaient des idylles rêvées par Falgéras.

Navré, pestant contre la malechance, il s'apprêtait à reprendre le train, célibataire comme devant, quand, à la représentation de gala, ayant été flâner dans le foyer de la danse, il s'entendit appeler par une voix gamine. Il y avait bien des mois qu'une aussi tendre musique n'avait bourdonné à ses oreilles. Il retourna la tête et reconnut Nysa Tontaine : une adorable petite marcheuse dont il avait eu les intérims, un printemps entier. Elle souriait de toutes ses quenottes luisantes, et dans son costume d'aquarelle japonaise, avec sa simarre étrange, elle ensorcela le cœur du pauvre Falgéras. Il s'approcha.

— Pas de blague, lui dit-elle à mi-voix ; on dirait tout à mon vieux. Attends-moi après la deuxième...

Le régisseur appelait en scène. Ils se séparèrent.

Elle arriva après la deuxième. Falgéras montait

la garde depuis une demi-heure, et il avait étudié toutes les constellations, une par une.

On se sauta au cou. On s'embrassa à bouche que veux-tu. Et, bras-dessus, bras-dessous, comme des amoureux qui font l'école buissonnière, ils s'en allèrent en bavardant jusqu'au quatrième d'une maison du boulevard Haussmann.

Falgéras était convié à remplir un nouvel intérim. Il fut digne de la confiance que Nysa lui avait témoignée. Il se dédommagea des carêmes anciens par une ripaille inouïe qui se prolongea jusqu'au plein jour, sans une seconde de lassitude.

Nysa Tontaine n'en ferma pas les yeux. Elle se laissait faire, ravie, grisée, pelotonnée dans ses draps de Frise comme une chatte gourmande. L'intérim atteignit des chiffres étonnants. Et, vers midi, en tirant ses bas de soie, elle lui murmura entre deux bâillements énervés :

— Vrai de vrai, il n'y a que toi, mon petit Fafa. Voilà l'été, tu devrais bien m'emmener...

— A Saint-Martéjoux ?

— Où tu voudras, je m'en fiche, à condition que ce soit toujours comme cette nuit...

— C'est signé, dit Falgéras.

Ils se recouchèrent et paraphèrent le traité en bonne et due forme.

## III

Ils prirent leur billet pour Saint-Martéjoux, le lendemain.

Nysa Tontaine n'emportait que deux malles, à peine cinq ou six toilettes délicieuses, de ces toilettes qui semblaient signées : Grévin, et la moulaient comme des maillots et des chapeaux invraisemblables, mais du plus pur parisianisme.

Falgéras avait eu beau la sermonner, sur tous les thèmes connus, lui dépeindre réalistement leur vie future, leur claustration en une maison inhabitée, etc., etc., elle s'était bouché les oreilles et avait répondu de son accent effronté de Gavroche :

— Après! on se frusquera pour les pierrots!

A Saint-Martéjoux, il l'installa au diable vert, dans une baraque entre cour et jardin, perdue dans le faubourg Gandourmille. Il la cachait avec des prudences égoïstes d'avare, verrouillait les portes et fermait la grille à clef. Nysa ne disait rien, tout heureuse de voir une vraie campagne, des arbres bien verts, des prairies mal peignées, des pruniers croulant sous leurs fruits, d'entendre des oiseaux chanter, d'autres oiseaux que les moineaux des squares. Elle était prise de ce vague besoin de bucolisme qu'elles se sentent toutes dans l'âme, ce besoin

qui leur met des larmes aux yeux au café-concert où un ténor essoufflé meugle : *Le Temps des cerises*, et les rend pensives parfois devant les horizons verts sur le pont des *Hirondelles* qui les emportent à Saint-Cloud et au Bas-Meudon.

Malheureusement, un après-midi, trompettes sonnant et chevaux piaffant, le régiment passa par le faubourg. Nysa, oubliant les conseils de Falgéras, ouvrit aussitôt ses volets, et, les cheveux dénoués, toute rose de sa sieste, dépoitraillée dans un peignoir de surah bleu-pâle, regarda défiler les hussards...

Saint-Planchet l'aperçut le premier.

— Hein? fit-il. Qu'c'est, cette particulière?...

D'escadron en escadron, la question de Saint-Planchet se répéta. Lieutenants, sous-lieutenants chefs d'escadrons et même le colonel se retournèrent longtemps, ébahis, stupéfaits, ne comprenant rien à cette vision insolite. Et les soldats, imitant leurs officiers, allongeaient aussi leurs cous vers la jolie marcheuse. C'était tellement comique qu'elle ne put retenir un éclat de rire aigu, enfantin, désespérément gouailleur et effarouchés par ces trilles bruyants, les oiseaux qui becquetaient les prunes à travers le jardin en interrompirent leur chanson...

## IV

De cette heure, le régiment fut en révolution. On sut bientôt le mot de l'énigme et, dès lors, commença une chasse à la femme, farouche, endiablée.

Falgéras reçut la dépêche suivante :

« Oncle Maxime à toute extrémité. Arrive vite. Gouvernante cherche capter héritage. »

Cinquante mille francs d'héritage ! Le porte-drapeau en vit cinquante mille chandelles et, oubliant tout, abandonnant Nysa à son malheureux sort, il partit par le premier train.

Pendant ce temps, les billets doux pleuvaient dans la maison du faubourg. Les uniformes se succédaient devant la grille close. Et Nysa commençait à trouver les heures longues et ne comprenait rien à cette absence prolongée de son amoureux. Elle finit par choisir dans le tas de lettres au petit bonheur et par accepter les propositions qui lui étaient faites.

Mais cela ne servit à rien. A peine donnait-elle un rendez-vous, que l'officier privilégié recevait des arrêts d'un supérieur. Le supérieur à son tour trouvait un plus supérieur. Les punitions remplissaient les colonnes du rapport. Il ne se passait plus un dîner au mess sans qu'il y eût des assiettes cassées et de vertes paroles échangées. Saint-Planchet et Vauboisy

se battirent au sabre, sans savoir pourquoi. Et tous les ménages étaient sens dessus dessous. Les femmes faisaient des scènes à leurs maris. Les hommes écrivaient à Naquet pour le supplier d'activer le divorce.

Nysa Tontaine était cause de tout ce hourvari, et pourtant la belle fille tournait chaque nuit ses pouces. Elle maigrissait de dépit dans son lit vide et solitaire, regrettant Paris, les parties échevelées de Bougival et le reste.

Enfin, la semaine suivante, Falgéras revint, furieux, cassant tout, agonisant le monde entier de sottises. La dépêche était un leurre inventé à plaisir pour l'expédier poste restante à cinq cents lieues. Il avait trouvé l'oncle Maxime solide au poste, robuste comme quatre et sans la moindre gouvernante radotant dans ses chausses. Le vieux avait eu une telle émotion de revoir inopinément son neveu qu'il parlait presque de le déshériter.

— On me le payera! on me le payera! répétait le porte-drapeau en serrant les poings.

Il courut jusqu'au faubourg Gandourmille.

Nysa le reçut comme un chien dans un jeu de quilles, n'écoutant rien, refusant toute explication.

— A-t-on jamais vu ça? disait-elle. Un homme qui vous lâche pendant huit nuits après vous avoir promis...

— Mais, je te jure...

— Des blagues, n'est-ce pas? Vous êtes tous des imbéciles, tes camarades et toi. Laisser une femme comme moi huit nuits toute seule!... Tenez, vous ne savez pas vivre, pour des hussards, et je boucle mon baluchon, aujourd'hui...

Il se traîna à ses genoux, il la supplia, il essaya de tous les moyens. Elle fut inflexible et quitta Saint-Martéjoux.

Falgéras en est tombé malade. Et, malgré le départ de Nysa Tontaine, quand le régiment traverse le faubourg, soldats et officiers tournent encore la tête vers les volets fermés de la petite maison, et l'on attend la jolie vision qui troubla toutes les cervelles, un certain soir de juillet, car on s'en souviendra longtemps, au 53^e^ hussards, de cette tête gamine que chacun fut condamné à regarder de loin!

---

# LE KÉPI DE MONSIEUR LE MAIRE

## I

Le magasin que tenait M. Théodore Chamouillaud était, de l'avis de tous, le plus beau de Villemagne. L'enseigne, bariolée de peinturlurages violents, s'apercevait de très loin. On y lisait, en larges lettres jaunes :

AU BAZAR PARISIEN

CHAMOUILLAUD JEUNE

Denrées coloniales, fruits secs, cristaux, porcelaines, objets d'art, etc.

La devanture débordait de boîtes et d'objets de toute sorte, comme une corbeille trop pleine, et les luisants métalliques, l'éclat mat des porcelaines, les tons fauves et huileux des fruits secs, des pâtes jaunâtres, se fondaient dans l'ombre verdissante que les

tilleuls de la grande place étendaient sur les vitrages...

M. Chamouillaud apparaissait rarement devant les larges balances de son comptoir. Ventru, gonflé d'importance, la face épanouie béatement, plus rubiconde qu'une trogne de Téniers, il faisait de l'épicerie à ses heures perdues et lorsque ses autres fonctions ne le retenaient pas hors du logis. Le bonhomme en effet, cumulait : maire de la ville, commandant de la garde nationale, électeur influent. Il ne comptait plus ses dignités et il avait sans cesse aux lèvres de ces paroles pompeuses, de ces clichés prudhommesques qu'on retrouve dans les journaux doctrinaires. Il se campait, entre ses tonneaux de harengs, en des poses d'homme d'État et parlait sincèrement aux cuisinières du lourd fardeau des honneurs, de responsabilités graves assumées, de M. Guizot et de la Charte.

Malgré cela M. Chamouillaud n'était pas satisfait. Depuis qu'il portait l'écharpe municipale, il avait une ambition profonde, une idée fixe qui le poursuivait dans son fauteuil, dans sa boutique, dans son lit, et s'enfonçait comme un clou dans sa cervelle. Avoir la croix! Il avait recommencé trois fois le voyage de Paris pour décrocher son ruban rouge et il était revenu Chamouillaud comme devant, quinaud, morose et de méchante humeur.

Mme Indiana Chamouillaud partageait les soucis perpétuels de son mari. Elle était aussi bedonnante, aussi vaniteuse, aussi insatiable que lui. Sur l'oreiller, chaque soir, les deux époux ne s'entretenaient ensemble que de la décoration désirée, espérant toujours pour le lendemain l'*Officiel*, où serait imprimée la bonne nouvelle et débitant des litanies d'invectives sur l'ingratitude du roi, des ministres et des députés. Et tous les Chamouillaud de la ville, oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines chantaient le même air avec des claquements de langue faméliques...

Dans toute la famille, il ne se taisait qu'une voix, la voix claire de Mlle Jeannine, de la blonde jeune fille que les bourgeois appelaient d'un ton respectueux la demoiselle de M. le maire. Elle s'en moquait bien de la croix de son père! Ses vingt ans lui carillonnaient aux oreilles une musique plus folle, plus amusante surtout que cette sempiternelle complainte de mendiants, dont tous les coins de la maison étaient assourdis.

Les roses fleurissent rarement dans les bocaux de saumure; cependant la fille de M. Chamouillaud était jolie. Une frimousse mutine, fraîche, trempée de lait. Un petit nez de Margot retroussé, aux narines roses et sensuellement palpitantes. Les yeux très larges, un peu cernés, et un de ces corps de

statue pétrie à la diable par quelque artiste fougueux qui a voulu éterniser la vision adorable d'une nuit d'amour...

Les miroirs ne mentent pas et Jeannine se mirait à tout moment, coquette, souriant comme une enfant à ses lèvres souriantes. Elle se savait ravissante et cela la réjouissait de ne ressembler nullement aux marionnettes grotesques dont elle était entourée.

Elle avait été élevée dans une façon de Sacré-Cœur provincial où les petites pensionnaires ne jasaient entre elles, aux récréations, que d'amourettes futures, de beaux cousins épris de leurs cheveux blonds, des sous-lieutenants irrésistibles qui vous enlacent à la taille en vous entraînant dans le tourbillon fou des valses. Aux études, quand la sœur surveillante s'endormait au fond de sa chaire, elles se passaient sous la table des bouquins sentimentaux, de ces fades élucubrations romantiques dans lesquelles l'amour se pavane mystérieusement. Elle apprit ainsi comme un catéchisme de tendresses désirables. Elle sut le charme exquis des choses défendues, des enlacements furtifs, de tout l'inconnu qu'elle devinait entre les rimes pâmées des poètes, entre les phrases d'adoration des romans...

Certaines nuits où elle s'était endormie en lisant, des rêves ardents la tordaient dans son lit. Ses lèvres frémissaient sous des baisers imaginaires. Elle se

roulait jouisseusement chatouillée dans tous ses membres par le contact des draps, et le lendemain, au réveil, elle était brisée, dolente, mais plus détraquée encore, plus assoiffée d'aimer et d'être aimée.

Elle se levait très tard, flanant avec des lentes paresses dans sa chambre close. A peine vêtue d'une chemise flottante aux cordons desserrés, ses cheveux épais coulant comme une nappe d'or sur ses épaules nues, elle s'oubliait longtemps dans la contemplation muette de son corps, elle savourait les frissons que la fraîcheur du matin faisait courir le long de ses cuisses. Elle s'arrêtait, écoutant les tintements de l'heure, le brouhaha sourd de la ville, bâillant, s'étirant indolemment les deux bras comme si elle eût été grisée par l'odeur âcre de femme blonde qui alanguissait l'atmosphère tiède. Et elle entr'ouvrait les rideaux de la fenêtre, montrant en une naïve impudeur un coin de sa fraîche et blonde nudité, lorsque les officiers du 30e hussards revenaient du *mess*, heurtant de leur sabre les galets pointus de la place et lorgnant les femmes rencontrées.

Il en était un entre tous qu'elle contemplait éperdument, qui faisait battre son petit cœur à coups précipités, un grand lieutenant robustement découplé dans son dolman bleu de ciel. Ses fines moustaches cavalièrement relevées avaient quelque chose de railleur, de dédaigneux, et le pli morose de ses

lèvres affirmait les regrets cuisants laissés derrière lui, l'éternel ennui de végéter dans le plus trou des trous de province ; de ne plus pouvoir flirter dans les vertes allées du Bois, avec les mièvres amazones dont le nom héraldique hantait son souvenir ; de ne plus tailler au club les joyeux bacs d'autrefois, d'avoir soixante mille livres de rente et de dépenser trois cents francs par mois comme un bonnetier très rangé.

Elle avait fini par apprendre qu'il se nommait René de Léoville, et que les plus mauvaises langues de Villemagne ne lui connaissaient pas la moindre maîtresse. Elle l'en aima davantage.

Dès lors le roman commença.

Léoville remarqua pour la première fois combien Jeannine était adorable, un après-midi où, ne sachant qu'inventer pour chasser son spleen noir, il avait été écouter les flonflons de la musique militaire sur le mail. La robe rose de la jeune fille froufroutait de si douce façon qu'on eût dit un appel d'amour murmuré à mi-voix. Une capote mignonne encadrait ses bandeaux lissés à la vierge. Et, son monocle à l'œil, il crut entrevoir une de ses chères Parisiennes, égarée d'aventure dans la garnison.

De temps en temps, Jeannine se retournait vers lui avec un sourire. Il sourit à son tour, et passant très près d'elle, la frôlant de ses brandebourgs d'argent,

il lui serra furtivement la main. Ce fut le prologue. Mme Indiana Chamouillaud ne s'était aperçue de rien. Elle était trop occupée à répondre aux humbles saluts de ses administrés.

## II

— Pourquoi pas? se dit Léoville ce soir-là en fumant un cigare à son balcon.

Il pensa que la vie deviendrait moins monotone, si quelque histoire inédite venait l'égayer, que d'ailleurs les pommes vertes sont de ces fruits rares qu'il serait absurde de ne pas cueillir et croquer, que la petite Chamouillaud valait après tout les mille et trois lorettes inscrites sur son carnet et que rien ne devait être aussi cocasse que de débaucher l'héritière d'un commandant de la garde nationale.

Et, toutes ces réflexions achevées, il prit dans son buvard une belle feuille de papier bleuté et écrivit de sa plus fine écriture le poulet suivant :

« Mademoiselle,

» Je ne sais rien de vous, sinon que vous êtes
» divinement jolie, que vos cheveux blonds m'ont
» ébloui, que votre sourire m'a fait oublier le monde
» entier et m'a rempli l'âme de joie. Me croiriez-
» vous si je vous parlais déjà d'amour, si je murmu-

» rais tout bas dans le creux de votre oreille rose
» l'aveu fervent que vous devinez, n'est-ce pas? Que
» ce serait bon, chère, de pouvoir s'adorer, de ne
» vivre à jamais que l'un pour l'autre, de chanter la
» chanson de Roméo à vos genoux! Me le permet-
» trez-vous, aurez-vous pitié d'un pauvre amoureux
» qui languit loin de vous? De grâce, dites-le-moi,
» dites que je puis espérer et me croire aimé.

» Je dépose mes hommages sous vos petits pieds.

» RENÉ. »

Le post-scriptum était moins alambiqué et plus militaire :

« Je me promène chaque soir sur les lices de dix
» heures à minuit. Les réverbères sont éteints à
» cette heure-là et les chats errent seuls dans les
» herbes. Faut-il vous attendre! »

Jeannine reçut la lettre le lendemain. Elle la lut et la relut cinquante fois, comme si elle eût voulu en apprendre par cœur chaque mot. Elle n'en dormit pas, plongée dans un ravissement profond de tous ses sens, et, tremblante d'émoi, elle répondit au lieutenant :

« Monsieur,

» Je vous aime aussi; mais il m'est impossible
» d'accepter votre rendez-vous. La ville entière le

» saurait une heure après, et nous serions séparés
» pour toujours. Croyez en moi, laissez-moi tout
» faire, et découvrez quelque imbécile qui vous pré-
» sente à mes parents.

» JEANNINE. »

## III

— Pourquoi pas? répéta Léoville.

Une semaine après, on rencontrait partout ensemble le commandant de la garde nationale et le lieutenant de hussards. Chamouillaud avait été très flatté de la visite de Léoville. Il ne jurait plus que par lui, surtout depuis une conversation où celui-ci lui avait appris d'un ton détaché que son oncle était pair de France et des plus influents auprès du roi. Ce détail avait énormément intéressé le gros épicier. Il résolut de ne pas négliger le précieux appoint qui lui tombait du ciel. Il confia à son nouvel ami le tourment qui l'accablait depuis si longtemps. Et Léoville lui dit, en lui tapant familièrement sur le ventre :

— La croix! c'est facile comme bonjour, pour un homme comme vous. Je ne comprends même pas que vous ne l'ayez pas encore... Le roi le saura, je vous le promets...

Chamouillaud faillit le serrer dans ses bras. Il se

continint cependant et, voulant entretenir ces excellentes résolutions, il combla le lieutenant d'attentions prévenantes, l'attira chez lui sous tous les prétextes possibles. Léoville acceptait. Il devint peu à peu de la famille, dînant, passant des journées entières auprès de Jeannine, mais sans arriver à rien, car le papa accourait toujours les déranger au bon moment. Léoville enrageait et ne soufflait mot. Jeannine maigrissait à souffrir ce supplice de Tantale. Elle eût voulu enfermer son père dans une boîte bien verrouillée, lui jouer un de ces bons tours qu'elle lisait dans les contes graveleux de Boccace.

Il ne les lâchait pas, moulant son ombre dans leurs ombres, leur cornant aux oreilles des lambeaux de discours prononcés à la Chambre des pairs, chassant l'amour comme un oiseau farouche de ses larges mains maladroites.

Léoville commençait à trouver le stage très long. Le rôle ne lui convenait pas. Le couple Chamouillaud l'assommait. La cuisine du bonhomme l'écœurait. Et il allait renoncer à la partie, malgré les larmes et les regards suppliants de Jeannine, quand le papa lui-même sauva la situation.

## IV

L'anniversaire des Trois Glorieuses approchait.

Chamouillaud résolut de frapper un grand coup, de faire tellement parler de lui dans les journaux que le ministre serait forcé par l'opinion publique de décorer enfin le maire de Villemagne. Les comices agricoles étaient usés. Il s'agissait de faire du nouveau, et il imagina une fête de nuit qui serait donnée dans les jardins de la mairie avec tous les corps constitués, les musiques et la garde nationale en grande tenue.

Le conseil municipal vota des fonds extraordinaires.

La fête eut lieu. On se souvient encore à Villemagne des ifs illuminés qui éclairaient la profondeur des massifs, des lanternes roses suspendues dans les branches des arbres, des toilettes qui apparurent en cette nuit d'été brodée d'étoiles, et de la mésaventure qui advint au pauvre Chamouillaud.

M^me^ Indiana Chamouillaud trônait, triomphait comme une reine adulée, acceptant tous les compliments que les fonctionnaires lui prodiguaient, élargissant ses formes corpulentes dans une large robe bouton d'or. Le maire était moins heureux. Il étouffait dans sa tunique serrée, dans son ceinturon neuf; son képi lui donnait la migraine; ses bottes vernies le clouaient au sable des allées.

— Qu'a donc M. le maire? se demandaient anxieusement les invités.

Lui, ne voulant pas perdre son prestige, contait à

qui voulait l'entendre que sa fille avait été souffrante au dernier moment, et que cela troublait sa joie. Il n'en pensait pas un mot d'ailleurs, bien qu'il eût cherché vainement dans tous les coins du jardin son ami Léoville pour lui annoncer l'indisposition de Jeannine. Il regrettait cette absence inexplicable et attendait la venue du lieutenant avec une fiévreuse impatience.

Vers deux heures, il n'y tint plus. Ses bottes neuves le rendaient fou. Sa maison était à deux pas, il s'esquiva au milieu d'un quadrille et courut changer de chaussures.

Le logis dormait dans une paix profonde. N'ayant pas d'allumettes, il monta l'escalier à tâtons et accrocha son sabre et son képi à l'une des patères de l'antichambre. Sa chambre touchait celle de sa fille. Il s'arrêta inquiet. De longs soupirs haletants, des craquements prolongés bruissaient derrière la porte...

— Tu souffres, fillette? questionna-t-il brusquement.

— J'ai souffert... un peu, papa..., mais cela va beaucoup mieux, répondit la voix de Jeannine, et les soupirs se turent tout à coup.

Rassuré par cette réponse, il se déchaussa et repartit pour le bal aussitôt après. Mais dans l'antichambre il lui fut impossible de reboucler son ceinturon. Il était devenu étroit, très étroit, et il dut allonger la courroie, stupéfié par ce phénomène.

— Ce que c'est que de vouloir faire fine taille ! bougonna-t-il. Léoville en rira bien!

Cinq minutes après, il fit son entrée dans le jardin, souriant, pimpant, radieux de ne plus souffrir, et il chercha les endroits les mieux éclairés pour se dandiner à son aise, pour être mieux vu de ses administrés. Alors, un immense éclat de rire monta, comme dans un coup de folie, d'un bout à l'autre du jardin.

Les hussards commencèrent. Les gardes nationaux continuèrent, et les femmes se déhanchaient, se montraient du doigt le maire ébahi, immobile, navré, et bouche béante devant la galerie en gaieté.

— Regardez donc son képi! Regardez donc son képi ! disaient les uns et les autres.

Il se décoiffa d'un geste machinal et pâlit lividement. Le képi avait une bande bleue et le numéro du 30e hussards !...

Pendant ce temps, Léoville se sauvait chez lui en képi de garde national, comparant philosophiquement les qualités amoureuses des petites filles de province et les talents incontestables des drôlesses parisiennes.

M. Chamouillaud a donné sa démission. Il a renoncé à la décoration.

Mlle Jeannine attend toujours un mari.

---

# LES TROUS INDISCRETS

## I

Cela pourrait s'intituler : « *Du spectacle invraisemblable qu'un gendre entrevit, certaine après-midi d'août, par un trou indiscrètement percé dans la cloison d'une cabine.* » On dirait, n'est-ce pas, un de ces titres interminables de chapitre qui s'étalent sur les feuillets jaunis des vieux romans rabelaisiens, dont nos bons aïeux savouraient les joyeusetés entre un broc de bourgogne et quelque affriolante Margot riant à belles dents et baisant à pleines lèvres ? Et cependant, l'histoire date d'hier.

Depuis huit jours, on ne bavarde que de cette aventure drôlatique, un peu partout — le long de la côte — sur les planches de Trouville, à Dieppe, à Étretat et même à Villers, et les jolies pêcheuses

d'hommes se la chuchotent à mi-voix, derrière leurs éventails ouverts, tandis que les endiablantes valses de Gungl', chantées par les violons des casinos, mêlent leur rythme très doux à l'éternel sanglot des vagues se mourant sur les galets...

Faut-il vous révéler le coin où l'histoire s'est passée ? Cherchez, et vous trouverez. Une « *watering-place* » posée comme un nid de mouettes au bord de l'Océan ; des villas d'opéra comique s'étageant à droite et à gauche, dégringolant les unes sur les autres ; au fond, les lointains normands d'un vert cru, parmi les pommiers trapus, un clocher aigu pointant sur les gris argentés du ciel et, mouillés par les flots, ces sables d'or, ces sables humides qui se teignent au couchant de reflets ensanglantés, et que vos robes de foulard, madame, ont tant de fois caressés de leur frou-frou soyeux.

C'est là que Stanislas de Montenfleur, le blond Stanis dont la femme est si adorablement tentante, surtout lorsqu'elle rit et qu'autour de sa mignarde bouche se creusent des fossettes roses ; — mais tenez, j'aime mieux ne pas en parler. — C'est là que Stanis, sans le vouloir, sans le savoir, vient de jouer un si méchant tour à sa respectable belle-mère, la baronne de Villedor. Pauvre baronne ! encore une qui ne consent pas à abdiquer, qui ne peut se résoudre à ne plus être, après avoir doucement été, qui se

croira vingt ans à quatre-vingt et s'endormira du dormir éternel en rêvant une figure inédite de cotillon ! Nous avons tous valsé avec elle la *season* dernière. Nous revalserons encore l'année prochaine, et peut-être, qui sait ? le siècle prochain. Il me semble la voir, telle qu'elle m'apparut au bal costumé de la princesse de S**, corsetée dans son costume de Pierrette Watteau, — un délicieux costume calqué d'après « *le Voyage à Cythère* » — poudrée, émaillée, rafistolée, rajeunisée. Champdoré, qui ne perd pas une occasion de cravacher son prochain et ses prochaines, sans la moindre galanterie, la compara aussitôt à un antique portrait de famille Louis XV très merveilleusement restauré.

Somme toute, une « vieille garde » du faubourg, ayant son prie-Dieu de velours rouge à Sainte-Clotilde, ne désertant pas le combat d'amour et ne croyant pas au déclin des tièdes étés de la Saint-Martin.

Nous disions donc...

## II

Il y avait deux semaines que Montenfleur était installé — pas loin du Casino — dans un ravissant chalet dont les fenêtres regardent la pleine mer, immense et bleue. Complètement en famille. Chose

rare par le temps qui court, monsieur et madame au premier et la belle-mère au rez-de-chaussée.

Tout allait pour le mieux dans le plus coquet des chalets.

Stanis redevenait sérieusement amoureux de sa petite femme, et celle-ci recollait baisers par baisers les déchirures qui lacéraient le contrat. Le papillon vagabond qui s'était attardé à respirer tant de fleurs défendues, jadis, se coupait les ailes, et bien des fois, au crépuscule — quand les brumes s'élèvent éparpillées par le vent du large et que les ténèbres s'élargissent vaguement — elle lui prenait le bras et ils s'égaraient derrière les cabines ou à travers ces sentiers solitaires qui grimpent au flanc des falaises vers les calvaires farouches enracinés dans le roc. Et l'on jurait de s'adorer toujours ainsi, de renoncer à Paris et à ses péchés capitaux. Stanis promettait de ne plus toucher une carte. Sa femme, de ne plus mettre ses petits pieds chez Worth. Ils parlaient même d'établir, dans leur hôtel de la rue Galilée, une « nursery » modèle où leurs babys futurs crieraient et se rouleraient sur des tapis de Smyrne.

La baronne n'y comprenait rien et répétait à qui voulait l'entendre :

— Mon gendre et ma fille deviennent fous!

On eût pu le croire, en vérité, car tous les bons

amis habituels, toute la bande joyeuse du club étaient là, désœuvrés, cherchant fortune, se moquant à « rire que veux-tu » de la conversion de Stanis. On le sermonna. On le tenta. Rien n'y fit. Et, de guerre lasse, on l'abandonna à son bienheureux sort et aux blondes illuminations de sa lune de miel, deuxième édition.

De leur côté, d'ailleurs, on bâillait à se décrocher les mâchoires. Manque de nouveau. Pas le moindre piment à se mettre sous la dent. Des femmes aussi vieilles, aussi ressassées, aussi tarifées que des fiacres numérotés. On ne peut pas passer ses journées à tuer de faméliques pigeons, à jouer aux petits chevaux et à flirter à l'heure du bain. Les angoisses du tirage à cinq deviennent monotones à la longue. Et chacun marmottait la même antienne : Quand donc l'exil obligatoire sera-t-il achevé? Quand reprendra-t-on les chères habitudes familières, les flâneries paresseuses au balcon du club, la promenade du matin dans l'allée des Poteaux, les mardis aux Français? Quand reverra-t-on Ernest au café Anglais et épinglera-t-on un gardénia à son habit pour aller applaudir Théo et la diva Judic?

Ce fut Max qui mérita la médaille de sauvetage.

Un matin, il montra mystérieusement aux autres une énorme vrille qu'il venait d'acheter. Il expliqua son idée avec une lucidité absolument parlementaire,

et, quelques heures après, Champdoré, Valténébreuse, Pontauvert, le gros Tristan, Max et le reste commencèrent leur petit travail contre les cloisons des cabines.

Le résultat fut superbe. Ils surent bientôt le pourquoi, le comment, le parce que d'un tas d'histoires ignorées jusque-là. Ils découvrirent bien des corps inexplorés et firent des études de *nu* dont Henner eût été ébloui. Les corsets n'eurent plus de secrets pour eux. Ils commencèrent à comprendre le succès du lait Mamilla.

Champdoré faillit se battre en duel avec Max pour contempler le signe brun que la marquise Sylvine avait si bas, si bas, qu'on eût dit une mouche pâmée en du lait parfumé. Et Dieu sait si, le soir, au Casino, les brunes et les blondes demeuraient intriguées par les piquantes révélations que leurs danseurs leur murmuraient à l'oreille. Alors, c'étaient des « Comment savez-vous ça? » exaspérés, des « C'est Gontran qui vous aura dit », des stupéfactions comiques, des rougeurs désespérées qui causaient une joie profonde aux incorrigibles troueurs de cloisons.

## III

Cette comédie amusante devait avoir un cinquième acte absolument inédit.

Le 14 août, entre quatre et quatre heures et demie, Montenfleur revenait du bain, à grandes enjambées, fumant un partagas exquis et pensant à sa chère adorée qui avait la migraine, lorsqu'il s'entendit appeler au loin par Pontauvert.

Il s'arrêta, pestant contre l'importun qui allait le retarder.

— Bonjour, cher, lui dit Pontauvert d'une voix essoufflée. On ne te voit plus et pourtant...

— Quoi encore? interrompit Stanis.

— Ne t'emballe pas, je t'en prie. Tu ne peux m'empêcher de regretter que tu ne sois plus des nôtres, surtout maintenant.

— Il y a donc du nouveau?

— Je te crois, mon excellent bon.

Et s'approchant de Montenfleur, Pontauvert lui glissa très bas :

— Silence absolu, n'est-ce pas? Nous avons troué toutes les cloisons des cabines.

— Malepeste! fit Stanis, dont les yeux s'allumèrent d'un fugitif éclair.

Puis, se ravisant, il ajouta hypocritement :

— Malheureusement, très cher, je ne suis plus de ces farces-là!

— Allons donc! Trois minutes, un simple coup d'œil pour juger. Mon cher, Joseph lui-même, ton maître ès chasteté, ne refuserait pas.

Montenfleur se soumit à cet argument irrésistible, et il rejoignit la bande, qui avait déjà commencé sa journalière inspection.

Il regarda par un trou, longtemps. Les vieux levains de vice fermentaient à nouveau dans sa cervelle.

Cette vision détraquante de femme qui se déshabille inconsciemment, qui jouit de se sentir nue, qui s'admire avec une tranquillité sereine de statue, ce spectacle sensuel le troublait et l'attirait. Il plaqua son œil une seconde, une troisième, une quatrième fois aux trous qui se suivaient, de cabine en cabine, comme les objectifs d'un diorama forain.

Décidément, il prenait goût à ce plaisir inconnu.

Mais à peine s'était-il baissé devant le cinquième trou qu'il recula abasourdi, béant, balbutiant des paroles sans suite.

— Ils sont deux, disait-il, ils sont deux. Non, c'est impossible! elle avec un...

Les amis l'entourèrent, inquiets, ne se doutant pas du mot de l'énigme.

Champdoré, qui ne croit à rien en général et nie la vertu en particulier, se grattait le front et pensait en lui-même sceptiquement :

— Il aura vu sa femme jouant une symphonie à quatre lèvres!..,

Et, saisissant cordialement les mains de Stanis, il chercha à le consoler, à le calmer d'un accent funèbre de croque-mort.

— Pauvre cher, larmoyait-il. Cela peut arriver à tout le monde, même à ceux qui y comptent le moins! Sois philosophe, que diable! Les belles filles ne manquent pas sous la calotte des cieux!

— Imbécile! cria Stanis en plein discours. Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse? C'est ma belle-mère...

— La baronne! s'exclamèrent-ils tous en chœur. La baronne!

Ils regardèrent à la queue leu-leu et un éclat de rire gouailleur, sonore, inextinguible, monta de leurs poitrines, comme une fusée dans l'air calme, quand ils eurent aperçu la vieille douairière pâmée sur les bras robustes de son baigneur.

— Oui, messieurs, elle est bien bonne! reprit Stanis d'une voix vibrante, c'est ma belle-mère!

Un cri aigu scanda dans la cabine ces dernières paroles. Puis un froissement rapide d'étoffes et une porte s'ouvrant et se refermant brusquement.

La belle-mère avait entendu et reconnu la voix de son gendre.

Le rez-de-chaussée est libre, maintenant. La baronne a juré de ne jamais revoir ni Stanis, ni sa fille. Elle a changé de plage et de baigneur. Il est peu

probable, comme on l'affirmait, qu'elle entre au couvent des Visitandines. La vieille garde ne se rend pas, vous le savez bien.

Le plus heureux de tous, est, sans contredit, Champdoré, et partout où on le rencontre, on est sûr de l'entendre psalmodier dévotement : « *Nunc dimittis !* »

---

# LE MOINS HEUREUX DES TROIS

---

## I

Si, malgré la loi Guilloutet, il y a trois ans, en longeant certaine paisible rue d'Asnières qui dévale vers les champs, vous aviez furtivement regardé — par-dessus les murs hérissés de tessons — dans le jardin de M. Jérôme Farinol, il vous serait aussitôt venu aux lèvres la sentimentale cavatine : « *Salut! demeure chaste et pure!* » Et pour la première fois peut-être, vous eussiez compris le charme du rêve qui hante éternellement la cervelle lassée des bohèmes, leur bourgeoise vision où rayonnent, dans la vapeur blonde du pot-au-feu, des garnitures de cheminée en simili-bronze, une cage de serins et un bonnet grec...

Qui se fût permis de douter, en effet, devant ce décor prudhommesque, de la vertu et de la parfaite

félicité des propriétaires? Les allées étaient soigneusement ratissées. Les plates-bandes en fleur frissonnaient, caressées des papillons comme après une averse. Les verdures fraîches se réfléchissaient dans la boule posée au milieu de la pelouse. Les arrosoirs renversés s'égouttaient sur la margelle reluisante du puits. En peignoir, décoiffée, entourée de *gosses* qui piaillaient, M^me^ Farinol, d'un geste lent, émiettait du pain à ses poissons rouges dans la microscopique cuvette où, entre des rocailles artificielles et des roseaux en zinc, crachottait un anémique jet d'eau. Et, plus loin, vautré sur un banc, la chemise déboutonnée, les bretelles rejetées, M. Farinol paraissait profondément absorbé par le Premier-Paris du *Journal des Débats*.

C'était reposant, patriarchal, édifiant. Quelque chose comme Philémon et Baucis ressuscités au dix-neuvième siècle. Cependant, malgré ces morales apparences, le ménage Farinol ressemblait à bien des ménages parisiens, et M. Jérôme Farinol appartenait à la triste confrérie dont le pauvre Molière s'est si stoïquement gaussé.

M^me^ Athénaïs Farinol trompait son mari avec une tranquillité superbe, bien que celui-ci eût souvent approuvé l'énergique : « Tue-la ! » d'Alexandre Dumas. Et il y avait quatre ans déjà que le premier coup de canif avait lacéré le contrat.

Athénaïs n'avait pourtant rien de romanesque dans le caractère. Elle ne chantait pas de romances, ne déclamait pas des vers de Lamartine, et jamais ses doigts n'avaient effleuré les touches jaunes d'un piano ou les cordes d'une harpe. Elle ne lisait pas de romans, marchait vers la quarantaine, et en était à son troisième héritier.

Mais l'Amour force les serrures les mieux fermées. Depuis qu'il avait acheté cette baraque de banlieue, Farinol avait une monomanie. Il pêchait à la ligne de l'aube au crépuscule. Il rentrait au logis pour se coucher, accablé par les lourdes chaleurs des après-midi ensoleillées, la tête bourdonnante, les yeux fatigués par le perpétuel papillotement de l'eau, et il ronflait toute la nuit comme un chanoine dans sa stalle, aux vêpres. Il ronflait indifférent aux coups de coude d'Athénaïs, aux frôlements caressants de ses membres, rêvant, durant son sommeil profond, de pêches miraculeuses, de goujons énormes frétillant au bout des hameçons et faisant lamentablement ployer sa gaule, et de ce petit vin de Suresnes qui gratte la langue et laisse aux lèvres un parfum de framboises sauvages.

On a beau marcher vers la quarantaine et posséder trois enfants, il est pénible d'être réduite, comme suprême volupté, à engraisser des poissons rouges et à regarder couler un jet d'eau. Athénaïs se

lassa bientôt de ce rôle très platonique. Et un matin, étant grimpée aux derniers barreaux d'une échelle pour cueillir des cerises, elle remarqua, de l'autre côté du mur mitoyen, un petit homme à la mine timide, correctement vêtu, minutieusement brossé, qui arrosait des pétunias en fumant une cigarette. Elle eut un mouvement de joie, comme un voyageur qui vient de découvrir quelque pays inexploré, et son cœur battit fort.

Le voisin n'était ni beau, ni laid. Une tête banale d'employé rangé qui est myope et passe des fausses manches de lustrine à son bureau. Athénaïs n'y regarda pas de si près.

Le lendemain, à la même heure, elle remonta sur son échelle. Elle était restée deux heures devant son armoire à glace, chiffonnant son peignoir de percale, effrangeant ses cheveux blonds sur ses cils. Et, dans la fraîcheur du matin qui teintait ses joues d'une pointe de rose, avec son chignon d'or qui ressortait au milieu des feuilles et ses lèvres allumées d'un sourire gourmand, les bras nus jusqu'au coude, elle avait cette beauté du diable, le je ne sais quoi qui transfigure tout à coup un laideron et prosterne les hommes à deux genoux.

Le voisin arrosait toujours ses pétunias. De temps en temps, il se baissait brusquement et piquait les limaces avec une longue aiguille de cuisine.

Athénaïs, impatientée de son indifférence, vocalisa une roulade aiguë. Les moineaux abattus sur les pelouses se sauvèrent à tire-d'aile. Le voisin stupéfié, releva la tête et mit son lorgnon.

— Bonjour, monsieur! lui cria alors Mme Farinol.

Puis, ne sachant plus que dire, elle ajouta :

— Est-ce que vous n'auriez pas vu, par hasard, se poser dans votre jardin un de mes serins?

— Pas le moindre, madame, balbutia le voisin.

On causa. On se fit des confidences. Le voisin s'appelait Auguste Capdepont, avait été employé dans un ministère, et depuis un héritage récent, il vivotait tranquillement de ses rentes, à la campagne, cultivant des fleurs et entretenant des lapins. Athénaïs lui conta son histoire à son tour. Elle fut émouvante et irrésistible, tellement irrésistible que l'ancien employé alla chercher une échelle et se campa à califourchon sur le mur pour continuer la conversation.

C'était un commencement. Il avait risqué une jambe dans la propriété du voisin. Une fois, comme involontairement, elle l'appela Auguste. Il en rougit jusqu'aux oreilles. On promit de se revoir. On se roucoula presque des aveux d'échelle à échelle. Et cette nuit-là, Mme Farinol ne prêta aucune attention aux majestueux ronflements de son mari.

## II

Deux jours après — un dimanche — M. Auguste Capdepont, brossé, ciré, rasé, frisé, sonnait à la porte de ses voisins. Il fut très bien reçu. On l'invita même à dîner pour manger une friture pêchée par M. Farinol.

Auguste tressaillait de joie. A table les larges pieds d'Athénaïs écrasèrent les siens jusqu'à la fin du dîner. Farinol le tutoyait. Ils se séparèrent dans les meilleurs termes et le voisin fut de la famille au bout d'une semaine. On perça une porte dans le mur. Il entrait comme il voulait. La porte était sans cesse entrebâillée.

Le début du roman fut exquis. A peine Farinol était-il parti pour les berges de la rivière qu'Athénaïs appelait son amoureux. Et, des heures entières, ils s'enfermaient à double tour dans la chambre nuptiale, oubliant le monde entier, les poissons rouges et le mari.

Athénaïs était ardente à réparer les nuits perdues. Elle rajeunissait en respirant cette grisante odeur d'amour dont elle était déshabituée. Et le petit employé négligeait ses pétunias, ne songeait plus qu'à arroser les plates-bandes de son nouvel ami...

Hélas! ses jouissances paradisiaques furent de courte durée. Il connut le revers de la médaille.

Farinol finit par s'habituer si bien à la présence de Capdepont qu'il lui fut impossible de se passer de son voisin. Il le consultait pour toutes ses décisions, pour ses placements d'argent, pour son vin, pour ses réparations. Il le traînait partout à sa remorque.

Capdepont ne soufflait mot, acceptant tout, approuvant tout, croyant jouer un rôle machiavélique dans une comédie amoureuse.

Peu à peu, il n'eut plus un seul instant de liberté. Les doux tête-à-tête d'autrefois furent rayés du programme. Il dut renoncer aux enlacements fougueux d'Athénaïs.

Pauvre Auguste !

Il regretta promptement la calme et sommeillante existence qu'il avait vécue avant son péché ; le temps monotone où il se levait à neuf heures pour commencer la chasse aux limaces, où il sarclait ses chères plates-bandes, son lorgnon sur le nez ; les stations prolongées au café où il lisait cinq journaux d'opinions différentes, et ses repas paresseux dans un restaurant du bord de l'eau, où chahutaient les canotiers en goguette...

Farinol en avait fait sa chose, une sorte de caniche docile qu'il conduisait en laisse derrière lui. Il l'emmenait à la pêche des journées entières, le

condamnant inexorablement aux coups de soleil et aux assoiffements douloureux que la vision de l'eau rend plus cruels.

Auguste portait les asticots de sa victime. Il les enfilait aux hameçons, maladroitement, d'une main répugnante, écœuré par les relents fades qui s'exhalaient de la boîte pleine jusqu'aux bords. Et Farinol lui faisait un cours de pêche à la ligne, s'entêtait à lui démontrer la manière d'accrocher un asticot, le raillait de sa maladresse incurable, et pendant toute la pêche l'agonisait de ces calembours ineptes qui croupissent dans les vieux recueils d'anas...

Capdepont tenta d'échapper à son supplice. Il feignit d'être malade. Farinol fut pris alors d'un charitable dévouement. Il s'installa au chevet de son ami. Il coucha près de lui, le médicamenta lui-même, lui ordonnant des tisanes diafoiriques, des verres d'ipécacuanha et toutes les mauvaises drogues familières.

Le malheureux amant préféra encore la pêche à la ligne.

Il attendit la fermeture avec la fébrile impatience d'un neveu qui escompte l'héritage d'un oncle d'Amérique. Il eût volontiers fondé une Société protectrice des poissons.

La fermeture arriva, et ses déboires n'en discontinuèrent pas.

Farinol lui dit un soir, tandis qu'ils sirotaient flâneusement leur café :

— Auguste, est-ce que tu n'as pas été jadis au ministère de l'instruction publique ?

— Parfaitement, répondit-il, comme sous-chef de bureau.

— Sous-chef de bureau, peste ! Tu dois être très fort en tout, mon ami…

— Moi ! allons donc ! je ne sais absolument rien !

— Pas de fausse modestie entre nous. Tu en sauras toujours assez pour me rendre le service d'apprendre la grammaire à mon aîné…

Enseigner la grammaire ! On cherchait à le métamorphoser en pion, maintenant. Il sursauta et de véhémentes idées de révolte tourbillonnèrent dans son cerveau. Il en avait assez, à la fin ; il voulait reprendre son train-train coutumier, renoncer à la femme, au mari, à toute cette séquelle qui était venue troubler sa placide béatitude. Mais les regards suppliants d'Athénaïs calmèrent cette tentation de révolte. Il en comprenait la signification impérieuse. Il se souvenait de ce qu'elle lui avait dit, une fois, entre deux extases infinies :

— Ne lui refuse jamais rien… Nous serions perdus s'il se doutait que nous le trompons… Il est partisan des idées de M. Dumas !

Il enseigna donc les participes à Toto, l'héritier

du nom et des armes des Farinol. Quand la grammaire fut épuisée, il lui apprit l'arithmétique et la géographie.

Et voilà sept ans qu'il varie son plaisir entre la pêche à la ligne et l'enseignement.

Il ne croque même plus les moindres miettes d'amour. Mme Farinol s'est convertie. Elle songe sérieusement à faire faire la cuisine par son ancien amant.

Auguste ne dit rien. Il s'est soumis, cloué de terreur par le formidable « Tue-la » qui gronde sourdement à ses oreilles.

Et si vous passiez encore aujourd'hui auprès de la maison Farinol, vous pourriez entendre la grosse voix d'Athénaïs qui glapit :

— Dépêchons-nous, Popaul ! monsieur Auguste t'attend pour ta page d'écriture !

---

# MADAME BOUDE

---

## I

Madame boude.

Le dîner est morose, aussi tristement silencieux que si l'on avait enterré quelqu'un de très cher dans la journée. On n'entend, à travers la vaste salle à manger, que le tourbillonnement éperdu des mouches inquiètes. Une louche clarté de ciel pluvieux décolore les faïences suspendues aux murs. Les fleurs des vases retombent fanées, exhalant dans l'atmosphère lourde je ne sais quelles odeurs suprêmes ; — ces parfums derniers des corolles mourantes, qu'on ne respire qu'une fois et qui grisent comme un baiser…

Madame boude. Ses grands sourcils d'or sont froncés comme ceux d'une gamine méchante. Ses

lèvres se ferment en une moue désespérante. Ses larges yeux d'idole contemplent fixement les envolées de martinets qui rayent au dehors l'horizon gris. On ne voit même plus au coin de sa bouche l'adorable fossette qui se creuse si mignardement lorsqu'elle rit de toutes ses dents blanches, le nid rose où se sont attardées tant de fois mes caresses.

Les assiettes restent vides. Elle tambourine une marche fantasque sur la nappe et croque des reines-Claude du bout des lèvres.

Jean n'y comprend rien. Il écarquille ses gros yeux bêtes et reste dans son coin d'ombre, immobile, grave, empesté dans son faux-col étroit. Il a vu de si drôles de choses depuis quatre mois! Les chaises qui se rapprochaient peu à peu l'une contre l'autre, les baisers infinis pendant lesquels les plats se figeaient, les déjeuners commencés selon les règles du *Cant* qui se terminaient toujours en vraies dînettes d'amoureux, madame sur les genoux de son mari, et tous deux picorant dans la même assiette et buvant dans le même verre.

Nous nous étions même si peu gênés que Jean, ébloui par cette rayonnante lune de miel, m'avait, — un matin en m'apportant mon journal, — annoncé son mariage.

— L'exemple de mossieu me tente, m'avait-il dit avec un clignement d'yeux gourmands. D'ailleurs, il

me serait impossible de continuer le service de monsieur si je demeurais célibataire...

Aussi le pauvre diable ne s'explique-t-il pas l'éclipse imprévue qui assombrit les blondeurs désirables de notre pleine lune accoutumée. Tout à l'heure la question sera mise sur le tapis à l'office et chacun dira son mot, soyez-en persuadés.

Cependant, la femme de chambre de madame, dont l'oreille curieuse doit être si souvent collée au trou des serrures, ne pourra pas donner le mot de la bouderie.

Car, savez-vous pourquoi madame ride son front blanc et rose? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, comme on dit aux petits jeux.

Faut-il être indiscret et copier le titre narquois d'une spirituelle comédie de Shakespeare :

« *Beaucoup de bruit pour rien!* »

## II

Nous allions au pas dans les allées les plus désertes du Bois.

Il est si bon — quand le soleil ne flambe pas encore — de s'égarer à deux bien loin de l'allée des Poteaux, du lac, de tous les coins où l'on se connaît, où l'on doit échanger le salut banal et sourire stupidement aux unes et aux autres.

Ce matin, il avait plu à pointe d'aube. Le sable

mouillé vous avait cette bonne odeur humide des avenues qui viennent d'être arrosées. Les sabots des chevaux s'y enfonçaient silencieusement, comme dans une molle toison de tapis.

Les herbes luisaient. Des taches d'or dansaient au milieu des feuilles. Et de temps en temps quelque branche secouée par la fuite farouche d'un merle nous baptisait d'une averse de gouttelettes tièdes.

Je ne me souviens plus trop de quelles chimères nous bavardions, la très aimée et moi.

Mais, il y aurait gros à parier que c'étaient des bêtises à dormir debout, de ces phrases folles qu'entrecoupent les baisers fous et qui se terminent tantôt en des rires aigus, sonores, n'en finissant pas, tantôt par des silences énervants, dangereux en diable, où l'on est tenté d'attacher les chevaux par la bride à un tronc d'arbre et de s'égarer dans les taillis ténébreux.

N'est-ce pas madame?

Pardon, j'oubliais que vous boudiez et que vous avez fermé notre bréviaire d'amour.

## III

Le temps passe si vite dans ces heures bienheureuses ! Nous allions revenir. Les chevaux relevaient la tête comme s'ils eussent senti déjà les âcres effragrances de foin qui remplissaient leurs écuries.

Ce fut alors, au détour d'une allée, que nous eûmes la malechance de croiser miss Annie Love. Parole d'honneur! elle ressemblait à une Diane chasseresse, avec ses longs cheveux fauves éparpillés sur le drap de son corsage, sa figure allumée par quelque course au clocher, et cette façon de se cambrer, les seins pointant en avant, cet éternel sourire qui semblait se moquer de tout.

Puis, un tas de souvenirs anciens, inoubliables. Que sais-je, moi?

Elle m'effleurait de son amazone. On eût dit qu'elle voulait me jeter le bonjour familier d'autrefois, et il me fut impossible de détourner la tête!

Les femmes voient tout.

— Vous connaissez beaucoup cette dame? me dit brusquement Yvonne.

— Moi, du tout; c'est-à dire si... un peu... une Américaine rencontrée au bal l'hiver dernier...

— C'est drôle, vous ne savez pas mentir. Je jurerais que cette femme a été...

— Je t'assure...

— Très bien. Je vous prie seulement de m'épargner à l'avenir de semblables rencontres.

Et patati, et patata. Des larmes, des larmes, des larmes.

Et madame boude depuis ce matin.

## IV

Pas très amusants, des dîners pareils!

Jean en fera une maladie.

Malgré moi je pense à ce qui fut le passé, à mon premier roman dont la date n'est pas si vieille.

Nous nous étions rencontrés au bal, chez la Croix-Ramillies. Elle raillait le monde entier, cette Annie Love, mais elle avait aux lèvres parfois des mots languissants, des aveux d'une impudeur naïve, sensuellement doux qui vous agenouillaient sans force et brûlaient le cœur de désirs inéluctables.

Comment nos lèvres se touchèrent-elles? Comment ses bras nus m'enlacèrent-ils en une étreinte éperdue dont je n'ai pu effacer la morbide morsure?

Sait-on jamais comment l'amour commence?

Je pense au jardin du Luxembourg où nous allions ensemble, aux crépuscules d'or où les musiques militaires flonflonnaient au loin. Elle émiettait du pain aux moineaux qui pépiaient dans les branches. Et nous faisions des stations extasiées sur un banc que je revois encore, là-bas, dans la bande d'ombre que la fontaine Médicis et les platanes étendent autour d'eux.

Des ramiers roucoulaient sous les feuilles. Le pschitt monotone de l'eau qui dégoulinait des vas-

ques de marbre avait la douceur d'une chanson berceuse. Les hortensias roses pâlissaient dans la clarté décroissante des gris. Les plates-bandes embaumaient. Et, immobiles, nous tenant les mains, presque haletants, nous regardions tous les deux la radieuse Galatée dont le corps de marbre ondule sommeillant et calmé entre les bras robustes de son amoureux ravi...

Je pense à cette petite maison que nous avions louée au Bas-Meudon. Le jardin dégringolait jusqu'à la nappe moirée de la rivière. Des fleurs de nénuphars s'ouvraient comme des regards curieux dans le reflet vert des haies qui se miraient en pleine eau.

Le soir, à l'heure où les constellations illuminent l'azur, nous descendions le courant en canot, et l'on eût dit d'un voyage endormeur sur quelque golfe aux eaux profondes et paresseuses, un voyage romantique bercé par le clapotis sourd des avirons. Et les après-midi d'août, quand, les bras nus, adorablement coiffée d'un immense chapeau de paille à quatre sous, elle gaulait maladroitement les branches chargées de fruits des pruniers. Que de reines-Claude nous avons croquées bouche contre bouche, ces jours-là!

Décidément, le mariage est une corde au cou dont il faut délicatement défaire le nœud!

## V

— A quoi penses-tu, chéri? me demande soudainement Yvonne, en m'embrassant sournoisement par derrière.

— A de bien vilaines choses, méchante boudeuse!

— Vous m'en voulez, dis?

— Moi, pourquoi donc? mais jure-moi que tu ne bouderas plus!

Le serment est paraphé par deux gros baisers, là où je les aime tant.

En vérité, ma petite femme est mille fois plus jolie que cette Annie Love.

Je suis un imbécile, et retenez bien ceci :

— Le mariage est une corde dont il faut chaque jour resserrer le nœud!

---

# EN FIACRE

---

## I

... Mon Dieu, qu'on s'ennuie dans cette grande bête de ville où l'on ne coudoie plus depuis deux mois que des notaires ventrus en rupture d'étude, des marchands de pétrole de Cincinnati, pilotés par l'agence Cook, et tous les crevés de province qui viennent faire la fête et vider leur bas de laine avec une piteuse grimace de regret ! Avez-vous remarqué la tristesse profonde de Paris pendant l'invasion de ces parasites assoiffés de jouissances inoubliables ? *Sunt lacrymæ rerum...*

Les arbres des boulevards se défeuillent maladivement. Les pauvres rosses vous ont un air morne, abattu, le long des stations de fiacre. Les théâtres semblent excommuniés, et leur large affiche *Clôture annuelle*, qui réjouit tant les bons critiques,

fait songer au tableau de J. P. Laurens, — le gothique portail d'église sur lequel, comme une tache de sang, s'étalait la bulle inexorable du pape...

Plus personne. Les grands quartiers sont pareils à quelque rue de Versailles endormi, muet, solennellement funèbre, où l'herbe verdit entre les pavés violâtres, où les chats errent philosophiquement. Façades aux volets clos, cours pleines de pots de fleurs oubliés, écuries désertes. Plus de files de voitures attendant alignées, les jours de réception. Les meubles dorment sous leurs housses. Le club est abandonné. Tous les bons amis sont partis comme un vol d'oiseaux vagabonds ; les chères adorées aussi *Alas! Alas!* Les uns cherchent une plage inconnue, une falaise où l'on puisse oublier mieux toutes les sales choses laissées en arrière. Les autres ont été retrouver le nid parfumé de l'été passé. D'aucuns se sont vus forcés d'émigrer, les pauvres diables, aux *watering-places* à la mode, pour avoir leur nom dans les déplacements et villégiatures. Bien nombreux ceux-là ! Qu'ils se baignent en paix, pas vrai ?

Je ne décachète plus les lettres qui m'arrivent. Elles me sonneraient aux oreilles un carillon de folie trop détraquant et je serais capable d'envoyer promener aux quatre vents la copie et le reste aussi insoucieusement que l'Excellence des rubans violets a biffé du programme le discours latin...

Champdoré est à Biarritz avec la blonde Liline Ablette; la Croix-Ramillies, à Dieppe; Max je ne sais où; le beau Roland toujours en lune de miel; Valténébreuse, inconsolable, fait l'ouverture dans ses terres. Bébé Croquetout court la côte, *quærens quos devoret*. Bonne chance, mademoiselle!

Quoi encore? Le gros Mépateff douche ses rhumatismes dans les Pyrénées. On dit qu'il a emporté douze photographies d'Océana pour rendre ses rêves meilleurs, dans son exil salutaire. Et hier — je vous jure que c'est vrai — j'ai rencontré Thorailles au café Anglais. Thorailles à Paris, le 17 août! C'est toute une histoire, vous le devinez bien, et que je vous conterai tout bas, tout bas, dans le creux de votre petite oreille rose, madame. Ouvrez votre éventail.

## II

— Où pouvons-nous à cette heure, my darling, être le plus seuls, le plus ignorés, le plus l'un à l'autre? avait demandé l'autre soir la duchesse Sylvine, de sa voix languissante et si lente qu'on dirait un roucoulement de colombe traînant sous des feuillages épais.

Thorailles avait réfléchi longtemps, puis il avait répondu en lui prenant les deux mains dans les siennes :

— A Paris, chère aimée!

— A Paris, où tout le monde nous connaît, où demain le dernier venu saurait...

— Pas en été! Nous serons en pleine Thébaïde, et que ce sera bon de courir librement les amours buissonnières dans ce cadre où si souvent nous nous sommes cachés, où vous baissiez votre voilette comme un loup, où je rasais les murs en vous quittant!...

Le lendemain, ils quittaient Trouville et vinrent s'installer dans un hôtel inconnu au fond de je ne sais quel quartier perdu où vous n'eussiez pas été les chercher, ni vous ni moi. Aventure piquante au dernier point.

Ils s'inscrivirent sur le registre de l'hôtel avec des noms d'épiciers : Monsieur et madame Durand, de Montargis. Ils se levaient tard, sortaient cahin-caha, des guides Conty sous le bras, comme de braves bourgeois qui vont contempler leur colonne Vendôme et écarquiller leurs yeux dans le Salon carré.

La duchesse était adorable en jouant ce rôle de bouche aux moues étonnées, d'yeux se baissant timidement, de toilettes fagotées comme quatre sous. Thorailles s'applaudissait de son idée lumineuse. D'autant plus qu'ils se couchaient de très bonne heure, comme les poules, et que ces longues nuits leur paraissaient sans cesse trop courtes pour raconter

les jolies choses qu'ils avaient à se dire. Quelle brusque métamorphose lorsque la porte était verrouillée et les rideaux bien tirés, et comme les gens de l'hôtel eussent été abasourdis en entrevoyant la belle Sylvine, à demi nue, enlaçant de ses bras blancs le cou de son amoureux, éclatant de rire sans savoir pourquoi, folle de désir et jetant son corset rose par-dessus les moulins! Quelle mauvaise idée des mœurs de Montargis ils se seraient faite devant ce tableau d'amour!

Thorailles avait dit vrai. Ils marchaient en pays inconnu, ne rencontrant pas la moindre figure familière, tellement qu'ils s'enhardirent bientôt, repris par les remous entraînants de la vie d'autrefois, la vie à grand orchestre, roulant de cabinet particulier en cabinet particulier.

Dimanche, à l'heure assoupissante et tiède du crépuscule, ils avaient dîné chez Ledoyen, au milieu de l'embaumement des plates-bandes en fleur. La dernière coupe de champagne vidée, la duchesse Sylvine voulut aller au Bois...

— Au Bois? interrompit Thorailles, un dimanche!

— Pourquoi pas? fit-elle. Est-ce que nous ne devons pas une visite à ce très vieil ami? Et, puisque nous sommes de Montargis, prenons un fiacre...

Thorailles obéit à regret. Ils montèrent dans une lamentable guimbarde découverte que traînait, de hue et de dia, un cheval blanc et poussif. Sylvine s'amusait bienheureusement. Pensez donc, c'était la première fois de sa vie qu'elle étendait son còrps de déesse sur les coussins graisseux d'une voiture numérotée. Elle se moquait à plein rire de la silhouette énorme du cocher flagellant de-ci, de-là, d'une machinale cinglée, les côtes apocalyptiques de son cheval. Elle se laissait secouer avec une étrange volupté par les ressorts primitifs du sapin... Elle faisait joujou de tout cela comme une gamine curieuse...

Mais, quand on fut sous bois, dans les allées obscures où les branches des arbres s'entrelacent comme un dôme ténébreux, où il s'exhale une vague odeur humide des feuillages immobiles, la scène changea. Le noir la rendait plus tendre, l'attirait dans les bras de l'homme qu'elle sentait auprès d'elle. Les parfums épars dans l'air calme la grisaient comme l'arome sucré qui monte aux vendanges des tonnes pleines jusqu'aux bords de grappes mûres. Tout le charme de cette heure tardive, toute la douceur de ce silence de solitude leur entrait dans l'âme...

Thorailles l'avait enlacée, Ils ne se disaient plus rien. Leurs bouches semblaient scellées l'une contre

l'autre. Minutes divines, minutes suprêmes où le cœur bat si follement qu'on se croit agoniser, où le monde entier n'est plus rien, où le passé le présent et l'avenir se mêlent en un baiser extasié, en un rêve infini dont on ne voudrait jamais se réveiller...

Et ce fut alors, ce fut au milieu de ce duo de tendresses ardentes que le cocher, se tournant vers les deux amants, leur dit d'une voix éraillée, traînée chez tous les mastroquets de Ménilmontant :

— Rudement chic, pas vrai, notre bois!... Chaque fois que je promène des étrangers de la haute, il ne manquent pas de le dire... Moi qui vous parle, je me souviens d'une époque où le village de Suresnes venait jusqu'au moulin...

Et, ainsi de suite, tout le temps. Il prenait le couple pour des provinciaux en voyage, et d'aliée en allée, leur débitait comme un cicerone ses sempiternels boniments... La duchesse mordait fébrilement ses lèvres rouges. Elle eût battu de sa main fine ce goujat qui venait troubler son extase délicieuse, qui chassait loin d'elle les papillons blancs du rêve. Thorailles sifflotait une marche furieuse entre ses dents serrées. A la fin, ils n'y tinrent plus...

— Demi-tour, commanda Thorailles, et au galop, à Paris...

— Mais, insista le cocher d'un ton entêté, vous

n'avez vu ni la laiterie, ni la cascade. On ne vient jamais au Bois sans voir la cascade...

— Imbécile ! cria Thorailles exaspéré, au galop ou je t'assomme !...

Cette fois, le cocher comprit, et le fiacre reprit le chemin de l'hôtel.

La duchesse Sylvine avait des larmes aux yeux. Elle ne se consola que dans l'alcôve, et il eût fallu entendre de quel ton désespéré elle murmura, entre deux caresses :

— Nous ne retournerons plus au Bois, en fiacre, n'est-ce pas ?

---

# L'HÉRITAGE DU COLONEL

## I

Le colonel Guilhamery avait toujours affiché les goûts pseudo-bucoliques d'un honnête bonnetier retiré des affaires. Pendant ses vingt-huit ans de service, dans toutes les garnisons où il était jeté comme une toupie, le même désir hantait sa cervelle : acheter, quand il serait retraité, une petite maison dans la banlieue de Bayonne. Et il se l'imaginait blanche avec des volets verts, des tournesols balançant leurs disques safranés le long du mur, un bassin rempli de poissons rouges, une tonnelle de vigne d'où il apercevrait l'Adour, les voiles des navires et, très loin, à l'horizon, par delà les pinadas, la bande mystérieusement claire de l'Océan. Il ne voyait rien en dehors de ce décor familier. Parfois, il se frottait les

mains, rêvassant aux bonnes absinthes futures, aux heures interminables de pêche à la ligne et aussi aux grisettes affriolantes qui viendraient sonner le soir à sa porte et ne ressortiraient qu'à pointe d'aube. Pour réaliser son rêve, il n'attendait qu'un héritage : les vingt mille francs que la tante Catherine devait lui léguer en mourant, comme il sied à une tante qui veut finir son éternité au paradis...

## II

La vieille femme n'aurait eu d'ailleurs aucunes raisons pour recommencer son testament d'autre façon. Guilhamery s'était montré le modèle des neveux, surtout autrefois!

Il y avait des années et des années de cela. La tante Catherine chantait alors la folle chanson des vingt ans et le petit Guiguil, ainsi qu'on le surnommait familièrement, le pantalon encore blanchi de la poussière des bancs, écrivaillait comme saute-ruisseau dans l'étude d'un gros notaire de la rue Chegaray.

Fenêtres du notaire et fenêtres de mademoiselle se regardaient. Et l'enfant était jolie, fraîche comme une aurore d'avril. Des yeux noirs très rarement baissés, une bouche sans cesse ouverte à l'envolée des rires, un nez retroussé qui semblait respirer

déjà l'odeur grisante des péchés capitaux, et, derrière la nuque, un amour de foulard si peu épinglé, si peu large, que le premier vent devait l'emporter par-dessus les moulins...

Aussi, les galants ne manquaient pas, affamés de ce déjeuner de soleil. Mais ils perdaient leurs heures à miauler sous les fenêtres de la belle. On ne voisine pas pour des prunes avec Fortunio. Catherine aimait le second clerc de notaire. Et Guiguil fut le trait d'union, car il se trouvait dans le logis deux compagnonnes dévotes, aïeule et nièce, ayant tellement usé leurs dents à croquer les pommes défendues, que maintenant elles défendaient jalousement l'entrée du verger...

Le gamin n'avait pas son pareil pour glisser des billets doux au nez des vieilles ébahies, qui n'y voyaient goutte. Le jeu l'amusait, et il ne se faisait pas faute de lire en chemin les déclarations brûlantes que les deux voisins roucoulaient sur du papier à marges bleu-tendre.

A nuit close, c'était encore lui, pieds déchaussés, qui ouvrait la porte à son oncle *in partibus*, qui montait patiemment la garde devant la chambre de Catherine. Souvent, entendant des soupirs étouffés, des baisers qui lui semblaient les bruits d'ailes de moineaux sous les feuilles, il regardait par le trou de la serrure. Et il enrageait de n'entrevoir que la

masse blanche des rideaux ondulant vaguement dans les ténèbres...

## III

L'histoire se termina banalement comme dans toutes les histoires d'amour.

Le fabliau des *Deux Pigeons* n'est-il pas le symbole éternellement décevant de ceux qui ont aimé?

Fortunio s'ennuya, une belle nuit, au logis de Catherine, et il partit, non par le désir bohême d'entreprendre

Un voyage en lointain pays,

mais tout prosaïquement pour acheter des panonceaux. Catherine ne le revit plus et ne s'en consola jamais.

Et quand Guiguil, devenu soldat, revenait au pays toutes les fois avec de nouveaux galons à ses manches, la tante et le neveu égrénaient en tête à tête le long rosaire des souvenirs d'amour...

## IV

De fil en aiguille, l'héritage se laissait espérer. La tante déclinait, se courbant, se ridant de plus en plus, et des lunettes; et une canne, quoique un brin coquette comme le sont toutes les vieilles filles qui

furent jolies. L'heure de la retraite pointait au cadran. Le colonel commençait à voir sa vision chérie se bâtir mur par mur. Il allait partir pour Bayonne, quand, en plein rapport, le vaguemestre lui apporta une lettre.

Guilhamery reconnut aussitôt le sempiternel papier bleu et l'écriture de la tante. Il décacheta fébrilement l'enveloppe ; mais, aux premières lignes, la lettre tomba de ses mains. Son visage devenait violet ; ses bras pendaient inertes. Enfin, il tapa du poing sur la table.

— Pétard de D... ! cria-t-il, la vieille se marie !

Et, tête nue, il sortit de la salle, sacrant, bousculant tout le monde.

## V

La tante se mariait, en effet. Le notaire, devenu marguillier de sa paroisse, tourmenté par des revenez-y de jeunesse, avait voulu mourir en odeur de sainteté et épouser sa vieille amante.

Le mariage s'accomplit à la cathédrale.

Ce fut une noce macabre de ballade allemande.

Leurs mains tremblotaient tant qu'ils mirent un quart-d'heure à s'enfiler l'alliance aux doigts. Et au milieu du cortège de vieux venus à la cérémonie, enfouis dans leurs fauteuils à fleurs, toussant, cra-

chant, cassés en deux, ils roulaient de gros yeux très doux tandis que le curé, en ornements virginaux marmottait les phrases délirantes du Cantique des Cantiques...

Aujourd'hui, ils vivent encore. Ils vivoteront jusqu'à la centième peut-être, appuyant l'un contre l'autre leurs membres de squelettes.

Le colonel en a fait une maladie. Depuis qu'il a perdu son héritage, les punitions pleuvent sur le régiment comme les giboulées de mars. Personne n'ose plus lever le nez, et il n'est pas un numéro du *Moniteur de l'armée* où on ne lise :

*Des lieutenants du 145e demandent à permuter dans n'importe quel régiment de l'arme.*

---

# LES PREMIERS ARRÊTS DE VILLEVERT

## I

Le dîner, ce soir-là, n'avait pas duré une demi-heure. On eût dit un de ces dîners de buffet, où l'on n'entend que le heurt affairé des fourchettes, la voix rauque des garçons qui se bousculent et l'appel monotone de l'employé qui vient répéter : « Messieurs les voyageurs ont encore cinq minutes! »

Le dessert à peine effleuré du bout de ses blanches quenottes, la baronne Jane avait épinglé son chapeau Directoire sur ses cheveux blonds, voilé ses yeux comme d'un loup de bal masqué par une épaisse voilette et boutonné les six boutons de ses gants. Puis, sans rien dire à personne, ni à leurs gens, ni surtout à la belle-mère, aussi sournoisement que des gamins qui prennent en courant la clef des champs,

monsieur et madame étaient partis, à pied, bras dessus, bras dessous, pour les Folies-Bergère.

Depuis huit jours, la baronne rêvait tout éveillée d'une escapade en ce verger parisien où se cueillent les fameuses pêches à quinze sous dont il est question dans l'Évangile, selon saint Dumas.

Max hésitait, bougonnait, prodiguait les meilleurs prétextes. Mais le moyen de répondre éternellement un non tout sec, tout radoteur, lorsque le bonjour de chaque matin est une prière entremêlée de baisers, lorsqu'une adorable bouche vous murmure dans l'oreille :

— Mon gros chéri, je voudrais tant aller partout où tu allais autrefois. Ce serait si amusant!

Aussi avait-il fini par donner raison au joli proverbe : «*Ce que femme veut!* »

Il avait oublié qu'après les Folies-Bergère, il faudrait aller bâiller aux théâtricules de carton où des cocottes glapissent des airs de mirliton, puis à Mabille, puis à tous les *et cætera* dont pullule ce mauvais sujet de Paris, qui s'est toujours gaussé à ventre déboutonné des puants diseurs de morale, et ne servira jamais de feuille de vigne qu'en cabinet particulier, sous les assiettes de fraises...

Il avait oublié même que les journaux n'avaient nullement annoncé le départ pour l'Amérique de cette idéale enfant que les bons amis, appelaient au

club, Bébé Croquetout, et qu'elle pourrait bien jouer les Marie Bière clémentes, si d'aventure elle rencontrait en pays connu son ancien amoureux.

Il avait tout oublié, à tel point qu'il s'amusa la soirée entière comme il ne s'était jamais amusé, même jadis — les premières fois — quand il admirait d'une naïve bonne foi le cadre et la peinture avec ses yeux écarquillés de Saint-Cyrien en vacances.

La baronne posait de si cocasses questions à brûle-pourpoint ; elle déshabillait de si méchante main les promeneuses plâtrées qui minaudaient et semblaient mendier un sou aux gommeux insensibles! Et tandis que les clowns se contorsaient en des poses macabres, que les danseuses ébauchaient leurs taquetés dans l'auréolement argenté de la lumière Jablochkoff, tandis que Hervé menait la *Polka du Colonel* d'un archet lassé, Max ne voyait que sa femme, qu'un coin de son cou d'un rose doucement ambré sur lequel frisottaient des cheveux follets si blonds qu'un poète les eût comparés aux chaumes délavés par les averses d'octobre...

## II

Puisqu'on avait commis déjà un tas de gros péchés, autant valait en remplir son sac jusqu'aux cordons.

Les quinquets de Brébant luisaient dans la nuit vaguement éclairée du boulevard, pareils à des regards effrontément curieux, et son escalier illuminé avait des attirances inéluctablement tentantes avec ses marches qui grimpent on ne sait où.

La baronne s'était de plus en plus allumée. On eût cru voir, selon la spirituelle comparaison de Richepin :

> Un saint fatigué du poids de l'auréole
> Qui voudrait dans l'enfer se promener un peu.

Et l'école buissonnière si bien commencée s'acheva en cabinet particulier, un vrai cabinet d'amoureux en maraude, tiède, inondé de parfums grisants, où les glaces étaient hiéroglyphées de noms de romance, où un divan profond et bas comme un lit mettait dans un coin d'ombre la troublante vision de l'alcôve mi-close.

Voilette défaite, prunelles en feu, la baronne riait très fort à propos de rien, fredonnant à pleine gorge un refrain d'opérette, picorant dans les hors-d'œuvre, envoyant par-dessus la table des baisers à son mari.

Villevert n'en revenait pas : mais, lentement, il rapprochait sa chaise de celle de sa voisine, et, aux dernières cuillerées d'une bisque exquise, les chaises se touchèrent...

Le reste se devine, même lorsqu'on n'a jamais feuilleté de sa vie ces pauvres livres excommuniés solennellement par dom Bétolaud.

Et les horloges pneumatiques marquaient deux heures à leur cadran bleu; sur la table, les coupes étaient encore à moitié remplies de champagne; le divan se creusait dans le coin d'ombre, fougueusement raviné, moulant dans le velours fané de vagues contours de statue, lorsque Villevert regarda enfin sa montre.

— Sapristi, s'écria-t-il sursautant comme un homme qui se réveille d'un bon rêve. Deux heures un quart, et l'école de compagnie qui commence à cinq heures!

La petite femme ne répondit rien, mais ses lèvres se froncèrent en une moue désolément navrée...

## III

Le réveille-matin vient de grincer avec des déchirements rauques de vieille girouette. Cependant, des bandes de clarté à peine blanches pointent vaguement entre les lamelles des persiennes. La veilleuse se meurt sous son globe dépoli. Et dans le clair-obscur mystérieux qu'élargit autour du lit la pesante tombée des rideaux s'aperçoit comme un enlacement de formes à demi estompées...

Madame dort profondément de ce sommeil calme qui suit les longues extases. Ses lèvres s'entr'ouvrent comme palpitantes du vol éperdu des baisers. Sa jolie tête, un peu gamine, repose toute décoiffée sur l'épaule de son mari. Et les mèches folles de cheveux qui s'éparpillent comme un voile de soie blonde ont dans le demi-jour ces tons pâles d'orfévrerie qui luisent au fond des iconostases.

Est-ce le souvenir des Folies, est-ce le champagne ou la bisque? mais on s'est beaucoup agité, car les couvertures bleues ressemblent à un paquet de chiffons qui dégringole et s'effiloque le long du lit au petit bonheur.

Un bras blanc languissamment étendu s'enfonce dans la tiédeur molle des oreillers. Les malines entr'ouvertes découvrent deux amours de seins, deux fraises sauvages noyées dans du lait. Et sur les floraisons fantasques du tapis, des bottines fringantes content fleurette aux mules de la dormeuse...

Ils se réveillent en même temps.

Monsieur se frotte désespérément les paupières et pousse un long soupir en regardant la chère petite femme qui bâille et s'étire paresseusement avec des ronronnements de chatte frileuse.

— Déjà! dit-il, et il soupire pour la seconde fois.

— Déjà, Max! répète Madame avec inquiétude, et elle ajoute d'une voix assourdie, pleine de câlineries:

Tu sais bien que cette affreuse mécanique bat la breloque... Vois-tu, je jurerais qu'elle avance d'une heure... Il ne fait même pas jour ; ainsi...

La friponne n'achève pas sa phrase. Elle rit comme une folle de son idée et emporte à ses lèvres, dans un baiser qui n'en finit plus, les dernières objections du pauvre Max.

Lui est au supplice.

Serrer dans ses bras ce corps qui semble pétri des gracilités farouches de la seizième année et frissonne à chaque étreinte ! Se laisser griser comme de vin doux par les aromes alanguis de violette et de femme blonde qui traînent dans l'atmosphère du lit nuptial, et quitter ces blandices divines pour aller patauger jusqu'à l'heure du déjeuner dans la boue épaisse des glacis!

N'est-ce pas plus affolant que toutes les tentations réunies de saint Antoine et du païen Tantalus ?

D'autant que le capitaine Max de Villevert est marié depuis trois mois seulement, qu'il aime sa femme et qu'il en est aimé passionnément, à la folie, comme disent les pensionnaires en effeuillant les blanches marguerites. Leur lune de miel date d'hier.

Ils vivent dans un décor éblouissant de féerie où tout est couleur de rose. Et les amours qui polissonnent autour de la glace en entendent de belles toutes

les nuits, pendant que du grand lit s'envolent les syllabes haletantes d'une langue inconnue, les soupirs heureux interrompus soudain par de longs silences reposés...

Max pense à cela, il oublie peu à peu le tic-tac de la pendule qui va son train-train coutumier sans s'inquiéter des amoureux attristés.

Et, là-bas, à la porte de Bagnolet, la troisième du second s'aligne le long des glacis. Le lieutenant consulte pour la neuvième fois sa montre, et pour la neuvième fois il se retourne vers le sous-lieutenant et lui dit d'un air malin :

— Les femmes ! mon cher. Toujours les femmes ! Le capitaine a mangé la consigne...

Villevert avait, en effet, fini par la manger, et si goulûment que dix heures étaient sonnées lorsque les amoureux se décidèrent seulement à entr'ouvrir leurs rideaux :

## V

Hélas ! l'heure divine du berger se termine fatalement par le quart d'heure de Rabelais, le plus prosaïque quart d'heure du cadran !

Madame et Monsieur savouraient leur café à petites gorgées dans la même tasse, lorsqu'un coup sec heurta militairement la porte.

Jane sauta aussitôt des genoux de son mari. Il faut avoir de la tenue devant les étrangers. Et le capitaine, prenant sa grosse voix de caserne, cria : « Entrez ! »

Un adjudant se présenta en grande tenue, apportant une grosse enveloppe jaune.

Vous savez ce que signifient ces visites imprévues?

Le capitaine de Villevert recevait quatre jours d'arrêts du lieutenant-colonel *pour s'être dispensé d'un service commandé.*

— Mes premiers arrêts! dit-il joyeusement.

— Tu ne m'en veux pas, Max? fit la baronne timidement ; et elle fixa ses grands yeux inquiets sur les siens.

— Je t'aime trop pour cela, répondit Villevert et l'enlaçant d'un geste très tendre ; mais nous écouterons le réveil-matin, la prochaine fois. N'est-ce pas?

Et madame sourit d'un fantasque sourire qui semblait dire : peut-être !

---

# VIEUX PAPIERS

---

## I

Il fait tant soleil, comme disent les vignerons en Languedoc, la chaleur est si lourdement accablante qu'on se sent tout chose, incapable de mettre un pied devant l'autre et qu'on éprouve je ne sais quel désir oppressant de rêvasser indolemment, les coudes enfoncés dans les coussins profonds d'un divan, tandis qu'un demi-jour à peine teinté de rose s'émiette entre les persiennes closes dans la chambre endormie. Au dehors, les bruits se meurent et l'on n'entend que le sourd roulement des fiacres dont les roues lassées s'enfoncent dans l'asphalte. Et par instants, vers la gare Saint-Lazare, des sifflements aigus des locomotives et des lambeaux de chansons que les calicots endimanchés beuglent à plein gosier sur l'impériale des trains qui prennent la clef des champs.

Que faire pour tuer les heures lentes?

Fermer les yeux, comme mon caniche noir qui sommeille sur un fauteuil avec une béate philosophie, et s'imaginer qu'on est au bord de la mer, que les saines odeurs du varech et des sables mouillés par les lames vous ragaillardissent les membres brisés, qu'on regarde les voiles brunes gonflées par le vent du large ainsi que des ailes d'oiseau. Hélas! le réveil n'est-il pas plus morne après d'aussi bonnes songeries! Rimailler un tendre sonnet en l'honneur d'une adorée qui fait des fautes d'orthographe et qui se moque bien de la poésie et des pauvres poètes. Ouvrir un livre ami. Ne retombera-t-il pas les feuillets épars sur le tapis au second chapitre?

Décidément, mieux vaut encore rouvrir le tiroir fermé depuis tant de mois — le tiroir où sont les « vieux papiers » et qui sait par cœur la chanson de Musette, les mensonges adorables de la marquise Gilberte et les précieuses bêtises de Liline Ablette!

Les ai-je relus assez souvent, tous ces billets qui fleurent aujourd'hui « le parfum rance et doux du souvenir! » Parfois avec des larmes amères, avec une douleur sourde qui m'étreignait l'âme implacablement. Puis, l'âge de raison venu, avec ce sceptique sourire qui est le « *Requiescat in pace!* » des amours parisiennes, avec cette curiosité banale, cruellement insoucieuse qui semble dire aux pétales

de roses jaunis par le temps, aux mules bleues déteintes, au gant froissé, aux mèches blondes éparpillées. Rien ne vient plus! Les neiges d'antan sont fondues!...

Et, malgré cela, aujourd'hui, je me demande pourquoi mon cœur bat en dépliant cette lettre de l'année dernière — une lettre de la cousine Gabrielle, celle que nous appelions cousinette en famille, que j'ai aimée au collège et qui ne l'oublie pas. — Pauvre petite lettre, elle était enterrée négligemment sous toutes les autres, elle qui me rappelait pourtant des joies infinies et notre roman d'une semaine — il y a deux ans déjà — lorsqu'elle vint visiter l'Exposition, toute seule — en garçon.

## II

— La bonne lettre, petit cousin, m'écrivait-elle; comme je l'ai lue et relue au fond du jardin, pendant que monsieur mon mari commandait « *colonne de compagnie* » à ses malheureux pioupious, dans la poussière du polygone!

Je n'ai rien oublié de cette folle semaine, durant laquelle vous m'avez fait commettre tant de vilains péchés. Rien, ni notre équipée à la foire de Chatou, ni les déjeuners de midi, chez je ne sais plus qui — sur le boulevard — dans ce joli cabinet où il y

avait de si drôles de noms gravés sur les glaces. Et les longues stations au Trocadéro, devant les diamants du prince de Galles et devant cette ribambelle de tableaux qui n'en finissait plus. Vous vous moquiez de tout. Avons-nous assez ri, mon Dieu, dans les coins d'ombre, de tous les « *Old England* » qui s'extasiaient, leur Guide-Conty aux mains, et au fond de cette baignoire où vous m'aviez menée entendre *Niniche*...

Il me semble que tout cela date d'hier, que vous êtes encore assis à côté de moi, me contant dans l'oreille des bêtises à dormir debout, et appuyant sans en demander la permission, des bécots effrontés au milieu de mes cheveux follets. Soyez tranquille! le capitaine n'en a rien su, heureusement pour vous, et notre vieille tante la chanoinesse emportera tous nos péchés dans son sac, le jour prochain où elle prendra le train du Paradis.

Que ne pouvons-nous plus cousiner de-çi de-là?

C'est si gentil et, d'ailleurs, mon confesseur le permet. Vos papotages me feraient oublier cette vie monotone du régiment, que nous sommes réduits à traînailler de la Circoncision à la Saint-Sylvestre. Si vous saviez, j'en oublie mon Musset et tous mes rêves bleus! Dès la prime aube, c'est un tapage de gros souliers ferrés qui piétinent les marches des escaliers, de grosses voix qui parlent service, de

grosses figures rougeaudes, niaisement épanouies, qui bâillent dans le corridor. Mon mari est un officier d'avenir, disent ses camarades...

« Officier d'avenir », cela représente des déjeuners électriques, pendant lesquels monsieur lit un journal militaire déplié contre son verre, signe des papiers et dépouille sa correspondance.

Nous sommes aux deux bouts de la table, silencieux, mangeant, buvant, bâillant. Baptiste est campé derrière nous, en uniforme, sa serviette sous le bras. Les chiens se roulent sur les tapis et me jettent des regards gourmands. Un vague adieu du bout des lèvres, au dessert, et je peux réciter toute la sainte journée, comme autrefois, au Sacré-Cœur : « *Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse.* » Une seule chose me console de ces veuvages quotidiens : mon grand jardin.

Que n'êtes-vous là, cousin ?

Vous le verriez; il date de la Quintinie, revu et corrigé par mon bon plaisir. Les vieux tilleuls sont jaunes de fleurs, et l'odeur en est si pénétrante, qu'elle coule le long des allées jusqu'aux fenêtres de ma chambre. Mes meubles en gardent tout l'automne des effluves étrangement doux, comme ce parfum de poudre à la maréchale qui s'évapore des jupes de la chanoinesse, lorsqu'elle marche.

Il y a deux nids de merles dans les faux ébéniers

qui s'entrelacent en charmille contre le mur. Et mes rosiers qui se noient en un effeuillement de pétales roses et blancs ! Mon cerisier, où tous les moineaux du quartier ont élu domicile nuit et jour, malgré le mannequin que Baptiste a habillé d'un ancien pantalon rouge ! Et les hautes herbes de ma pelouse, parsemées de marguerites, de reine-des-prés, de plantains qui ondulent sous l'ombre élargie des catalpas !...

Le soleil flambe là-dedans à gogo. C'est là que je viens lire et faire ma tapisserie. C'est là que je pense quelquefois à vous, monsieur, plus que vous ne pensez à moi. Nous sommes si loin l'un de l'autre !

Il faut cependant certains jours laisser mes merles siffler solitairement. Un officier d'avenir, marié, doit faire des visites dans la semaine. Ces dames ont leur jour. La colonelle reçoit le jeudi, la commandante Roquillard le samedi, M^me^ Marchenoir le jeudi. Quels salons! quelles visites ! Vous y prendriez des notes pour votre prochain roman. Il y a souvent de grosses histoires. La « *dame* » du colonel a fait venir un chapeau de Toulouse... On parle d'un bal à la sous-préfecture, de ce général qui ne reçoit pas. Les sous-entendus, les coups d'ongle s'entremêlent ! Les pauvres demoiselles Roquillard, qui ne se marieront décidément pas. Le major, qui mène une vie de bâtons de chaise, dit-on. La procession du vœu... Mon-

seigneur a promis de parler au reposoir de l'hôpital militaire... Cela dure une demi-heure, une heure souvent, pendant laquelle les lèvres doivent perpétuellement sourire, les paroles doivent être fondues dans un cliché invariable d'amabilité. L'avenir de monsieur en dépend.

Et, le soir, après le dîner, nous allons nous promener sur les routes, salués par tous les soldats qui flânent avant l'heure de l'appel. Il y a un théâtre où l'on joue avec les mêmes cabotins un répertoire qui s'étend de « *La Tour de Nesle* » aux « *Huguenots* ». Des chevaux de bois qui tournent devant la statue de bronze de je ne me souviens plus qui. Et trois fois par semaine, musique militaire. Toutes ces dames vont s'y asseoir et bavarder pendant que leurs maris discutent tactique et service. Et la dernière mesure envolée au vent, on rentre chez soi.

Il est dix heures. Les becs de gaz sont éteints. Quelques rares passants rasent les murs. Des chats miaulent sur les gouttières. C'est à cette heure-là, — l'heure des tendresses intimes — jadis — devant la lampe et tandis que le samovar mijote sur un guéridon, que le capitaine repasse ses théories, la tête dans ses mains comme un écolier. Officier d'avenir !

Voilà. Je n'ai plus qu'à mettre « d'après nature » au bas du tableau et il sera complet.

Ah! cousin, cousin, que je voudrais changer avec vous! Pourquoi les fées sont-elles mortes avec la dernière édition du bon Perrault? N'y aura-t-il pas une nouvelle exposition cette année? Si vous connaissez le gouvernement, pour l'amour de moi, intriguez donc, afin qu'on remplisse de nouveau le Champ de Mars.

Je recousinerais si volontiers!

« Cousinette. »

. . . . . . . . . . . . . . . . .

Et moi donc, très chère cousine. Malheureusement je n'ai pas l'honneur de connaître le gouvernement.

---

# LE PETIT COCHON DU DIABLE

## I

Oui, madame, le mignard petit cochon qui frétille voluptueusement comme un grelot pendu à votre bracelet d'améthyste, ce fétiche naturaliste dont luisent les yeux roses, dont le groin sensuel semble subodorer quelque errante saveur de truffes, cet animal divin qui vous fit gagner tant de louis à Auteuil avec l'outsider lamentable de je ne sais quel bookmaker, qui remplit votre alcôve d'amoureux extasiés, a son histoire.

Bienheureux les cochons qui n'ont pas d'histoire!

Vous souriez derrière votre éventail. N'avez-vous donc jamais compati aux misères éternisées du pauvre compagnon de saint Antoine roulant sa bosse de baraque en baraque, et toujours torturé par les dia-

blotins qui hurlent : « Démolissons! démolissons! » d'une voix si peu catholique? Je le revois encore avec sa queue en tire-bouchon qui fusait et pétaradait tout à coup, au milieu de rires cruels, et le triste anachorète à genoux, assourdissant le bon Dieu de sa complainte...

Mais, revenons à notre histoire. Il se fait tard. La lune voile sa face blême dans le feuillage épais des ormes. Et vous dormirez comme jamais vous n'avez dormi, au fond de ce large fauteuil où votre grand'-mère dodelina si souvent de la tête en ronronnant très doucement.

## II

Il était une fois, — il y a bien, bien longtemps de cela. Peut-être, en additionnant vos vingt ans et les miens, puis en multipliant le total jusqu'à l'aube, trouverions-nous la date de cette époque lointaine.

En ce temps-là, Cendrillon perdait son adorable pantoufle, Peau-d'Ane commandait des robes couleur de soleil, la Belle au Bois dormant n'avait pas rouvert ses yeux clos par un mystérieux sommeil, et le diable, qui se portait encore très bien, venait parfois flâner et lire les gazettes sur la terre.

Il affectionnait surtout pour ses escapades certain duché de Gascogne paisiblement endormi au bord de l'Océan.

Messire Satanas se trouvait dans ce pays de cocagne comme un coq au milieu de sa basse-cour. Les brises y charriaient d'énervants parfums de vice. Les péchés capitaux fleurissaient, pieusement cultivés par les unes et les autres. Le vin vous avait un bouquet inoubliable de grappes brûlées aux claires solaisons d'août qui faisait tintinnabuler dans la cervelle grisée des carillons de folie. Les filles étaient invraisemblablement jolies et friandes d'amours passagères à coucher les plus vigoureux gens d'armes du roy de France sur la litière.

On ne rencontrait que des couples aux joues enluminées, aux regards trempés de langueur qui processionnaient enlacés suivant la guise amoureuse. On en rencontrait à chaque pas, dans les bosquets obscurs des jardins, au détour des rues désertes, dans les hautes herbes des fossés desséchés et même dans les larges confessionnaux de Saint-Cléophas, l'église abbatiale où se psalmodiaient des litanies qui ressemblaient peu à celles de Notre-Dame.

La ripaille ne discontinuait pas, pantagruélique, sublime, et tandis que les vieux, s'emplissant comme des futailles au cabaret, roulaient un à un sous les tables, les jeunesses n'interrompaient pas la détraquante musique d'amour qui montait des quatre coins de la ville saoûlée de volupté.

Le duc Désiré XIV, qui gouvernait la province

depuis longues années, avait trop souvent succombé à la tentation et revendiqué ses droits galants de seigneur.

Aussi, gâteux, goutteux, catarrheux et l'échine courbée, se traînait-il comme une âme en peine, endurant le supplice du païen Tantalus à chaque cotillon rencontré et pestant contre la malechance. Cependant, il prenait bien encore le menton de ses vassales et, d'un accent gnia-gnia, leur débitait des madrigaux sucrés dont elles se gaussaient.

Or, — une nuit de novembre où les étoiles s'étaient éteintes dans le vaste ciel assombri, — cahin-caha, Désiré XIV rentrait incognito dans son palais, lorsque, devant l'église, il entendit des clameurs stridentes et des jurons inconnus qui retentissaient sous le porche.

— Palsambleu ! s'exclama-t-il. On s'assassine là-bas !

Il mit ses lunettes, approcha sa lanterne charitablement et il vit un gentilhomme tout de noir vêtu et d'une maigreur famélique qui se tordait dans l'énorme bénitier de Saint-Cléophas.

— Une drôle d'heure pour prendre un bain ! murmura le duc philosophiquement ; et il ajouta en saluant : Monsieur est malade ?

— Très malade, répondit brusquement l'inconnu.

— Monsieur est étranger ?

— Je suis le diable...

— Le diable! balbutia Désiré XIV, le diable dans mes États!

— Pourquoi pas? Tes sujettes ne valent-elles pas le voyage?...

— Monsieur est trop aimable.

— Quant à ton vin, j'ai juré sur mes cornes de n'en plus boire une goutte. Je rentre toujours abominablement gris et, ce soir, bêtement, je me suis laissé choir dans ce maudit bénitier...

— Je comprends.

Satanas recommença ses lamentations d'une voix aiguë.

— Mon petit duc, répétait-il, de grâce, retire-moi du bénitier. Je te promets tout ce que tu désireras.

— Bah! fit Désiré, qui ne croyait pas à grand'-chose en ce monde ni dans l'autre.

— Je te promets... Que veux-tu? Je peux tout...

— Veinard! Moi je ne peux plus rien depuis dix ans. Et, corbleu, si tu me garantissais que...

— Retire-moi du bénitier, tu redeviendras aussitôt plus jeune, plus robuste qu'autrefois. Et, de cette nuit, il suffira qu'une femme te reluque pour...

— Hein! interrompit le duc, il suffira qu'une femme me reluque?

Et n'y tenant plus, affolé de joie, d'une main secourable il retira le diable de l'eau bénite.

— Merci, Désiré, dit celui-ci avec une exquise politesse.

Puis, décrochant de sa chaîne de montre un petit cochon d'or merveilleusement ciselé :

— Mon cher, continua-t-il, je tiens ce que je promets. Prenez ce talisman, touchez de votre nez la queue du cochon, et ce que vous m'avez demandé arrivera.

Il consulta sa montre.

— Deux heures déjà ! j'ai un souper au Purgatoire. Vous m'excuserez, n'est-ce pas ?

Il disparut dans la nuit.

Désiré XIV contemplait son cochon d'un regard extasié et il songeait déjà aux douces jouissances oubliées qu'il allait savourer de nouveau, à ses cinquante ans enterrés pour ne plus revenir, et aux belles fillettes qui ne se gausseraient plus de lui.

## III

Il crut avoir rêvé, le lendemain, quand les pépiements bavards des moineaux qui picoraient parmi les cerisiers du jardin ducal le réveillèrent dans son grand lit à baldaquin. Il se frotta longtemps les yeux, et il fut ébahi en apercevant sur sa table le cadeau du diable. Le petit cochon brillait comme un écu

neuf, et des raies de soleil filtrant entre les lamelles des volets le nimbaient d'une auréole radieuse.

— Serait-ce vrai? s'écria Désiré XIV. Nous le verrons bien.

Il sauta de son lit, et fièvreusement, le corps agité de frissons inquiets, il frotta et refrotta son nez violâtre à la queue tire-bouchonnante de l'animal magique. Il revêtit ensuite son plus beau pourpoint et ses chausses les plus voyantes.

— Nous verrons bien, nous verrons bien! fredonnait-il d'un air guilleret.

Il se frottait les paumes, dansait, riait, s'attendrissait. Et, la toilette terminée, il sortit de ses appartements.

La première personne qu'il rencontra au milieu de l'antichambre fut dame Corinne, la gouvernante de feu la duchesse. Une vieille, chevronnée, bourgeonnée, velue et dont la laideur était devenue proverbiale.

La gouvernante fixa ses petits yeux clignotants sur le duc.

Aussitôt, Désiré XIV sursauta, les traits transfigurés par un bonheur immense.

— Ça revient, ça revient, marmottait-il éperdument.

— Qu'est-ce que c'est? glapissait dame Corinne.

Et tous deux, haletants, les paupières mi-closes,

la bouche ouverte, se trémoussaient de hue et de dia, ainsi que des marionnettes tirées par une invisible main.

La vieille retomba d'abord sur la banquette de l'antichambre, abasourdie et la poitrine soulevée de soupirs bruyants.

Le duc se secoua, toussa et redressa la tête.

— Pouah! dit-il en se détournant. Nous commençons bien mal!

Il franchit le seuil du palais et, les mains aux poches comme un poète désœuvré qui cherche des rimes opulentes, le nez en l'air, s'arrêtant aux boutiques, regardant aux fenêtres entr'ouvertes, il erra par les quartiers populeux de sa capitale...

Malheureusement les femmes se sauvaient à son approche, riant de toutes leurs dents blanches, cachant leurs frimousses gamines, car le diable ne l'avait ni embelli, ni rajeuni.

Désiré XIV en était fort marri. Il arriva enfin sur les berges herbeuses de la rivière. De longs peupliers défeuillés frissonnaient au bord, étendant des ombres violettes au milieu de la nappe verte de l'eau. Et les laveuses, roses de fatigue, les bras nus, tapaient leur linge à grands coups de battoir.

Le duc s'assit dans les feuilles mortes.

— Bonjour, petites! cria-t-il d'un ton paterne.

— Bonjour, monseigneur! répliquèrent les la-

veuses et, comptant s'esclaffer, elles dévisagèrent Désiré.

Mais elles se turent subitement. Sans mot dire, le duc gigotait frénétiquement dans son lit de feuilles. Et toutes les laveuses, effarées, s'affaissaient les unes sur les autres, piaillant, proférant des syllabes entrecoupées, des mots d'amour, des noms de galants. Elles tendaient leurs bras et leurs lèvres à des baisers imaginaires. Les corsets craquaient. Les boutons sautaient. Une grisante odeur de femme amoureuse s'évaporait dans l'air calme...

Désiré XIV n'abandonna la partie qu'au coucher du soleil.

## IV

Vous pensez bien que l'histoire s'ébruita. Les commères ont la langue longue, surtout lorsqu'il est question d'amour et des choses essentielles.

Il n'était bruit d'un bout à l'autre du duché que du mirifique pouvoir de Désiré XIV. Jamais aucun amoureux n'avait exécuté de semblables tours de force. Les laveuses en tiraient encore la langue.

Dès lors, le palais fut assiégé par les cotillons. Le duc ne put mettre le nez dehors, faire un pas dans sa capitale, sans être arrêté par mille œillades brûlantes qui le mettaient en joie.

Il tint bon pendant huit jours.

Le nombre grossissait sans cesse. Les femmes arrivaient par foules de tous les royaumes connus.

L'inondation des jupons couvrait le duché.

Exténué, tremblant pour ses vieux os, Désiré XIV finit par invoquer son ancien protecteur. Le diable se présenta au palais ponctuellement.

— Que me voulez-vous, cher? questionna-t-il.

— Ah! mon pauvre ami, gémit le duc, quel cadeau vous m'avez fait! Reprenez votre petit cochon, s'il vous plaît, et délivrez-moi des femmes...

— Ainsi soit-il! dit Satanas par habitude.

— Reprenez votre cochon, s'il vous plaît.

— Impossible, mon petit Désiré. Je ne reprends jamais ce que j'ai donné. C'est de la manie chez moi.

— Je vous vendrai mon âme en échange.

— Ne disons pas de bêtises, n'est-ce pas, entre nous. Et là-dessus, à bientôt!

Et sur ces mots gouailleurs, Satanas se retira par la cheminée.

## V

Voulez-vous savoir la fin de ce conte lugubre?

Le duc fit son devoir jusqu'au bout.

Quand il se sentit près de rendre l'âme, il ordonna

de porter son grand lit à baldaquin sur la plus haute tour de Saint-Cléophas. De cette façon, on pouvait le voir de quinze lieues à la ronde. De quinze lieues à la ronde, des milliers et des milliers de femmes écarquillèrent vers lui leurs yeux suppliants.

Et il mourut dans de fabuleux spasmes d'amour, tandis que, pareil à un encensement d'église, de tous ces corps pâmés, de toutes ces bouches enivrées, montaient jusqu'à son visage blêmi les tièdes aromes des nuits voluptueuses, et que les râles des gorges oppressées se mêlaient comme pour bercer son suprême sommeil d'une sérénade folle...

Voilà l'histoire du petit cochon, telle que me l'a contée un vieux trombone de mes amis.

Avez-vous bien dormi, madame?

---

# LE PROCÈS DE LA CATINETTE

---

## I

Le cocasse procès que vient de me conter le peintre Maleyme de sa grasse voix d'évêque, où les rires gouailleurs éclatent à tout propos comme le crécellement affolé des cigales grillées par le soleil sous les feuilles grêles des oliviers!...

Parler d'amour, n'est-ce pas toujours la même litanie, mesdames? L'amour en variations est absurde; il ne se chante bien que des lèvres aux lèvres, doucement, paresseusement, ainsi qu'un verre de vieux vin dont on savoure le bouquet grisant à petites et lentes lampées. Changeons donc de thème. D'ailleurs, ne s'agit-il pas aussi en cette cause hilarante de l'éternel désir et de deux bons vieux clopin-clopant, dont le soleil d'août ralluma malencontreuse-

ment les ardeurs éteintes — il y avait bien, bien longtemps?

La scène se passe en Lorraine. Un petit village éparpillé au bas de coteaux plantés de vignes. Des maisons bossuées aux toits de chaume croulant sous l'assaut fantasque des houblons, aux portes à loquet avec le trou rond de la chatière. Des pans de jardin où picorent les poules. Et, là-bas, mouillant les haies, un ruisseau qui s'endort dans les pierrailles et où les oiseaux viennent boire et lustrer leurs plumes au soleil couchant...

Au bout de la rue, dans un enfoncement de verdure, la maison des Saurin et celle des Collignon apparaissent jetées l'une contre l'autre comme deux voisines amies qui se soutiennent. Quelque tailleur de pierre avait jadis — à grands coups de ciseau — gravé la date de 1753 dans le plâtras des deux portes. Depuis cette lointaine année, les Saurin et les Collignon jardinent les uns près des autres.

Vous savez le poème exquis de Coppée, ces vers où il raconte les flâneries béates des grand'mères, au temps des moissons, lorsque les villages sont vides :

..... Pendant tout ce temps de travail, les aïeules
Au village, devant les portes restent seules,
Se chauffant au soleil et branlant le menton,
Calmes et les deux mains jointes sur leur bâton...

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ah! c'est la saison douce et chère aux bonnes vieilles.

C'était ainsi que Catinette Saurin, chaque jour, dès que le soleil luisait, venait s'asseoir « à croppetons » sur le seuil de sa maison. Était-elle vieillotte, la pauvre femme! Menton en galoche, face ratatinée, profil d'oiseau, mais avec un regard si doux, et je ne sais quel accent attendri dans sa bouche édentée! Un peu coquette encore, malgré ses soixante-dix-sept ans, et propre comme un sou neuf, sous sa cornette blanche et son fichu d'indienne piqueté de pois rouges.

Catinette avait été jadis un brin de fille comme il s'en rencontre peu en ce bas monde, affriolante, délurée, toujours la première sur l'*aire* fraîchement foulée où le violoneux venait racler des contredanses, le dimanche, et souvent, très souvent, la dernière lorsqu'il fallait faire œuvre de ses dix doigts et hâler sa rose frimousse de demoiselle. Elle avait eu des amoureux à la douzaine. Mais de maris, que nenni! Le *oui* ne pouvait s'échapper de ses lèvres gamines...

## II

Fut-ce cette virginité relative qui tenta Jean-Claude Collignon? ou peut-être le bas empli de jaunets que

Catinette gardait précieusement au fond de sa paillasse? Un jour qu'il bèchait ses carrés de laitues, le vieux reçut-il en pleine cervelle un de ces malicieux coups de soleil qui vous rendent amoureux pour la vie?

Les avocats n'ont pas su élucider ce point capital.

Bref — certaine matinée de la mi-juillet — Jean-Claude vint s'asseoir auprès de Catinette. On caqueta, on causa, on rit. Pour la cironstance, il avait tiré de l'armoire son plus beau gilet — un gilet à fleurs datant de 1830. Il se sentait rajeuni, guilleret. Et, parbleu, n'y tenant plus, il prit la taille de Catinette, et Catinette se laissa faire, tout heureuse, fermant les yeux et se croyant revenue au cher temps passé.

Vingt jours durant, le chat qui se frottait perpétuellement aux jupes de la vieille en entendit et en aperçut de belles de ses gros yeux verts qui s'écarquillaient stupéfiés.

Ils se disaient des paroles d'amour très tendres et très bêtes, comme celles qu'on entend les soirs clairs de printemps en longeant les haies de fleurs. Ils s'embrassaient, ô Virgile, ils s'embrassaient gourmandement de leurs grosses lèvres parcheminuses. Et, des fois, le couple se tenant par la main, s'égarait au crépuscule vers les couverts ténébreux, les trous de feuillage odorants dont rien ne vient

troubler la solitude sereine. Ils écoutaient chanter les rosssignols. Ils se tutoyaient. Catinette l'appelait Jeannot et lui l'appelait Titine.

Mon Dieu! que la face blême et railleuse de la lune devait sourire, lorsqu'elle les entrevoyait, zigzagant de hue et de dia dans sa blonde lumière d'apothéose, cassés en deux comme d'antiques marionnettes, se déhanchant grotesquement en des gestes extravagants et échangeant à mi-voix leurs confidences languissantes avec ce timbre aigrelet d'harmonica qu'ont les voix fêlées des sexagénaires!

## III

Et, pendant ce beau temps d'amour, l'enclos de Jean-Claude se cultivait à la bonne franquette. Les herbes folles envahissaient les allées. Les lapins avaient troué la haie de sureaux et se donnaient tranquillement des indigestions dans la plate-bande où les choux s'étalaient avec leur cœur blanchâtre, leurs feuilles luisantes qui sentaient d'une lieue la bonne soupe. Les panaches frisés des carottes retombaient, décolorés et flétris, car les arrosoirs sommeillaient placidement sur la blanche margelle du puits. Et les moineaux effrontés se donnaient rendez-vous dans les pruniers du bonhomme, becquetant

les grosses reines-Claude et les abricots parfumés...

Jean-Claude ne s'occupait plus que de la Catinette. Il avait jeté, dans un coin obscur de sa cuisine, ses instruments de travail, et les araignées tissaient autour philosophiquement comme un linceul de dentelles.

Des journées et des journése se passèrent. La Catinette se laissait indolemment bercer par cette musique d'amour qui chatouillait galamment ses oreilles un peu sourdes. Il n'était jamais question de mariage dans leurs colloques passionnés, Jean-Claude n'osait pas. Il avait des gaucheries timides d'enfant, au moment d'aborder la question capitale.

Les promenades par les champs se succédaient. Les causeries au soleil se répétaient. Les moineaux pillaient les derniers fruits du verger. Et Jean-Claude Collignon était Jean comme devant.

Il finit par se décider cependant, et un soir, après des déclarations irrésistibles et des caresses infinies, il proposa le sacrement à Catinette d'une voix balbutiante.

La vieille parut d'abord ne pas entendre. Une seconde fois, Jean-Claude répéta sa demande matrimoniale. Alors, Catinette haussa les épaules et, le corps secoué par des rires querelleurs, elle nargua ce fiancé d'outre-tombe.

— Me marier ! Jeannot, disait-elle. Me marier à soixante-dix-sept ans !... Tu n'y penses pas, mon p'tit ! Nous n'aurions pas avalé la dernière bouchée de notre dîner de noces, que les invités seraient obligés de nous porter au cimetière... A quoi nous servirait le mariage, du reste?... Tu as trois dents et je n'en ai plus une... Nous ferions trop triste mine, pas vrai?

## IV

Jean-Claude Collignon fut ainsi éconduit, et, de cette soirée, il ne revint plus s'asseoir auprès de la Catinette ; il ne retourna plus écouter les rossignols sous les feuilles.

— Maudite vieille ! bégayait-il rudement, tu me le payeras !

Et furieux, perclus de douleurs, toussant à rendre l'âme, à la suite de ces promenades nocturnes et des stations amoureuses sur l'herbe humide, désespéré de voir son jardin dévasté, il intenta un procès à la Catinette. Un procès en bonne et due forme !

« Attendu, disait le mémoire, que la demoiselle
» Saurin (Catinette) a déloyalement induit en erreur
» le plaignant, demande qu'il soit alloué audit, en
» dommages et intérêts, le prix en espèces des vingt
» et deux journées qu'il a employées à lui faire la
» cour ! »

Voilà le procès que les magistrats d'Épinal ont dû juger en se tenant les côtes.

Jean-Claude Collignon a perdu, vous le devinez.

Et c'est bien fait, mon bonhomme, c'est très bien fait!

Vous figurez-vous, en effet, la nuit de noces des deux vieux? Les voyez-vous mangeant au même bol la soupe des épousés, la soupe jaune dans laquelle nagent des piments écarlates et branlant sensuellement leurs têtes chauves, tandis qu'au dehors, les jeunesses piailleraient joyeusement la gaillarde complainte qu'on entonne, aux villages, en l'honneur des nouveaux mariés :

Ouvrez la porte, ouvrez,
La jeune mariée,
Lira lon la.

Comment l'ouvrirai-je?
Suis dans mon lit couchée,
Lire lon laine.

Auprès de mon mignon
Qui me tient embrassée,
Lire lon la.

Il me tient, me tiendra
Toute la nuit entière,
Lire lon laine.

Ouvrez la porte, ouvrez,
La jeune mariée,
Lire lon la !

Bien fait, mon bonhomme! Fallait pas qu'y aille!

---

# LA VRAIE PHILOSOPHIE

---

## I

— Ne vous êtes-vous pas encore endormi sur le nouvel Évangile selon saint Dumas?... nous marmottait moqueusement hier la très vieille duchesse Stylite de sa voix si faiblissante qu'on dirait les notes perdues d'une flûte de cristal.

Et branlant sa tête poudrée, coiffée de frisures régulières, la douce aïeule, pareille à une relique ternie de quelque siècle oublié, ajouta avec des gestes découragés :

— Est-il possible, mon enfant, d'écrivailler des sottises pareilles?... *Les femmes qui tuent! les femmes qui votent! L'Homme-femme!*... Tout cela me met les larmes aux yeux et m'emplit le cœur d'une tristesse immense. Je ne sais pourquoi, mais

il me semble voir passer le convoi funèbre de l'Amour défunt, de ce pauvre petit Amour frileux, si rose, si mutin que les peintres de mon temps peignaient « aguichant » des bergères sur des fonds vert-tendre.

Puis, la douairière nous rappelait toutes ces « galantises » tranquilles, presque naïves dans leur raffinement exquis, cette délicieuse corruption, facile, aimable, enrubannée, que nous ne savons plus en notre siècle de nerveux et de brutaux. On eût dit qu'elle lisait dévotement un chapitre des mémoires de Madame d'Épinay, s'interrompant de-ci de-là, pour risquer du bout de ses lèvres hautaines une pointe un peu méchante, mais si peu et qui fleurait sa grande dame d'une lieue.

Quel charme infini on éprouvait à l'entendre conter ses impressions reposantes! Et comme on se laissait aller bienheureusement à oublier peu à peu la vie présente, les choses extérieures, la bêtise moderne et ses apôtres comiques, dans ce salon de douairière, calme, à peine éclairé par le blême soleil d'octobre qui filtrait avec une lente paresse entre les rideaux de lampas à demi clos.

Comme on rêvait malgré soi, au milieu de ces meubles aux tapisseries d'Aubusson fanées, de ces bibelots Louis XV qu'avaient peut-être effleurés les doigts mignards des royales favorites; au milieu de

ces pastels aux tons apâlis et devant cette pendule de Boule au cadran fêlé sur lequel le chasseur Amour poursuit implacablement de sa flèche d'or le vol monotone des Heures! Et que c'était bon de respirer cette atmosphère tiède où les bouquets se flétrissaient languissamment, où il s'évaporait des jupes de la duchesse, à chacun de ses mouvements, des passées d'odeurs légères, de ces parfums démodés d'autrefois, si subtils, si énervants, que l'on sent parfois dans quelque sachet bleu abandonné, depuis un siècle, au fond d'un tiroir!...

— Prenez-moi donc les *Confessions* sur cette étagère, nous dit-elle enfin. J'ai besoin, après des livres pareils, de relire quelques pages attendries de Jean-Jacques.

Et, me tendant la main :

— Au revoir! soupira-t-elle. Ne fera-t-on jamais, hélas! « les Gens qui ne tuent pas et qui ne votent plus »?

## II

« Les gens qui ne tuent pas et qui ne votent plus. » Bien difficile à trouver, duchesse, par ce temps de parlementarisme où les marchands de vitriol amassent rapidement des rentes.

Il se trouve cependant de ces phénomènes extraor-

dinaires de par notre bien-aimé Paris. Il se trouve de ces philosophes sceptiques — des hommes très forts, comme dirait Zola — qui ne laissent pas couper leurs cheveux par les Dalilas adorables qui se raillent de tout, même des variations cruelles de cette petite mécanique détraquée que les femmes appellent leur cœur, et qui jugent absolument inutile de se rougir les yeux, de se faire trouer la peau, ou de se faire enfermer en un étroit cabanon d'asile, parce que Mlle X... ou Mlle Y... a oublié, un beau soir, la clef de son alcôve hospitalière dans la poche des autres.

Et, parbleu, cela me remet à l'esprit une histoire bien parisienne que me racontait — l'autre jour — chez Bignon, entre deux bocks, le peintre Luc-François Malyse, ce coloriste endiablé qui jette dans ses tableaux le frissonnement profond du plein air, qui connaît ses contemporaines mieux que son « *Pater noster* », et qui apothéose si dévotement les merveilleux décors artificiels de Paris, depuis les boulevards grouillant de foule, piqués d'arbrisseaux maladifs, les ponts avec leurs horizons élargis, leur moutonnante bordure de maisons et de monuments, jusqu'à l'Arc-de-Triomphe s'ouvrant comme un large œil d'azur à travers le ciel.

## III

L'histoire est déjà bien vieille, car elle date de l'hiver passé, de cet hiver sibérien où chacun put graver son nom sur les piles du Pont-Neuf.

Un après-midi, le petit Max, qui claquait des dents sous son épaisse pelisse de loutre, rencontra, non loin des Variétés, la jolie Francine Velours. Elle flânait, emmitouflée jusqu'au bout du nez dans ses fourrures, le visage nimbé d'une buée blonde par son haleine, toute fardée de rose par la bise piquante, et vraiment affriolante avec sa toque rabattue sur les yeux et ses lèvres élargies d'un sourire gamin. Elle était délicieuse ainsi, posant comme à regret ses hautes bottines dans la neige boueuse, serrant son manchon contre elle d'un geste frileux...

Max oublia aussitôt tous les beaux serments qu'il avait prononcés à Trouville, quelques mois auparavant, lorsque Francine, sans un mot d'adieu, sans la moindre raison, l'abandonnant à son malheureux sort, avait repris le train en compagnie de la Croix-Ramillies.

— Bonjour, chère! lui dit-il en se rapprochant. Quelle bonne fortune de vous rencontrer enfin!

— Alors, vous ne m'en voulez pas? répondit-elle boudeusement.

— Moi, pourquoi donc?

Elle prit son bras. On bavarda du roman ancien. On murmura cent mille bêtises folles. On chanta, sur tous les tons, l'éternelle rengaîne : *Bonheur de se revoir*.

— Que je suis contente! s'écria-t-elle en le quittant. Mais que de choses nous aurions encore à nous dire, pas vrai! Voulez-vous venir dîner demain chez votre petite Francine?

— Et que ferez-vous de la Croix-Ramillies?

— La Croix-Ramillies, il y a des siècles que je l'ai remplacé.

— Accepté, dans ce cas!

Le lendemain, Max montait les escaliers de Francine, bâtissant plus de châteaux en Espagne sur son invitation que la pauvre laitière Perrette n'en avait échafaudé sur sa cruche pleine. Il se voyait déjà assis devant une table étroite, si étroite que les genoux des deux convives se toucheraient, qu'on s'embrasserait fougueusement par-dessus la nappe. Puis, au dessert, Francine sauterait sur ses genoux, on pousserait le fauteuil jusqu'aux chenets et le peignoir de cachemire s'entr'ouvrirait, offrant aux reflets rosés de la flamme ces seins de nymphe blonde qui s'étaient moulés dans sa cervelle...

Il sonna d'une main fiévreuse. Une soubrette l'introduisit au salon, et grande fut alors sa stupéfaction

de se trouver devant un monsieur des plus corrects, cravaté de blanc et impassible dans son habit noir.

Max pensa qu'il s'était trompé d'étage.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit-il brusquement. Je croyais avoir sonné chez M^me^ Francine Velours...

— Vous ne vous êtes pas trompé, interrompit le monsieur, nous sommes chez Francine, et je suis vraiment charmé de pouvoir faire votre connaissance.

Max ne savait s'il devait prendre son chapeau, insulter le quidam ou accepter avec une sérénité absolue cette situation vraiment cocasse. Il choisit le meilleur parti, alluma une cigarette, causa de la pluie et du beau temps, et, lorsque Francine entra dans le salon, les deux amants étaient les meilleurs amis de la création.

Le dîner fut très drôle.

Et, l'heure du berger étant sonnée, Max discrètement envoya chercher une voiture ; mais la soubrette revint bientôt sans le moindre papier numéroté. La neige était retombée dans la soirée. Les fiacres ne marchait plus. Les omnibus étaient remisés. Le verglas était tel qu'on ne pouvait mettre un pied devant l'autre.

— Malepeste ! fit Max, je n'ai guère envie de me casser le nez, et cependant...

— Pourquoi ne pas coucher sur le canapé du salon ? répliqua Francine.

Max accepta philosophiquement et dormit mieux, à coup sûr, que ses voisins de lit.

## IV

A quelque temps de cette mésaventure, Francine Velours, redevenue amoureuse du pauvre Max, lui griffonna le billet suivant, tout parfumé de white-rose :

« J'espère, mon petit chat bien-aimé, que vous
» avez pardonné à Francine son innocente plaisan-
» terie de la semaine dernière. Si oui, lui refusez-
» vous de venir dîner ce soir, en tête-à-tête absolu
» cette fois? Monsieur est parti pour Marseille par
» le rapide. Le dîner sera peut-être mauvais. Les
» cuisinières n'en font jamais d'autres ! Mais je vous
» promets un plat de ma façon dont vous vous lé-
» cherez les lèvres toute la nuit. Mille et mille bai-
» sers de ta vilaine.

» FRANCINE. »

— Tout de même ! dit Max après avoir déchiffré les pattes de mouche de Francine.

Et il alla partager la langouste traditionnelle. Faut-il vous décrire cette dînette où l'on mangea négligemment du bout des dents et où l'on se donna

des indigestions de caresses? Francine avait tant et tant de péchés à confesser, tant d'absolutions à implorer! Et, le dessert emporté, tandis que Francine laissait Max goûter gourmandement au fameux plat promis dans la lettre, un vigoureux coup de sonnette les réveilla de leur extase...

Monsieur avait manqué le train et revenait au logis, pris de fringale. Il ne sourcilla pas devant le tableau inattendu qui s'offrit à ses regards dans le plus complet réalisme.

— Ne vous dérangez pas, dit-il poliment. C'est mon tour d'aller coucher sur le canapé!

Luc-François Malyse prétend qu'ils ont alterné chaque semaine depuis cette soirée lointaine. Croyez-le ou ne le croyez pas, mais ne trouvez-vous pas que des philosophes de cette taille mériteraient une statue, ne fût-elle qu'en simili-bronze?

---

# CHANGEMENT A VUE

---

## I

Vous rappelez-vous, dans les rayonnantes pages du *Capitaine Fracasse*, cette silhouette drôlatique de cabotin errant, d'éternel amoureux transi ; — ce Léandre, ce pauvre fat qui se mire perpétuellement en un miroir de deux sous, qui attend avec une patience résignée, en débitant des tirades langoureuses, quelque aventure galante inconnue, qui rêve vainement de marquises et de duchesses dont les carrosses le viendront quérir à la sortie du théâtre et le conduiront vers une alcôve parfumée où les lumières seront éteintes?

Le comédien Floréal, sociétaire de la Comédie-Française, ressemblait à la naïve marionnette d'amour sculptée par le grand Théo. Il s'agenouillait

dévotement devant lui-même, ainsi que ce beau Narcisse qui se mourut de désirs inassouvis en contemplant son image dans la nappe limpide des étangs assoupis. Il se croyait pareil à ces idoles d'or que les femmes affolées de volupté usent de leurs baisers sensuels. Il espérait qu'un soir, — après le deuxième, — une ouvreuse lui remettrait dans sa loge un poulet qui serait timbré d'une couronne héraldique et qui fleurerait l'ylang-ylang. Il se voyait parfois épousant, au faubourg Saint-Germain, une adorable héritière aux cheveux blonds, aux yeux d'améthyste, ensorcelée irrésistiblement et qui implorerait le bonheur de lui donner ses millions. On eût dit d'un bohème se grisant, buvant d'une bouche éperdue les bouteilles de vin très vieux au fond desquelles il trouvait des chansons délirantes, des apothéoses infinies, des bonheurs sans réveil.

Floréal, en effet, était admirablement beau, de cette beauté factice, idéalisée, qui hausse de cent coudées le premier goujat venu ; il était beau lorsque grimé, fardé de vermillon, une barbe blondissante de mignon frisant à son menton, sa lourde chevelure rejetée en désordre, sa poitrine palpitante moulée en des costumes romantiques, il jetait d'une voix pareille aux notes claires d'une trompette d'argent les rimes divines des grands poètes. La salle entière haletait, vibrait sous son souffle puissant. Les femmes, éner-

vées, laissaient retomber leurs éventails sur le velours des loges et leurs paupières s'emplissaient de larmes silencieuses. Alors, emporté fougueusement, brûlé par la sainte folie de l'art, le comédien oubliait sa marotte habituelle. Il vivait ses personnages. Il ne voyait pas cette houle de têtes ondoyant à chacun de ses gestes surhumains. Il ne voyait pas les corps souples des spectatrices penchées vers lui, hors de leurs avant-scènes, comme des lis incendiés par le soleil. Et l'on se souvenait, en l'écoutant, de ces vers sublimes que le maître Banville a jetés aux lèvres inspirées de sa Florise :

L'art est une patrie aux grands cieux éclatants
Où vivent, en dehors des pays et des temps,
Les élus qu'il choisit pour ses vivantes proies ;
Et ceux-là, donnez-leur vos demeures, vos joies,
Tous les honneurs, toujours leurs cœurs inconsolés
Pleureront, car ils sont chez vous des exilés !

Mais, la toile retombée lourdement, le lustre éteint, la scène vide, obscure comme un immense vaisseau près de sombrer dans la nuit, quand, lavé, éreinté, vêtu comme le commun des gens, Floréal sortait du théâtre, avec son menton rasé de près, enluminé de tons bleu-de-prune, ses joues flasques usées par le maquillage, ses yeux lassés que n'avivait plus la papillotante clarté de la rampe, son corps un peu voûté et son allure traînarde, on eût cru voir

quelque Sosie caricatural singeant le comédien applaudi du public. Chaque soir, il se promenait de long en large devant la porte des artistes, espérant toujours, faisant les cent pas comme une sentinelle, regardant au fond des ténèbres piquetées de becs de gaz si le coupé de ses rêves ne stationnait pas dans un coin d'ombre discret. Et il retournait au logis la tête basse, songeant jalousement aux bonnes fortunes des acteurs antiques, des mimes féminisés que les patriciennes romaines se disputaient avec des impudeurs suprêmes.

## II

Floréal n'avait jamais connu de tels romans. Depuis qu'il était entré à la Comédie-Française, en sortant du Conservatoire, il n'avait été aimé que par de bonnes camarades aimant à rire, à souper les coudes sur la table dans les guinguettes de banlieue; puis, quelquefois, par ces vicieuses raffinées, les viveuses à outrance, qui boiraient des perles dans leur château-yquem — comme Cléopâtre — si les Antoines d'aujourd'hui n'en savaient pas le prix, et qui, dans leurs extases banales, souhaitent de monstrueuses amours, de couvrir de caresses ces faces glabres de cabotins qui semblent des faces de prêtres.

Il les comptait à la douzaine, ces joies fugitives

dont il était revenu brisé, détraqué, écœuré comme après un souper mauvais.

Maintenant, il ne lisait même plus les lettres de quatre pages que ses maîtresses de la veille lui griffonnaient encore, et, comme le héron du bonhomme, dédaignant le fretin, luttant contre la fringale, il se serrait le ventre.

Malheureusement, le déjeuner désiré ne venait pas. Ni duchesse, ni marquise, pas même la moindre petite baronne aux parchemins rechampis de frais. Malgré ces déboires continuels, Floréal ne se décourageait pas. Il était comme ces moines mystiques du mont Athos qui usent leurs genoux sur les dalles, toute leur vie, en attendant dans le demi-jour parfumé des iconostases le battement d'ailes des visions angéliques...

## III

Une fois cependant, il faillit entrer dans ce paradis inconnu que jusque-là il n'avait pas même entrevu par le trou de la serrure. Il respira furtivement cette fleur d'amour que ses mains avides tentaient inutilement de cueillir à sa tige inaccessible.

La vicomtesse Gilberte de Pierrelisse, cette mondaine fantasque qui fit jouer des comédies japonaises en sa délicieuse bonbonnière de la rue Monceau, qui

imagina — un carême — ces étranges tableaux vivants d'après le Giorgione, qui ciselle des sonnets merveilleux et sait pétrir des chefs-d'œuvre dans la glaise quand le caprice lui en passe par la cervelle, cette curieuse de tout et, de plus que tout, qui a pris pour devise la vieille formule royale : « *Tel est notre bon plaisir* ! » s'enthousiasma, certain mardi, de la voix hautaine du comédien Floréal. Elle frissonna, jouisseusement remuée par ses résonnances triomphales.

On donnait *Hernani*, ce soir-là. Et, sans le vouloir, sans savoir ce qu'elle éprouvait, la vicomtesse Gilberte, fermant à demi les yeux, comme pâmée, se grisait à entendre ces vers d'amour qui, sur les lèvres de l'acteur, se mouraient en des inflexions infiniment douces. Elle se disait combien il serait bon de s'abandonner par une claire nuit d'août, tiède, illuminée d'astres, embaumée de l'odeur vagabonde des lauriers-roses, de s'abandonner comme Dona Sol sur un banc de pierre, de caresser de ses mains frémissantes cette tête de gentilhomme aventureux, d'échanger des serments extasiés, les lèvres sur les lèvres, de s'enfuir n'importe où pour jouer cette scène inoubliable, ne fût-ce qu'une nuit.

Elle mordait ses lèvres nerveusement, ses yeux gris étaient figés dans une contemplation maladive. Elle piétinait le tapis de son avant-scène de ses mu-

les roses et elle avait effeuillé d'un mouvement machinal les grappes de lilas blanc posées sur ses genoux.

La tentation du fruit défendu la brûlait et, n'y tenant plus, elle fit remettre au comédien, après la représentation, ce billet griffonné au crayon :

« Mon coupé vous attend, venez vite. Je suis votre
» Dona Sol enivrée et désirante.

» GILBERTE. »

Floréal lut et relut le précieux chiffon de papier. Son visage blême se transfigurait, baigné d'une orgueilleuse allégresse. Et, échafaudant d'invraisemblables châteaux en Espagne, il passa une heure entière à étudier sa toilette, à se parfumer, à faire le nœud de sa cravate. Aussi était-il correct comme une gravure de modes, comme un portrait de Brummel, lorsqu'il monta dans le coupé qui l'attendait.

## IV

...On l'introduisit dans un boudoir exquis, tendu de peluche rose pâle, encombré de bibelots, où les meubles longs, bas, profonds, mettaient comme un coin d'alcôve attirante et mystérieuse. Une lanterne japonaise, entourée de vitraux coloriés, répandait dans la pièce comme une lueur blonde de lune. La vicom-

tesse, emmitouflée dans une simarre de soie brodée d'or, était à demi étendue sur les divans.

Floréal s'avança vers elle, les mains jointes par un geste théâtral, les lèvres souriantes :

— Que vous êtes bonne! commença-t-il à déclamer d'une voix blanche, d'avoir jeté les yeux sur...

Gilberte l'interrompit avec une âpre brutalité :

— Ne continuez pas, monsieur! s'écria-t-elle en se dressant méprisante et glacée. Je ne vous connais pas, je ne vous ai rien écrit, sachez-le..... Vous avez volé mon billet à un autre.... Car ce n'est pas possible que vous soyez le grand Floréal.... Où est votre feutre empanaché, votre pourpoint tailladé, votre épée qui brillait comme un éclair? Où est ce profil de seigneur, ces yeux étincelants, cette voix vibrante qu'on ne pouvait écouter sans un frisson de tout son être?... C'est donc ça, un comédien en redingote!

Et elle ajouta en le congédiant cruellement :

— Sachez, monsieur, qu'on se donne quelquefois aux Hernanis, mais qu'on ne s'oublie jamais avec un Floréal!

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Floréal obéit, pestant contre sa malechance.

Ce dénoûment attristant ne l'empêcha pas d'ailleurs, le lendemain, au café de Suède, de conter à tous les barbouilleurs d'encre qui voulaient l'enten-

dre, son roman considérablement revu et corrigé.

Et il eût fallu entendre de quel ton détaché il répétait très fort en remuant son absinthe :

— Trop heureuses de nous avoir, ces grandes dames !

---

# AUX GRANDES MANŒUVRES

---

## I

— Bon voyage, pauvres chers ! s'écria flegmatiquement Tristan Valys de sa voix lente, et, s'animant peu à peu, il continua avec une sorte de tristesse : — Parbleu, vous avez de la veine, vous autres qui partez, qui allez rouler votre bosse sur les grandes routes et jouer à la guerre pendant vingt-huit longues journées, tandis que nous, les malheureux, nous resterons attelés comme des rosses de fiacre à cette sale vie parisienne !...

La nuit s'élargissait toute brodée d'étoiles claires. Les lampes allumées dans les salons diffusaient sur le balcon une traînée de vague lumière. Par instants, des bouffées de vent tièdes secouaient les feuillages jaunis des arbres. Montescourt et Toto, qui s'étaient

fait tondre « à l'ordonnance » dans l'après-midi, éternuaient lamentablement. Et les paroles vibrantes du grand Tristan dominaient le brouhaha sourd des passants qui processionnaient le long du boulevard.

— Vous souriez, continua-t-il, comme si je venais de dire une bêtise énorme ! Eh bien, qui veut changer, qui veut me céder son dolman et sa feuille de route, car, sachez-le bien, je donnerais l'héritage de mon oncle pour quatre sous d'imprévu, de non vécu encore, pour oublier, ne fût-ce que quelques heures, le tirage à cinq, le café Anglais et les vieilles gardes !

— Excellente tirade ! interrompit Vauréal d'un accent gouailleur. Malheureusement, mon bon, vous risqueriez fort, en faisant les grandes manœuvres, de rencontrer quelque part, n'importe où, un de ces vénérables débris que vous maudissez si peu galamment.

— Allons donc ! fit Tristan. Une aventure de billet de logement, alors. Je croyais pourtant que le cliché était réservé aux opéras comiques.

— Nullement, cher. *Experto crede Roberto*, comme nous le récitions en cinquième.

Il jeta sa cigarette par-dessus les balustres ouvragés du balcon et commença ainsi :

— L'histoire ne date pas de longtemps...

En ce temps-là, j'étais encore officier. Officier de carton, peut-être, détestant la vie de garnison, cette

existence stupide, monotone, qui nous rend gâteux en quinze jours, où, quand on fait des folies, les notes atteignent à peine un maigre petit louis, où l'on commence par aimer des trottins et où l'on finit par se griser de perroquets. L'exil me paraissait plus pénible encore lorsque nous étions enterrés à cinq cents lieues du bien-aimé Paris, réduits à vivre de souvenances, à dévorer les lettres et les journaux qui nous arrivaient de là-bas, sonnant leur troublant carillon de joies.

Mais, adieu le spleen, adieu les songeries noires, le matin où le régiment partait pour les manœuvres d'automne. Les sonneries aiguës des trompettes ragaillardissaient l'âme. Et, ma parole, rien ne me semblait meilleur que, pendant l'étape, de rêvasser au bercement rythmique de mon cheval, en respirant cet inénarrable parfum qui s'évapore des poussières soulevées.

On avalait ses trente kilomètres sans bougonner une plainte. Et c'était si amusant, nos entrées dans les bourgs — au coucher du soleil, — à l'heure assoupissante où les martinets tourbillonnent une dernière fois dans le ciel ensanglanté, autour des clochers; où les filles reviennent du puits avec de larges jattes posées sur leurs cheveux roux! Les chevaux hennissaient, sentant déjà les fraîches effragrances des granges pleines de foin. Les harnachements luisaient,

caressés par les rayons suprêmes du soleil agonisant. Et les portes s'ouvraient à toutes les maisons, tandis que nous, la latte nue au poing, nous relevions la tête, souriant d'un air vainqueur aux jolies frimousses décoiffées, les cheveux dans les yeux, qui apparaissaient parfois sur le rebord d'une fenêtre.

Puis, le salut au drapeau donné comme un bonsoir cordial à un vieil ami, on errait par les ruelles herbeuses du village, à la recherche de son logis d'aventure. L'ordonnance suivait à deux pas, portant la cantine et le billet de logement... le fameux billet qui donne droit au feu, à la chandelle, et à la fois à des choses plus inoubliables...

— Dites donc, s'exclama Montescourt, votre histoire est-elle longue? On s'enrhume ici...

— Voilà, reprit Vauréal. En vérité, je ne me souviens plus trop si l'aventure se passa à Pontmaré-le-Fleury ou à Saint-Pompajoux. Était-ce là? était-ce ailleurs? Cela vous est égal, n'est-ce pas?

Je me rappelle seulement que mon brigadier-fourrier avait cligné des yeux en me tendant mon billet de logement et qu'il m'avait dit à mi-voix :

— Excellent logement, mon lieutenant. Chez le notaire! Bon lit, bonne cave et très jolie femme...

## II

Quelle aubaine pour un sous-lieutenant de dragons de pouvoir chanter la douce romance de Fortunio entre deux étapes, d'apprendre l'amour défendu à une adorable petite notairesse qui aurait un accent de terroir et conterait, au travers des baisers fous, des bêtises à dormir debout! Cette perspective alléchante m'emparadisait la cervelle comme si j'eusse sablé quelques coupes de champagne...

Vous voyez d'ici la scène : le bonhomme me recevant à bras ouverts, trinquant avec des mots prudhommesques à la patrie, aux exploits de Mars, et patati, et patata; vous voyez sa tête glabre, son menton rasé de frais étalant des tons bleu-de-prune, son faux-col majestueux; vous voyez le salon empire, une pendule sous un globe recollé par des timbres-poste, des fauteuils en velours grenat, et aux murs des estampes coloriées représentant les malheurs de Pyrame et Thysbé. Mais ce que, malheureusement pour vous, vous n'entreverrez jamais, ce fut mon ébahissement, ma bouche béante, lorsque l'excellent maître Courdimanche voulut bien me présenter son épouse. Je vous le donnerais en cent, je vous le donnerais en mille, que vous ne devineriez jamais quelle était cette femme digne de toute *respectability*, baissant modes-

tement les yeux, qui se coiffait à la vierge et brodait au tambour un bonnet grec pour son mari. Eh bien, messieurs, c'était Nini Pompette! Nini Pompette, la disparue depuis huit ans, cette incorrigible gamine qu'on eût dite pétrie d'après un Grévin, celle qui avait croqué sans indigestion les cent mille livres de rente du gros Guy, en y ajoutant pour hors-d'œuvre son château, ses bois et ses étangs de Sologne; celle qui faisait retourner toutes les têtes extasiées lorsque, dans l'allée des Poteaux, elle enlevait au grand trot sa jument Satanelle (par Mondaine et Mont-à-Regret). Nini Pompette avait fait sa fin comme tant d'autres. Elle avait pêché ce brave notaire, je me demande comment, et maintenant s'étoffait comme une bourgeoise très provinciale, élevant ses enfants, donnant le pain béni à l'église et ne manquant aucun office...

Elle me reconnut aussitôt, allez, et devint aussi pâle qu'un neveu devenu millionnaire qui verrait ressusciter tout à coup feu son oncle d'Amérique. Et quelle comédie que le dîner auquel m'invita maître Courdimanche!

## III

Nini Pompette, troublée, inquiète, ne soufflait mot, ne mangeait rien, tambourinant une marche fiévreuse sur la nappe blanche, qui fleurait une fraî-

che odeur de lessive. Le notaire se mettait en quatre, ne comprenant rien à l'effarement subit de sa femme, roulant de gros yeux étonnés derrière ses besicles bleues, et m'exposant en même temps ses théories politiques.

Je ne savais que devenir, quelle contenance garder et quelles paroles répondre à cet honnête Cassandre, dont la confiance superbe me donnait une folle envie de m'esclaffer, de rire à lèvres que veux-tu. Et, malgré moi, je regardais la blonde Nini, je cherchais son petit signe noir, si drôlement placé que nous avions peint en bleu une nuit au grand Seize. Je le cherchais en me remémorant ce fameux souper d'amis, dont tant, hélas! manqueraient à l'appel aujourd'hui ; le souper féerique où l'on avait apporté, au dessert, sur un plat d'argent, cette splendide fille, noyée dans un fouillis fantasque de roses-thé et de violettes. Je la revoyais dans sa nudité blanche de déesse souriante, les membres lassés, les hanches ondulant en un mouvement d'une souplesse infinie, je la revoyais attirante, irrésistible, telle qu'elle m'était apparue en cette nuit de débauche. Et pourtant, je vous jure que je ne dis pas une parole, un seul petit mot équivoque qui eût peut-être levé le pot aux roses et troublé ce ménage bienheureux. Mes bottes n'effleurèrent même pas sous la table les mignardes mules de M^me^ Courdimanche.

— Et Nini Pompette vous récompensa? fit Montescourt.

— Mon cher, les récompenses ne sont pas de ce monde. Après le dîner, le notaire descendit dans son étude où des clients le réclamaient...

— Enfin! dis-je en me rapprochant du fauteuil où Nini s'était assise. Le voilà décampé, et j'espère bien, ma petite Nini...

Elle se leva brusquement, raide, superbe de dignité offensée.

— Monsieur, je ne vous connais pas, répondit-elle. Sachez que je m'appelle madame Courdimanche, que tout le monde me salue ici et que je suis régénérée!

Régénérée!... J'en cours encore...

Mes amis, ne faites pas de ces mauvaises rencontres pendant vos vingt-huit jours, c'est la grâce que je vous souhaite!

---

# UN LOGEMENT S. V. P.!

## I

— Oui, messieurs, insista Champdoré de son accent gouailleur, deux mois après mon arrivée au régiment, j'en étais à mon septième déménagement...

Il monta sur une chaise et alluma sa cigarette à l'un des quinquets qui diffusaient une nappe de lumière jaune au travers des fusains anémiques dont les feuilles desséchées grelottaient devant le café militaire.

— Blagueur ! s'exclamèrent les camarades.

Des rires incrédules se répondirent de table en table.

— Soit, reprit Champdoré, le vingt-six février, je pendais la crémaillère pour la huitième fois...

Auguste, un bock suivi de plusieurs autres ; il fait abominablement soif et je vais parler pendant une demi-heure…

— De quoi ? interrompit le gros Sartrouville.

— De mes déménagements, parbleu. Vous m'écoutez, n'est-ce pas ?

Il lampa son bock avec la gravité rogue d'un académicien chauve qui sirotte le classique verre d'eau sucrée avant de larmoyer sur les prix Monthyon et, le regard perdu, comme s'il eût suivi la chimère absente et les souvenirs disparus dans la fumée blonde qui s'éparpillait de ses lèvres entrecloses, il commença à mi-voix son histoire.

## II

En ce temps-là, on lui eût donné le bon Dieu sans confession. Il avait à peine vingt ans, la mine rougissante d'une petite pensionnaire qui marche encore dans les robes de sa mère.

Pas le moindre poil de moustache, mais des cheveux onduleux que le colonel ne pouvait entrevoir sans bougonner jalousement. Le masque candide trompa d'abord tout le monde. Les camarades prirent pour un ange de vertu le sous-lieutenant imberbe qui, cependant, n'avait jamais écouté d'autre catéchisme « qu'un peu de ce qu'on entend toutes

les nuits » sur l'asphalte, de Brébant à l'Opéra, qui pratiquait pieusement les plus exquis des péchés capitaux, et dans la comédie d'amour n'en était plus, depuis belle lurette, à ses trois premiers débuts...

Les illusions, cependant, ne durèrent pas deux jours.

Comment ne se seraient-elles pas envolées aussitôt dans cette garnison de Bayonne où le régiment s'attardait bienheureusement? Champdoré l'avait choisie au petit bonheur, en sortant de l'École. Jusque-là, il n'avait vu la province que dans ses cauchemars. Sa géographie se limitait à Paris, aux berges fleuries dont il est question dans Madame Deshoulières, au quadrilatère inoubliable, Asnières, Chatou, Robinson, Montmorency... tous ces mots qui carillonnent dans la mémoire comme un rappel de joie. Il s'attendait à faire pénitence de ses anciennes fautes, à couronner de laides rosières, à inscrire *Vigile jeûne* devant les trois cent soixante-cinq jours de son calendrier. Il pressentait des rues désertées à neuf heures, des poules picorant au seuil des portes, et peu à peu le besoin d'endormir son ennui dans l'absinthe.

Or, la toile se levait sur un autre tableau. Décor pittoresque. Un coin de port brûlé par le soleil, où les voiles des navires tendaient leurs blancheurs crues dans l'horizon sombre des forêts de pins. Des

maisons espagnoles aux jalousies mi-baissées, aux façades peinturlurées, aux balcons débordant de fleurs fantasques.

Et trottinant là-dedans, des brins de gamines qui semblaient descendues de Montmartre, des frimousses très roses, des nez en l'air qui feraient pâmer Grévin avec, derrière la nuque, des carrés de soie voyante épinglés au chignon on ne sait comment. Amoureuses à rendre l'Amour fourbu et sachant comme leur *Pater*, le joli proverbe basque :

« L'homme est d'étoupe, la femme de feu, le dia-
» ble passe et souffle ! »

Champdoré en oublia tout le passé, les nombreux cabinets particuliers où il avait jadis griffonné tant de noms en A, le boulevard, notre ruisseau de la rue du Bac à nous autres. Il fit un feu superbe de toutes ses vieilles lettres d'amour. Il les regarda toutes flamber d'un œil sec, même les pattes de mouche de l'adorable princesse Vanska, à laquelle si souvent il avait chanté la chanson de Chérubin, même les nonpareilles fautes d'orthographe de sa dernière, de la blonde Chinchinette.

Le lendemain de son arrivée, quand il eut suffisamment toasté au cercle en l'honneur de sa nouvelle épaulette, il partit à la recherche d'une maîtresse, le ventre plein, le cœur satisfait, dodelinant de la tête, comme il est dit dans le bon Rabelais.

Il parcourut Saint-Esprit, les ponts, les allées sombres d'ormes qui longent l'Adour, les talus abandonnés des remparts. Il arrêtait toutes les jolies filles qu'il rencontrait et leur murmurait la même phrase :

— Je t'adore! Cette nuit, à onze heures, chez moi, 35, rue Bourgneuf, au premier.

La tournée terminée, il songea philosophiquement qu'il avait donné quinze rendez vous.

— Le choix sera plus facile, monologua-t-il. D'ailleurs, j'ai toujours rêvé de faire concurrence au sultan et de jeter mon mouchoir au milieu d'un sérail, et si mes quinze Dulcinées sont exactes, je me lâche cette volupté...

Les quinze furent exactes, hélas! Le ton cavalier, l'air gavroche de Champdoré, les avaient ensorcelées. Elles arrivèrent même avant l'heure. On eût dit d'une procession qui montait les escaliers quatre à quatre.

Et, sur le palier étroit, tandis que dans sa chambre le sous-lieutenant attendait, rêvassant du paradis de Mahomet et de l'inspection charmante qu'il allait passer, les quinze amoureuses jalouses s'invectivèrent, se crêpèrent le chignon et hurlèrent de si lamentable sorte que tout le quartier s'en éveilla.

La police conduisit le sérail au violon. Le propriétaire eut une attaque d'apoplexie, et Champ-

doré, désabusé de ses idées mahométanes, chercha un nouveau logis.

De cette nuit, il put psalmodier la complainte morne du Juif-Errant.

Tous les quinze jours, on le rencontrait escortant une carriole pleine de bibelots que traînait son ordonnance et s'arrêtant aux écriteaux que le vent balançait. Les gamins le suivaient et les boutiquiers, sortant de leurs boutiques, se disaient entre eux :

— Voilà M. Champdoré qui déménage.

La guigne le poursuivait de garni en garni.

Tantôt, c'était histoire de femmes. Tantôt, un concert de mirlitons donné jusqu'à pointe d'aube. Tantôt un punch pantagruélique auquel les amis conviaient leurs maîtresses et qui se terminait par un cancan échevelé.

Une fois, il se paya les cabotines et l'orchestre du beuglant, et les flonflons canailles des trombones déchirèrent le silence de la nuit.

Et toujours il déménageait, transportant dans d'autres quartiers son unique paire d'épaulettes, son réveil-matin, ses épées et sa cage de serins.

## III

Chinchinette arriva de Paris, quelques jours après le sixième déménagement. Champdoré commençait

à s'embourgeoiser. La ville parlait de sa conversion. Son propriétaire l'avait invité à dîner. Les petites filles ne trouvaient plus comme autrefois la clef sous le paillasson. Beaucoup maigrissaient et se désolaient, stationnant des heures devant ses fenêtres closes, ainsi que des mendiantes affamées.

Malheureusement, Chinchinette arriva plus affriolante que jamais, apportant comme une odeur de Paris dans ses toilettes fantaisistes et ne bavardant que de parties folles, de vie à grand orchestre, de nuitées amoureuses et de temps perdu à réparer.

Champdoré jeta son froc aux orties. Il remit sa conversion à quinzaine et se plongea de plus belle dans le tourbillon joyeux où il se ravisait de perdre la cervelle.

Quelles journées et quelles nuits!

Ses chaises en cassèrent. Le canapé recouvert de velours fané en resta raviné pour longtemps. Le lit en fut détraqué.

Et, un beau matin, sans frapper, le propriétaire pénétra dans son immeuble.

— Monsieur, dit-il d'une voix funèbre, la situation n'est plus tenable ni pour moi ni pour mes meubles... Mes meubles rendent l'âme... Moi, je deviens asthmatique...

— Asthmatique, fit Chinchinette. Je ne m'explique pas...

— Je m'explique, alors. Nos lits se touchent derrière la cloison... Depuis que madame est arrivée, ma femme ne peut plus dormir, et, lorsque ma femme ne dort pas...

— Monsieur, je suis désespéré...

— Je le suis également, mais il m'est impossible de vous conserver...

Champdoré déménagea pour la septième fois. Chinchinette reprit le train.

## IV

Il chercha longtemps. Les propriétaires étaient revêches. Les portes se refermaient à son nez comme des portes de prison.

Il se voyait déjà obligé de vivre sous une tente ou d'aller partager quelque baraque de soldat.

Enfin, vers le coucher du soleil, il visita un dernier logement dans la rue Pannecau.

Il fut accueilli par une jeune veuve qui souriait doucement.

— Monsieur Champdoré, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Lui-même, répondit le sous-lieutenant.

Il s'aperçut que la femme était charmante, que ses yeux luisaient, que ses lèvres rouges paraissaient quêter l'aumône d'un baiser, et il ne regarda ni le

papier crasseux, ni les images d'Épinal, ni la pendule en simili-bronze qui ornaient le salon.

Ils firent une station dans l'alcôve. Le lit était très large, un vrai lit de jeunes mariés en lune de miel.

— Il est excellent, je vous assure, affirma la veuve.

— On dirait que vous en savez quelque chose, dit Champdoré.

Et suivant son habitude, sans demander la moindre permission, il l'embrassa brusquement dans les cheveux follets qui frisottaient sur son cou.

Elle ne résista pas, et, s'abandonnant, elle lui montra du doigt une porte qui était verrouillée.

— C'est la porte de ma chambre, murmura-t-elle; l'ancien locataire était si laid !...

— Que vous l'aviez condamnée. Et pour moi ?

— Vous devinez la réponse, conclut Champdoré. Depuis lors, je n'ai pas plus déménagé qu'un escargot de sa coquille.

---

# LES BONNES DE L'AVOUÉ

---

## I

En avait-on placardé des affiches rouges d'un bout à l'autre du canton! Aux clôtures enverdurées des jardins, aux porches des granges, entre les fenêtres basses des maisons et même sur les maigres poteaux télégraphiques, à chaque pas s'étalait, pareille à une éclaboussure sanglante, la large réclame électorale de « Moussu » Évariste Miloux, avoué près le tribunal de Monthélijas-sur-Œglar, *candidat radical socialiste*. Quand ils revenaient des vignes, le soleil couché, les ménagers s'arrêtaient devant les affiches, machinalement attirés, comme des mouches, par les capitales démesurées et par la criarde enluminuredu papier. Alors, les yeux écarquillés, bouche béante, ils épelaient, sans en comprendre une syllabe, les

phrases filandreuses de la circulaire, des phrases où il était question des armées permanentes, d'impôt sur le capital, de collectivisme, de frères égarés, etc., etc. A propos de conseil général, et avec des hochements de tête, ils bougonnaient en patois, d'une voix gouailleuse :

— *Qu'és aco, boun Diou ! qu'és aco !*

Moussu Évariste Miloux, « *candidat radical socialiste* », faisant imprimer sa parlotte habituelle sur papier rouge au lieu du papier vert clair que, depuis vingt ans, tout le canton connaissait, cela désorientait les bonnes gens stupéfiées. Car l'avoué avait été abonné à la *Patrie* avant de recevoir l'*Intransigeant* et d'élucubrer des théories inexorables. Dans sa grande maison silencieuse de la rue aux Herbes, on eût trouvé, en furetant bien au fond des greniers, queque buste de souverain couvert de poussière et de toiles d'araignée. Tous les soirs, jadis, — et il n'y avait pas bien longtemps encore, — il venait faire sa partie de whist à l'évêché, une partie solennelle, édifiante, pendant laquelle les chanoines se taisaient religieusement. Et, à la clarté très flottante des lumières couvertes de petits abat-jour verts, avec sa face reposée, ses joues grasses et roses, ses lunettes cerclées d'or, ses lèvres lippues qui semblaient friandes de tout, son triple menton soigneusement rasé, coloriant de tons bleu de prune le jabot fraîche-

ment empesé et surtout son ample redingote, traînant jusqu'au bas des mollets, on eût dit, à le voir, d'un marguillier de cathédrale, confit en sainteté et attendant son paradis au milieu de pieux *oremus*.

Ah! que de saluts profonds il recevait par les rues, lorsque, d'un pas sautillant, sa serviette noire bourrée de papier timbré sous le bras, il partait pour le tribunal. Que de causettes en chemin avec les uns, avec les autres, s'arrêtant dans les boutiques, flânant au bras des curés rencontrés, perdant une heure chez une douairière de ses amies, tant et si longuement qu'il arrivait perpétuellement à la fin des audiences. Il avait des attentions délicates pour sa paroisse, donnant le pain bénit aux grandes fêtes, et le meilleur vin blanc de sa cave pour emplir les burettes. Une année, il se fit envoyer de Rome, par le fournisseur patenté du Vatican, plusieurs boîtes de tabac d'Espagne dont prisait ordinairement le pape, et il les offrit, avec une tabatière ciselée, à monseigneur, qui en fut très ému...

Il vivotait ainsi tranquillement, blotti dans son coin de soleil, buvant frais, mangeant bien, ne se préoccupant pas des lendemains pleins d'ombre et dépensant ses revenus sans le moindre souci de ses nombreux héritiers. Il vivotait en odeur de sainteté, choyé par les douairières qui voulaient le marier et lui brodaient des bonnets grecs, béni des gens d'église qui le pro-

posaient pour modèle dans leurs sermons à tous les dévots de Monthélijas-sur-Œglar.

Puis, le voilà qui tout à coup, sans prévenir personne, jette sa redingote aux orties, qui attaque ce qu'il avait tant adoré et qui se présente aux élections du conseil général comme candidat radical socialiste. Quel esclandre, bon Dieu! La ville entière en bourdonna pendant une semaine. Les passants ne s'abordaient qu'en se racontant la grosse nouvelle :

— Moussou Miloux qui le devient aussi... Hélas, où allons-nous donc ? jacassaient-ils.

Les douairières en devinrent malades. La marquise d'Aygues-Bénites fit allumer douze cierges en l'autel de Notre-Dame et commanda une neuvaine dans la congrégation des Filles de Saint-Joseph, dont elle était la présidente d'honneur. Au tribunal, tous les juges se demandaient entre eux le mot de l'énigme. Et monseigneur, qui traduisait l'*Enéide* à ses moments perdus, larmoya, — un soir — au milieu du whist, en regardant mélancoliquement l'ancienne place de Miloux :

— Pauvre brebis égarée du troupeau! *Quantum mutatus ab illo !*

## II

Le mot de l'énigme, toute l'école des chartes eût perdu son temps à le chercher !

Et cependant, si l'on avait bien lu la circulaire électorale de l'avoué, si l'on avait bien lu surtout la première et la dernière phrases, celles où « moussu » Évariste Miloux demandait en termes véhéments la suppression des armées permanentes, on eût deviné aussitôt les cruelles raisons qui avaient transformé le paisible bourgeois en irréconciliable. L'avoué détestait l'armée. C'était sa bête noire, son cauchemar qu'il ne pouvait chasser de sa cervelle détraquée. Les pantalons rouges l'obsédaient. Il en voulait même à la garde nationale.

Sa maladie durait depuis quatre mois.

Il en avait senti les premières atteintes — un après-midi d'avril — où, revenant avant l'heure coutumière du tribunal, il s'était heurté dans l'antichambre à un tambour du régiment d'infanterie, que, pour ses péchés, le ministre de la guerre venait d'envoyer tenir garnison à Monthélijas-sur-Œlglar. Un tambour chez lui, qui sortait de la cuisine les lèvres peut-être encore tièdes des baisers prodigués par les bonnes ! Évariste Miloux se crut le jouet d'une hallucination ; mais, les jours suivants, il fallut se rendre à l'évi-

dence. C'était, dans sa maison silencieuse, un défilé continuel de fantassins. Sapeurs, tambours, sous-officiers, soldats connaissaient la porte. Il changea de bonnes. Le défilé continua malgré cela. Évariste s'arrachait ses derniers cheveux. Il chassait tous les deux jours ses nouvelles recrues. Les soldats revenaient toujours…

De ce jour son existence fut abreuvée d'amertume. Il se vit privé de tout ce qu'il aimait. Les bonnes, dont si longtemps, seul, il avait chiffonné les mentons roses, qui s'asseyaient familièrement sur ses genoux au dessert, lui riaient au nez, maintenant. Il renonça à ses vieilles habitudes. Les matins de marché, on ne le rencontra plus sur la route de Saint-Pompajoux, attendant le défilé des carrioles qui venaient à la ville, arrêtant, s'ils étaient affriolants, les cotillons qui passaient, pieds nus dans la poussière, leurs souliers pendus aux épaules. Combien d'adorables petites servantes il avait ainsi engagées à son service, et que de délicieuses nuitées d'amour il s'était payé avec elles, les volets bien clos, sans que les douairières et les curés ne se doutassent de rien !

Il les remplaçait tous les quatre mois, et, dans les villages, bien des jolies filles se mariaient avec des dotes rondelettes et une virginité problématique, après avoir servi le galant avoué. Parfois elles revenaient à la maison de la rue aux Herbes. Évariste

Miloux les comblait de cadeaux. Il se délectait à déniaiser ces jeunesses naïves aux joues fraîches, hautes en couleur, et dont la gorge plantureuse faisait craquer lamentablement les corsets.

Et ces affûts aux cotillons, sur la route poudreuse, ces conversations en plein air à l'ombre des peupliers, et parfois les rebuffades essuyées par des rosières indécrottables, le réjouissaient divinement...

Il rêvait en son effarement voluptueux d'emplir son logis de ces gentils bonnets blancs qui ne demandaient qu'à s'envoler par-dessus les moulins, d'avoir une servante nouvelle pour chaque jour de la semaine.

Il comptait bien le réaliser, frotter ses lèvres lippues de vieux faune, tantôt parmi des cheveux blonds, tantôt sur des yeux noirs. L'amour était si doux à savourer après trois heures de whist chez monseigneur !

Malheureusement, le rêve était à peine ébauché, que les pantalons rouges l'envoyèrent s'achever au pays des vieilles lunes. Les bonnes d'enfant aiment les militaires, dit une chanson classique. Les bonnes de l'avoué imitèrent les bonnes d'enfant.

Et voilà pourquoi les affiches d'Évariste Miloux ont changé de couleur, pourquoi le pieux ami de l'évêque réclame la *suppression des armées permanentes*. Plus d'armée, plus de pantalons rouges. Plus de pantalons rouges, plus de bonnes infidèles. Ce

jour-là, moussu Miloux reprendra son train-train d'autrefois, ses visites chez la marquise d'Aygues-Bénites, son whist chez l'archevêque, ses principes conservateurs et ses gourmandes nuitées d'autrefois.

Aujourd'hui, de quel superbe geste et de quelle voix indignée, au café du Lion-Vert, il maudit l'envahissement criminel des prétoriens!

---

# LE REVERS DE LA MÉDAILLE

---

## I

C'est Saint-Planchet qui fait un nez !

Vous le connaissez bien, Octave de Saint-Planchet, ce gamin blond qui imitait si drôlement Dupuis, et qu'on rencontrait partout où l'on s'amuse un peu encore, traînant paresseusement dans le sillage de quelque robe féminine ses lèvres pâles élargies par un sourire vicieux de jeune femme. Il avait appris à épeler l'amour dans les meilleurs auteurs. L'adorable comtesse Sacha — cette chercheuse gourmande de chérubins en fleur — commença son éducation, et, lorsqu'il eut l'âge de raison, les savantes leçons de Clara Ninoche la parachevèrent. La semence tomba en bonne terre. A vingt ans, Saint-Planchet ne croyait plus à rien, était abominablement blasé sur la comédie

humaine, possédait un conseil judiciaire et faisait des mots. Mais un beau jour de l'octobre dernier, en pleine joie, il fallut interrompre la fête, effeuiller son gardénia aux fenêtres du Grand-Seize, dire adieu — un lamentable adieu — au bien-aimé Paris et aux bien-aimées Parisiennes, et prendre son billet pour Fontmaré-le-Sec, la sous-préfecture idéale où le 82e dragons tenait garnison.

Saint-Planchet qui, jusque-là, n'avait jamais payé la moindre dette, allait en payer une sérieuse — la dette à la patrie, comme dit M. Prudhomme. La vie en casque lui plaisait, d'ailleurs, médiocrement, et il eût mille fois mieux aimé entendre l'orchestre des Bouffes plutôt que ces sonneries aigres de trompettes dont ses oreilles étaient assourdies.

— Et on appelle cela le volontariat! monologua-t-il d'un ton mélancolique, la première nuit où il coucha dans la chambrée, et, respirant les âpres relents de cuir, d'hommes entassés, de planchers sales qui empuantaient l'atmosphère, il se souvint avec de mornes soupirs de ce parfum exquis de « *White Rose* » qui s'évaporait lentement des dentelles de Clara Ninoche. Les draps rudes entre lesquels il tournait et retournait ses membres meurtris par le travail de carrière lui remettaient en mémoire le grand lit à baldaquin de sa maîtresse et les draps soyeux qu'ils avaient tant de fois chiffonnés, durant

les blanches nuits d'amour. Il se demanda ce qu'on faisait — là-bas — hélas! sans lui. L'horloge du quartier sonnait la demie de onze heures. A cette heure, on sortait des théâtres. Il y avait eu une première aux Variétés. Des groupes stationnaient sur les marches, lorgnant les femmes emmitouflées qui montaient dans leur coupé. Tous les gilets en cœur étaient là. Il ne manquait que lui à l'appel. Les petites femmes dégringolaient du passage et l'on se sauvait chez Brébant, en chœur. Il les voyait sabler le champagne.

Liline Ablette écrivait une gaudriole sur la glace constellée d'inscriptions stupides. Max — une femme sur chaque genou — tapotait au piano le couplet de la chanson à boire que, tout à l'heure, la diva Judic avait dû trisser aux enthousiastes applaudissements de la salle entière. Et personne ne parlait de l'absent; pas le moindre petit mot consolateur de l'une ou de l'autre. Parti, oublié! Est-ce que Paris a le temps de songer à ceux qu'il ne voit plus?

— Misère! gémit tout haut Octave.

— Nom de D...! quand vous aurez fini, le pierrot? grommela dans le lit voisin le brigadier Pichu? Pas d'observations ou je vous colle au bloc!

— Le bouquet! pensa Saint-Planchet.

Et, fermant les yeux, il s'endormit d'un lourd sommeil, traversé de rêves amers.....

## II

Le colonel baron Montretout commandait le 82e dragons depuis trois ans. Vieille baderne dans toute l'acception de ce terme pittoresque d'argot, il ne connaissait qu'une chose, le règlement. Ses seules maîtresses avaient été l'absinthe et la pipe, toute sa vie. L'absinthe accompagnait fraternellement la pipe, et la pipe mêlait sa fumée blonde aux verdâtres reflets du perroquet quotidien. Peut-être, au temps passé, lorsqu'il était sous-lieutenant, avait-il parfois dégrafé son ceinturon aux genoux de quelque trottin affriolante, mais le péché était si vieux qu'il ne s'en souvenait plus.

Toujours le premier au quartier. Toujours le premier au polygone. On ne voyait que lui, le képi campé de travers sur ses cheveux taillés en brosse et son grand diable de cheval noir qui soufflait désespérément.

Cependant, le colonel était marié, marié de la veille. Sur ses vieux jours, il s'était donné le luxe d'une ravissante petite créature blonde comme les seigles mûrs, et rose — du rose ambré des pastels un peu effacés par les années. Un bijou parisien égaré, on se demandait comment, dans les mains brutales de ce Dumanet chevronné.

Vous voyez d'ici le ménage singulier que faisaient ces deux êtres absolument créés pour vivre à cent lieues l'un de l'autre!

Quand la baronne parlait chiffons, le colonel répondait théorie. Et toute seule du matin au soir, dans sa grande maison, la pauvre femme s'ennuyait à mourir. Cette vie recluse, cet exil loin de tout ce qu'elle avait aimé la brisait douloureusement. Le spleen noir rongeait son cœur. Elle était dans cet état de morbide lassitude où l'on n'a plus ni force, ni volonté, ni courage, où l'on est prête à ouvrir ses bras, à tendre ses lèvres au premier passant qui frappera à votre porte en murmurant des paroles amoureuses. Elle avait soif de tendresses inconnues, de baisers enivrants, de se donner, de s'abandonner palpitante et pâmée.

Le colonel n'y prêtait aucune attention et préparait son instruction générale.

De son côté, Saint-Planchet devenait de jour en jour plus morose, et la nostalgie du boulevard commençait à l'idiotiser. Un beau jour, n'y tenant plus, il enfila ses gants les plus irréprochablement blancs, brossa sa tunique, astiqua son sabre, et, dans cette tenue parfaite, vint sonner à la porte du colonel. Il avait préparé en route son boniment : affaires de famille, gravité exceptionnelle, besoin urgent, permission de quatre jours, etc., etc.

Le colonel n'était pas encore revenu du polygone. Octave se promena de long en large dans la cour, et attendit patiemment. Pendant ce temps, la baronne regardait curieusement, derrière un rideau entrebâillé, et, malgré elle, son cœur battait en contemplant ce gentil petit dragon qui avait une figure de fille et dont les cheveux blonds éclairaient de taches d'or l'acier mat du casque. Octave ne se doutait de rien et continuait sa promenade. Enfin, machinalement, la baronne ouvrit la fenêtre.

— Entrez donc! fit-elle d'une voix musicale. Il fait si chaud!

Saint-Planchet, interloqué, ébaucha de la main un superbe salut militaire, et il s'avança dans le salon, vers le fauteuil que sa supérieure lui désignait d'un geste charmant.

— Ah! soupira-t-il involontairement en s'asseyant.

— Vous souffrez, monsieur? demanda la colonelle.

— Moi, madame? oh! non. Il y avait si longtemps que je ne m'étais assis dans un bon fauteuil, et je n'ai pu m'empêcher...

La baronne sourit et montra ses dents blanches.

— Vous êtes probablement un volontaire?

— Oui, madame, et très involontaire, je vous l'avoue. Aussi, je venais demander au colonel...

— Un congé?

— Une simple permissionnette de quatre jours pour aller revoir ce cher Paris.

— Vous êtes donc aussi, monsieur...

— Un exilé qui songe souvent, je vous jure, à son ruisseau du boulevard des Italiens.

La jeune femme se rapprocha.

Et moi, dit-elle, je vous présente également une Ariane inconsolable, qui a tout laissé derrière elle, là-bas. Si nous causions un peu de Paris? ajouta-t-elle, cela ne m'est pas permis depuis tant de mois!

Ils en causèrent sur tous les tons, illuminant cette conversation enthousiaste d'effusions adorantes, de l'esprit endiablé qu'ils sentaient vibrer dans leur cervelle heureuse à reparler des bons souvenirs, des joies anciennes et de la patrie absente. Saint-Planchet redevenait lui-même, sceptique, frivole, galamment railleur, gentilhomme jusqu'au bout des ongles.

La baronne écoutait, charmée, brûlée d'amour pour ce soldat inconnu qui savait la réveiller de sa pénible torpeur. Elle buvait ses paroles comme un vin doux. Elle ne pouvait se lasser de le regarder, d'admirer son buste mièvre et ce profil fantasque qui ressortait au milieu des épaulettes de laine rouge.

Et le colonel qui ne revenait pas!

— Au fait, s'écria soudain la baronne, je ne sais pas encore...

— Mon nom, madame, dit Saint-Planchet.

Et il ajouta, complètement emballé :

— Je m'appelle Octave de Saint-Planchet, dragon de deuxième classe par accident, mais colonel de vocation si toutes les colonelles vous ressemblent.

— Alors, vous ne demandez plus votre permission? interrogea-t-elle.

— J'en demande une autre, murmura-t-il, et il s'agenouilla à ses pieds...

Décidément, la manœuvre n'en finissait pas cet après-midi-là, et la permission était accordée, lorsque le colonel baron Montretout rentra chez lui...

## III

Le lendemain, à l'heure du rapport, un brigadier vint chercher Saint-Planchet au milieu du travail à pied. Ordre du colonel.

« Il sait tout! » pensa Octave; et les jambes flageolantes, la tête basse, il suivit le brigadier. Il se voyait déjà passant au conseil de guerre pour « outrages et voies de fait envers son supérieur », condamné inexorablement à aller finir ses jours dans quelque silo d'Algérie. Des imaginations sombres le

poursuivaient, et de larges gouttes de sueur glacée coulaient le long de ses joues.

Aussi, quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'il entendit le colonel bougonner d'une grosse voix joviale :

— Ah ! vous voilà, Saint-Planchet !... Je suis bien aise de vous voir, mon ami ! Mais pourquoi diable n'êtes-vous pas venu encore chez votre cousine?...

Saint-Planchet ébahi ne soufflait mot.

— Sacrebleu ! continua le baron, vous êtes donc timide comme une jeune fille?... Vous seriez resté comme cela toute votre année de volontariat sans mettre les pieds chez moi?... Heureusement que votre tante a écrit à ma femme !...

Saint-Planchet comprenait de moins en moins.

— Ma tante a écrit?... bredouilla-t-il, bien qu'il ne se connût pas la moindre tante dans le monde.

— Oui, monsieur ; et cette lettre ne s'est pas égarée comme toutes les lettres de recommandation que vous avez gardées dans votre poche... Là-dessus, allons prendre l'absinthe ; ma femme vous invite à déjeuner.

Saint-Planchet commençait à se rassurer et à comprendre le bon tour que la baronne jouait à son mari.

En acteur consommé, il se mit aussitôt dans la peau de ce cousin inventé par sa jolie supérieure, —

un cousin modeste, gauche, qui avait gardé l'incognito des mois entiers...

Et ce fut de cette façon ingénieuse que la colonelle introduisit le volontaire dans le *home* conjugal par la grande porte ouverte au large...

## IV

Les amours si bienheureusement ébauchées continuèrent de plus belle.

Octave ne quittait plus le logis du colonel. Le baron Montretout trouvait la chose toute naturelle ; il était ravi de cette intimité familiale qui lui permettait de prolonger ses stations au café, de faire, comme au temps passé, d'interminables parties de piquet avec le major et le lieutenant-colonel.

La baronne ne s'ennuyait plus. L'existence des deux amoureux était un enlacement perpétuel. Elle n'éprouvait de bonheur que sur les genoux de son beau dragon. Et lui oubliait Clara Ninoche, en sentant battre contre sa poitrine à coups désordonnés le cœur énamouré de sa divine colonelle.

Alors, comme le Fritz de la *Grande-Duchesse*, Octave se vit coup sur coup galonner et regalonner. La colonelle faisait tout signer à son mari. Un matin, le grade de brigadier. Un autre, les sardines d'or de maréchal des logis. Puis, celles de maréchal des logis

chef. Et le lit du colonel savait de quelle fiévreuse manière ils fêtaient chaque nouveau galon...

Octave, étourdi par les honneurs, s'apprêtait à commander ses épaulettes d'officier, lorsque le mois de novembre survint. L'année de service était terminée. Les volontaires faisaient leurs malles. Il hésita longtemps à imiter les camarades, mais, au moment des adieux, la baronne eut une éloquence tellement persuasive, elle promit de si douces choses, elle fut si passionnée, si éplorée, elle pleura des larmes si désolées, ses bras nus suspendus comme un collier au cou d'Octave, qu'il ne sut pas résister et signa un engagement de cinq ans, une heure après...

La baronne avait triomphé sur toute la ligne.

La semaine suivante, le colonel partit pour Paris, selon son habitude quand l'époque des promotions approchait.

Et les amoureux, délivrés de toute crainte, fêtèrent royalement leur nouveau bail de cinq ans. On but le champagne du colonel et — le soir venu — Octave ne rentra pas au quartier. Permission de la nuit contre-signée et paraphée par la colonelle!

Nuit délirante, nuit paradisique — c'était leur première, pensez donc! — mais qui fut malencontreusement interrompue par l'arrivée d'un troisième personnage, celui auquel on pensait le moins!...

Des lettres anonymes avaient mis la puce à l'oreille

du mari, et il n'avait pas dépassé la première station. Madame est retournée dans sa famille. Les consolateurs ne lui manqueront pas. Quant au malheureux Saint-Planchet, cassé de son grade par le colonel « *pour avoir découché une nuit entière du quartier*, » il a été expédié à Pont-à-Mousson dans un autre régiment et avec des notes qui lui donnent l'espoir de rester cavalier de deuxième classe, jusqu'au dernier jour de ses cinq ans.

Pas de chance, *poor* Octave !

---

# LA GÉANTE

---

## I

Il y avait du poète dans la nature bonasse et tranquille de Théodule Raboussin, du poète romantique dont les chimères, inassouvies se perdent au milieu des comètes, dont l'imagination malade rêve éternellement de jouissances impossibles, de paradis artificiels, de folles saoûleries, de haschisch.

Tout ce bric-à-brac d'amour emplissait sa cervelle fêlée. Il savait Baudelaire comme un évangile, de la première à la dernière rime, et il avait lui-même, à ses heures perdues, élucubré un très funèbre livre de sonnets qui était lugubrement intitulé : « Les Salsifis noirs », et portait en dédicace : « *A mes futurs croque-morts!* »

Un soir clair de Juin où, dans les tilleuls fleuris,

les battements d'ailes des moineaux qui s'endormaient secouaient comme une pluie de parfums, Théodule était né au fond d'une vieille boutique que son père, M. Sextus Raboussin, naturaliste préparateur, tenait à l'enseigne centenaire du « *Pélican qui nourrit ses enfants.* » Il avait grandi lentement, dans l'odeur fade des drogues chimiques, parmi les chats empaillés, les serins plantés sur de petits perchoirs peinturlurés de rose, les veaux à deux têtes et tous les phénomènes qui meublaient la devanture.

A dix ans, le petit alla user des fonds de culotte sur les bands du collège. Le père Sextus avait une ambition tenace et profonde : faire de son rejeton un bachelier.

— Avec cela, on arrive à tout! disait-il continuellement d'un ton grave, et il citait à sa femme ébahie des exemples, des gens qui avaient tout décroché avec leur peau d'âne pour passeport.

Malheureusement Théodule ne mordait qu'aux vers latins. Les dactyles et les spondées n'avaient aucun secret pour lui, mais il était régulièrement vingt-troisième sur vingt-trois à toutes les compositions. Ce fut en rhétorique que sa vocation s'ébaucha. Un beau jour il vendit ses livres classiques à un bouquiniste et acheta pour quinze sous un paquet de volumes dépareillés, crasseux, déchirés, ayant roulé de cabinet de lecture en cabinet de lecture. Il

se trouvait dans le tas les cinquante premières pages des *Contemplations*, treize et demie de Gautier et *Les Fleurs du mal* tout entières.

Dès lors, des horizons nouveaux s'entr'ouvrirent aux désirs du jeune Raboussin. Il se gava de poésie, ramassant tous les bouts de chandelle du logis pour pouvoir rimailler plus longtemps, chaque nuit. Il étouffait dans l'atmosphère lourde de la maison paternelle. Il maudissait désespérément les marchands de grec et de latin, qui lui faisaient avaler le doux Virgile en tartines moisies.

Et, le printemps venu, quand les feuilles vertes tachèrent enfin le bleu pâle du ciel, il se paya de délicieuses écoles buissonnières à travers la campagne. Il partait le ventre sec, dédaigneux des haricots du collège, débraillé, heureux, serrant sous son bras un de ses chers volumes. Il allait droit devant lui, cherchant les sous-bois à peine éclairés d'une pâle lumière verdâtre, où rien ne s'entend plus sous les feuillages que le bruissement perpétuel des cigales, la coulée monotone d'une source qui dégouline goutte à goutte des pierres couvertes de mousse, et parfois un trille fantasque de merle qui se pose un instant et repart à tire-d'aile vers son nid.

Et, dans ce silence de solitude, il déclamait d'une voix sonore. Puis, laissant tomber le livre, feuillets épars, couché sur le dos parmi les hautes herbes,

les paupières entre-closes, il rêvassait des choses inconnues, de cet amour infini qui chantait à toutes les pages. Il lui prenait des essors affolés, des besoins d'adoration, d'agenouillement devant une Béatrice fabuleuse qu'il n'aurait pu définir. Il avait soif d'aimer, de savoir le mot de l'énigme, de griser ses lèvres de baisers. Pourtant, les filles qu'il rencontrait, les gamines au nez retroussé, aux yeux effrontés qui le poussaient du coude dans les rues — à la brune — ne le tentaient pas. L'amour de « tout le monde » ne disait rien à son cœur.

Il souhaitait que son premier baiser restât comme un souvenir inoubliable dans sa vie, que ses premières étreintes eussent quelque chose d'inouï, de pas vécu, de voluptueusement bizarre.

Et, avec une inéluctable obsession, le sonnet étrange de Baudelaire hantait ses songeries. Il s en rappelait les strophes une à une, et il répétait après son poète :

J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante
Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Parcourir à loisir ses magnifiques formes,
Ramper sur le versant de ses genoux énormes,
Et, parfois en été, quand les soleils malsains,

Lasse, la font s'étendre à travers la campagne,
Dormir non-chalamment à l'ombre de ses seins,
Comme un hameau paisible au pied d'une montagne.

Une géante. Posséder une géante. Quelle vision ! Théodule en perdait le boire et le manger. Il n'en

dormait pas et, plus insensible que jamais, il méprisait les autres femmes.

II

Les géantes ne courent pas les rues, au dix-neuvième siècle. Mais elles veulent bien courir encore les foires. Aussi, l'auteur des *Salsifis noirs* se consolait-il en voyant poindre au calendrier la date fériée du 15 août.

Il flânait maintenant aux abords du Foirail-aux-Bœufs, la grande place plantée de platanes où les camelots et les saltimbanques dressent leur baraques bruyantes, chaque année. Il regardait avec une volupté sourde les planches qu'on clouait, les enseignes qu'on lavait — les larges enseignes enluminées, comme des images d'Épinal, sur lesquelles on voit des monstres et des femelles énormes exhibant leurs mollets aux regards stupéfiés d'un général empanaché et d'une poignée de bourgeois béants. Il regrettait que ses parents eussent autant négligé son éducation artistique, car il se serait volontiers engagé comme tambour soit chez la *Belle Auvergnate*, soit chez la *Belle Circassienne*.

Le jour si impatiemment désiré arriva enfin. Après la messe, les baraques s'ouvrirent.

Les cuivres flonflonnèrent. Les chiens hurlèrent. Les pitres s'égosillèrent.

Correctement vêtu, ses cheveux de filasse pommadés et séparés par une raie irréprochable, les doigts gantés, le sourire aux lèvres, et le cœur battant à coups désordonnés, Théodule entra d'abord à la *Belle Auvergnate*. Elle avait déjà commencé son boniment :

« Mesdames et m'ssieu, je m'appelle Anita, je » suis née de parents pauvres mais honnêtes à » Saint-Flour. Je suis âgée de vingt-ans. Je pèse » deux cent cinquante kilos, avec mes certificats. » Les personnes de la société qui désireraient » toucher peuvent le faire délicatement. »

Théodule s'avança, les joues cramoisies, bouche ouverte. Le mollet blanc, rond, l'attirait, l'enfiévrait de désir. Il allongea ses mains, mais la *belle Auvergnate* l'envoya aussitôt pirouetter à deux pas.

— C'est pas pour toi, p'tit, dit-elle. Les gosses qui tettent, çà leur donne des idées!

Les spectateurs éclatèrent de rire et Théodule se sauva, tête basse, confus, honteux de son insuccès.

Il erra quelques heures dans la foire, puis, machinalement, ne pouvant plus y résister, il pénétra dans la baraque de la belle Circassienne.

La géante était toute seule sur son estrade, le corsage déboutonné, et lisait le feuilleton du *Petit Journal*. Elle n'interrompit même pas sa lecture. Cette indifférence enhardit Théodule. Il ôta poliment

son chapeau, se cassa en deux profonds saluts. La belle Circassienne lisait toujours.

— Madame, murmura-t-il alors, presque à voix basse.

Elle releva la tête.

— Tiens, tu es encore là, moucheron! Qu'est-ce qui te gratte?

— Madame, continua-t-il, je vous aime. Si vous saviez ce que...

— De quoi, de quoi, interrompit-elle. C'est rien farce! Çà n'a pas deux poils et ça veut séduire une géante!... Veux-tu bien décaniller d'ici et plus vite que ça!...

Il eut une peur horrible et sortit en courant.

Elles ne voulaient donc pas de lui, ni les unes, ni les autres. Elles ne consentaient pas à cueillir cet amour en fleur qu'il leur offrait à deux genoux. Les géantes le repoussaient avec un suprême dédain. Des larmes de dépit mouillèrent ses yeux...

Découragé, il allait quitter la foire, lorsqu'il aperçut une nouvelle baraque, sale, loqueteuse, qui semblait se cacher honteusement dans un coin d'ombre. Sur une toile presque effacée par les averses, était écrit en grandes lettres rouges : « NAMOUNA, *l'incomparable Espagnole.* »

— Qui sait si celle-là ne sera pas plus clémente? pensa Théodule.

Et il jeta ses deux sous au Barnum qui sommeillait devant la porte.

Dans la baraque, il fut éloquent, il eut des gestes extasiés, des paroles tellement tendres que l'incomparable Namouna ne put y résister. Mais c'était une femme de poids, et les femmes de poids n'oublient pas les détails vulgaires de la vie, même aux moments les plus pathétiques. Elle lui laissa achever son épithalame, et quand il eut fini :

— J'veux bien, s'écria-t-elle. Seulement, on paye d'avance.

— On paye! fit Théodule inquiet; et, tortillant son maigre porte-monnaie dans ses poches, il ajouta timidement : Je n'ai que dix francs...

— Dix ballons, donne toujours, mon fils. Les petites sources font les grandes rivières. Et viens cette nuit, à une heure...

## III

Cette nuit, à une heure! Théodule ne pouvait croire à son bonheur. Son âme débordait de joie. Des frissons secouaient toute sa chair.

Il arriva deux heures à l'avance au rendez-vous et il attendit, cloué à la même place, indifférent à tout ce qu'il voyait, à tout ce qu'il entendait.

La nuit s'élargissait. Une nuit sereine d'été, bro-

dée d'étoiles. Les frondaisons dentelées des platanes se découpaient en noir sur les gris bleuâtres du ciel. Peu à peu les lampions, les torchères, les lanternes vénitiennes allumées autour des baraques s'éteignaient. Les derniers avaient des lueurs vacillantes de veilleuse trouant à peine l'obscurité. Les flonflons, le crépitement des cymbales s'apaisaient. Un grand silence de sommeil descendait lentement. Il ne restait plus de la fête morte qu'une haleine lourde de sueurs, d'huile rance et de cuisine flottant dans les remous de l'air calme.

Et de-ci, de-là, accroupis sur le sol poussiéreux, les saltimbanques comptaient sou par sou la recette de la soirée. La paix de cette heure tardive devenait si complète qu'au fond d'un jardin voisin, un rossignol recommença ses roulades perlées...

Théodule attendait toujours. Tout à coup la toile de la baraque se souleva, la figure flétrie de l'incomparable Namouna apparut dans l'entre-bâillement.

— Es-tu là? demanda-t-elle très bas.

— Oui, madame, depuis deux heures, répondit humblement Théodule.

— Viens vite, dit-elle encore. Mon homme est endormi.

Il la suivit, confiant, emparadisé; mais à peine la toile était-elle retombée derrière lui que deux mains vigoureuses le saisirent au collet.

— Ah! tu veux débaucher ma femme! cria une voix éraillée.

Et, pan! pan! les coups de trique s'abattirent sur le corps de l'infortuné rhétoricien.

Ils pleuvaient comme une grêle en mars, raclant l'échine, meurtrissant les reins, sonnant sur le crâne.

— Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix! En voilà pour tes dix ballons, glapissait le saltimbanque.

Le compte complété, il le jeta dehors d'un vigoureux coup de savate, et, perclus, moulu, éreinté, Théodule eut la cruelle « rancœur » d'entendre l'incomparable Namouna s'esclaffer de rire et se tordre les côtes à ses dépens.

## IV

L'aventure guérit Théodule Raboussin à tout jamais des géantes en particulier, de l'amour et des femmes en général. Il se présenta cinq fois au baccalauréat et fut refusé cinq fois avec éloges.

Aujourd'hui, il se console de ses nombreux déboires en étudiant l'anthropologie et un tas de sciences en *gie*. C'est une façon de savant avorté, aux cols crasseux, couverts de pellicules jaunâtres, aux longs cheveux mal peignés. Il porte des lunettes bleues et ne boutonne pas son gilet.

Et il a remplacé Beaudelaire par des in-folio de Cuvier.

L'étude irrésistible des ptérodactyles et des mastodontes antédiluviens lui rappelle peut-être son premier rêve d'amour, le temps où il désirait vivre :

> Auprès d'une jeune géante,
> Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.

---

# LE RÉVEIL-MATIN

## I

Sir Arthur O'Keldare, membre de la Société des ingénieurs et correspondant de plusieurs académies, etc., etc., avait le cœur enfiellé d'un spleen noir depuis l'Exposition.

La maladie s'était déclarée par une pluvieuse nuit de mai où les feuilles grêles des marronniers du boulevard grelottaient sous les averses. Cette nuit-là, après un pantagruélique souper chez Brébant, sir Arthur, abominablement gris et gavé, ne retrouvant plus son chemin, heurtant les murs et tête nue, serinant le *God save*, avait été s'écraser le nez contre une fontaine Wallace.

Dès lors, il détesta son compatriote philanthrope. Les statues de fonte qui minaudent au-dessus de la

maigre coulée des fontaines parisiennes hantèrent perpétuellement sa cervelle. Il n'eut plus qu'une idée, qu'un but dans le « *struggle for life* » : découvrir quelque invention humanitaire dont les deux-mondes parleraient et qui enterrerait au cinquième dessous la réputation de Richard Wallace.

Mais les mois s'écoulaient, et il ne trouvait absolument rien. Tout avait été avant lui découvert, revu, corrigé et augmenté.

Poursuivi par sa monomanie incurable, il parcourut la France, de Dunkerque à Port-Vendres. Il stationna dans les moindres hameaux. Puis il visita la Suisse, l'Italie, l'Allemagne. Dans la Forêt-Noire, il imagina une immense horloge pneumatique qui donnerait l'heure, les variations atmosphériques, la cote de la Bourse, les dépêches du jour, et chanterait les opéras nouveaux. L'horloge resta sur le papier. Il alla en Grèce, en Turquie, en Suède. On eût dit qu'il jouait la *Chanson du Brésilien*. Il devenait légendaire. On ne voyait que lui. On n'entendait que lui. On ne parlait que de lui.

Les grands journaux envoyèrent des reporters qui le suivaient et copiaient ses menus.

Un soir, il prit le train sans prévenir personne. Ses traces furent perdues, et le *New-York Herald*, prévenu par le câble, parla de dépêcher Stanley pour le retrouver.

Malgré son spleen aigu, sir Arthur mangeait comme quatre, buvait comme dix et ne dédaignait pas les jolies femmes qu'il rencontrait en ses nombreuses pérégrinations.

On a beau être savant, philanthrope et hypocondriaque, on n'en est pas moins homme.

Aussi mêlait-il philosophiquement dans le même tiroir ses billets doux, ses plans, ses notes de restaurant et ses études ethnologiques.

Le gentleman n'était pas poète. Il ne comprenait pas les amours folles, extasiantes, dont on meurt en souriant, et qui laissent au cœur leur inoubliable parfum de Paradis perdu. Le verbe *aimer*, si délicieux à prononcer en Anglais, n'avait jamais entr'ouvert ses lèvres desséchées. Il ne s'agenouillait pas aux pieds de la femme comme devant une idole adorable. S'il la trouvait sur son chemin, il la détaillait d'un regard sceptique des bottines à la nuque. On eût dit d'un maquignon étudiant la forme d'un pur-sang. Lorsqu'elle lui paraissait désirable, il sortait de son portefeuille des liasses de bank-notes. Peu de serrures d'alcôve résistaient à tel rossignol. Il payait royalement, s'en donnait pour son argent et partait sans une parole d'adieu, sans un compliment banal, sans même détourner la tête. Il s'essuyait la bouche après ces baisers de cinq minutes, comme après une coupe de champagne lampée en cabinet

particulier. Et, sur le registre des dépenses, méthodiquement tenu, les frais d'amour étaient inscrits à la rubrique : « *Besoins urgents.* »

## II

Toujours errant à la recherche d'une invention plus ou moins philanthropique, sir Arthur O'Keldare débarqua en plein hiver à Saint-Pétersbourg.

Maintenant, il rêvait d'une gigantesque pompe à incendie qui, d'un jet, pourrait éteindre une ville embrasée. Le nihilisme serait enfoncé du coup et Richard Wallace également.

Il se cloîtra dans une maison meublée, et travailla comme un bénédictin à l'enfantement de sa pompe. Au bout d'une semaine de cette existence cénobitique, il se sentit repris de fringale amoureuse et voulut noircir la page blanche des « besoins urgents ».

Les femmes n'étaient, d'ailleurs, pas un article rare. Il prit des renseignements, flâna par la ville, consulta les affiches et les journaux.

Il n'était question que d'une actrice parisienne. Une superbe fille, bien en chair, très délurée et qui se baptisait du nom musical de Margot Fauvette.

Les grands-ducs ne quittaient pas sa loge. Chaque soir, le rideau ne pouvait se baisser, tant les bouquets et les couronnes inondaient la scène de leurs jonchées

odorantes. Et dans son hôtel de la Perspective Newsky, la fête s'éternisait, invraisemblable, brûlée de folie, rythmée par le heurtement cristallin des coupes pleines et par le froissement des roubles sur le tapis vert des tables de jeu.

Margot se riait du lendemain. Dans ce tourbillon de joie qui la roulait et l'étourdissait, elle ne se souvenait plus de la dèche noire, que pendant deux ans elle avait endurée dans son garni de la rue Blanche avant de venir débuter à Pétersbourg dans la *Petite Crevette*. L'hier était mort et bien enterré. Elle oubliait ces lendemains de terme où ses meubles partaient un par un, les problématiques déjeuners aux crémeries, les représentations à deux francs le cachet aux Bouffes-du-Sud. Elle se goinfrait des voluptés présentes en une sublime insouciance et restait cabotine et Nana comme devant, dans sa royauté triomphante.

— Aoh! monologua O'Keldare. Il me faut cette femme.

Le soir même, il avala la *Petite Crevette* du premier au dernier acte, déchira deux paires de gants dans son avant-scène à applaudir les contorsions lubriques de Margot Fauvette.

Et après le septième tableau, — celui qui représentait le bal de la Grenouillère, et où Margot clodochait le pas du homard qui-se-gratte-la-queue, — il

fit jeter à l'actrice une féerique corbeille de roses-thé au fond de laquelle reposait un large écrin de velours bleu.

L'écrin renfermait une rivière de diamants et le laconique billet suivant :

« Madame,

» Je serai chez vous demain, à minuit. Veuillez ne » pas avoir d'autres invités. Je déteste la société.

» Sir Arthur O'Keldare. »

Margot sourit, laissa ruisseler les diamants entre ses doigts roses, sourit de nouveau, alluma une cigarette avec le poulet, et murmura du bout des lèvres, en essuyant son fard :

— Un client sérieux! Mince alors! faudra jouer le grand jeu...

Le lendemain, après la représentation, les grands-ducs se cassèrent le nez à la porte close du petit hôtel...

## III

Sir Arthur arriva ponctuellement au douzième coup de minuit.

Margot l'attendait dans sa chambre à coucher. Elle était à peine vêtue d'un peignoir bouton d'or, ramagé de floraisons étranges, et ses petits pieds nus

dansaient dans les mules de cygne. La mise en scène avait été très soignée. Une lanterne japonaise noyait tous les objets dans une demi-clarté apâlie. Des odeurs molles alanguissaient la tiédeur de l'atmosphère. Sur son estrade, pareil à un autel, le lit vaste et large s'ouvrait mystérieusement entre les sombres tentures de satin noir. Et les glaces immenses qui tapissaient les murs et le ciel du lit mettaient dans cette alcôve silencieuse quelque chose d'attirant, de divinement voluptueux.

— Bonsoir, mylord, dit Margot d'une voix blanche.

Elle lui tendit la main avec un nonchaloir morbide.

— J'ai l'honneur de vous saluer, madame, répondit O'Keldare.

Et il continua froidement :

— La petite parure vous plaît-elle?

— Elle est merveilleuse et je ne sais comment...

— Vraiment, elle vous plaît?

— J'en suis ravie, mylord.

— Aoh! Dans ce cas, nous pouvons commencer...

Il ne s'était pas encore assis, grave, raide dans son faux-col, aussi imperturbable que s'il eût siégé à la Chambre des Communes. Il n'ajouta pas une parole, s'approcha du lit, tira un réveil-matin de sa poche,

et, l'ayant remonté lentement, il le posa sur la table de nuit.

Margot regardait ce manège en étouffant des éclats de rire.

— Quand vous voudrez, madame, dit alors le gentleman. Les minutes sont précieuses.

## IV

Ils ne fermèrent les yeux qu'à une heure. Sir O'Keldare était infatigable. Margot s'aperçut aussitôt combien était développé son goût des voyages. Il explorait, explorait, explorait, faisant des stations prolongées dans ses découvertes et ne faiblissant pas un instant.

A deux heures, Margot sursauta sur ses oreillers de dentelles. Le réveille-matin grinçait comme une vieille girouette secouée par la bise. Sir O'Keldare s'était levé. Il remonta une seconde fois l'instrument bruyant.

— Aoh ! fit-il, si madame le permet !

— Décidément, pensa Margot, j'aime mieux les grands-ducs.

Les explorations recommencèrent. La Société de géographie eût décerné sa médaille d'or à sir Arthur pour services extraordinaires. Le lit était au pillage.

Les draps avaient roulé sur les marches de l'estrade comme un paquet de chiffons...

A quatre heures, le réveil reprit son endiablée musique.

— Dites donc, vous, bougonna Margot, c'est une maladie?

— Aoh! du tout, répliqua-t-il d'un ton paterne. Si madame le permet?

Quelle nuit! O'Keldare avait oublié son horloge, sa pompe, ses inventions, son spleen et Richard Wallace. Il n'écoutait que le réveil-matin, et de deux heures en deux heures celui-ci recarillonnait ses appels rauques.

Margot haletait, râlait, demandait grâce. Les ressorts gémissaient lamentablement. La lanterne s'était éteinte. Le jour filtrait entre les lamelles des jalousies. Le réveil-matin ne s'arrêtait pas. Et sir O'Keldare voyageait toujours.

Il reboutonna sa redingote, lorsque les clochers sonnèrent midi.

— Aoh! s'exclama-t-il, je suis un homme très satisfait. Je peux même dire que, depuis le 14 novembre 1859, je n'avais jamais été aussi satisfait. Je reviendrai ce soir, à la même heure.

— Au revoir, mylord! dit Margot.

La porte refermée, elle s'endormit d'un sommeil lourd, traversé de songeries étranges. Elle rêva qu'elle

devenait Danaë, qu'une pluie d'or s'éparpillait autour d'elle, que les diamants, les améthystes et les rubis constellaient ses tapis et, dans un coin, transparaissait la silhouette de faune de sir Arthur, remontant son réveil-matin d'une main tremblotante et fébrile.

## V

Le philanthrope joua une seconde fois la saynète de la veille, sans en changer une syllabe ni un geste.

Margot Fauvette donna la réplique consciencieusement. Elle se voyait déjà apporter quelque nouveau cadeau princier. Elle combla sir Arthur de tendresses inédites. La sonnerie du réveil-matin caressait ses oreilles comme d'un tintillement argentin.

Hélas ! elle en fut pour ses rêves mythologiques. Comme la première fois, elle reçut, après le septième tableau de la *Petite Crevette*, une corbeille de roses-thé, un écrin et un billet parfumé.

Mais l'écrin ne renfermait que le réveil-matin de sir Arthur, et le billet que ces quatre lignes :

« Madame,

» Je suis de plus en plus satisfait. Cette dernière
» nuit a même été supérieure, j'ose le dire, à celle
» du 14 novembre 1859. Aussi je vous prie d'ac-

» cepter ce réveil-matin qui ne m'a jamais quitté.
» C'est le plus précieux souvenir que je puisse vous
» offrir.

» Sir Arthur O'KELDARE. »

— Canaille d'Anglais ! gémit Margot.

Elle déchira le billet en mille morceaux et jeta les fleurs par la fenêtre.

A-t-elle gardé le réveil-matin ?

---

# LE PANTALON DE FRIDOLIN

---

## I

Il y a de pauvres diables qui semblent marqués au front comme par une maladie originelle, pour servir de cible aux moqueries cruelles des fantasques croqueuses de cœurs, qui marchent toute leur vie extasiés dans le rêve étoilé de Ruy-Blas, et usent obstinément leurs genoux au seuil des portes toujours closes. Faméliques mendiants d'amour, qui ont à peine, de-ci, de-là, un os maigre à ronger!

Constant Fridolin appartenait à cette lamentable confrérie.

Comme les autres, il avait commencé son chemin de croix en rhétorique. La rhétorique, cette classe dont le nom pédantesque évoque tant de bons et joyeux souvenirs, qui rappellent aux plus usés le

temps où on comptait devant un mauvais miroir les poils qui estompaient vaguement la lèvre, où l'on rimaillait des vers de treize pieds à la voisine du cinquième, où l'on prenait parfois la clef des champs, rêvassant, le long des vergers en fleur de la Sainte-Bohême, des pipes de Schaunard et de l'adorable chanson de Musette.

Constant Fridolin était régulièrement dernier à toutes les compositions, car il passait son temps à lire des romans. Il en avait une malle pleine jusqu'aux bords, de ces bouquins sentimentalement bêtes qui encombrent les parapets des quais, et dans lesquels les femmes portent des noms de romances, les héros sont Lamartiniens et irrésistibles, et l'amour semble un verre d'orgeat, poisseux, blanchâtre, avec des odeurs fades et molles.

Il savait de la première à la dernière page la *Dame aux Camélias*. Dans le silence calme de la nuit, sa cervelle troublée enfantait des projets bizarres. Il songeait à des idylles éternelles, passées doucement aux petits pieds de quelque Marguerite Gauthier qui lui dirait des mots inoubliables et frôlerait ses cheveux d'une main distraite. Il se souvenait d'une vieille maison lèpreuse, aux volets mi-clos, au numéro énorme, que ses camarades lui avaient montrée un jour de promenade, avec mille brocards. Et fiévreusement, il souhaitait d'entrer dans ce logis inconnu,

d'entrevoir, ne fût-ce qu'une fois, les déshéritées dont l'histoire lui mouillait les yeux de larmes apitoyées...

Ses vœux furent enfin comblés.

Il y pénétra un après-midi, la tête respectueusement découverte, tortillant son chapeau entre ses doigts, inquiet et le cœur battant à coups précipités. Il avait préparé ses phrases, des phrases adorantes, émues de compassion et d'amour. Elles lui restèrent dans la gorge lorsqu'il aperçut les créatures plâtrées, dépoitraillées qui lui criaient aux oreilles, d'une voix rauque, des mots sales d'argot et, ébahi, ne sachant plus ce qu'il faisait, le rhétoricien se sauva à toutes jambes vers la porte entr'ouverte, laissant derrière lui, son paquet d'illusions et son chapeau...

## II

Cependant Fridolin s'en consola peu à peu.

D'ailleurs, les œuvres d'Octave Feuillet lui ouvrirent bientôt de nouveaux horizons.

Décidément il n'y avait que les femmes du monde, le fruit défendu croqué inquiètement, toute l'attirante mise en scène d'un amour ignoré, les paysages romantiques des parcs au fond desquels se trouve toujours un banc de pierre sous des bosquets sombres et une source qui pleure sur des rocailles verdies de mousse, les boudoirs où le bruit des pas s'amortit

dans l'épaisse toison des tapis, où la pendule ne marque que l'heure du berger, où traînent des odeurs énervantes de fleurs...

Et, dédaignant l'étude et les panonceaux paternels, le titre respectable de maître Fridolin, notaire, que ses aïeux s'étaient transmis de père en fils; pris d'une vocation subite pour l'état militaire, Constant se présenta à Saint-Cyr.

— *Ferrum est quod amant!* murmurait-il pour se donner du courage, lorsque les équations devenaient plus difficiles à résoudre, et qu'il fallait passer des heures le corps courbé sur des atlas.

Maintenant il croyait, les yeux fermés, aux éperons qui sonnent le hallali des vertus les mieux blasonnées, aux sabres qui déchirent les meilleurs contrats, à la séduction magique des aiguillettes d'or et du pantalon à bande noire. L'uniforme était pour lui le « Sésame, ouvre-toi! » de la légende orientale qui dégrafait les corsets et entr'ouvrait les alcôves! Et on eût juré le prince Hamlet débitant son : *To be or not to be*, quand Constant Fridolin monologuait mélancoliquement :

— Être officier d'état-major ou n'être pas!

## III

Il eut les aiguillettes.

Malheureusement pour lui, il n'eut que cela. Le reste lui manquait, ce reste qui accroche les petits cœurs féminins mieux que les tintillantes pointes d'or des aiguillettes.

Le pauvre hère n'avait ni la taille fine qui se cambre dans la tunique comme en un maillot, ni le profil hautain, ni les moustaches cavalièrement retroussées, ni le sourire un peu gouailleur qui semble s'adoucir au regard des femmes, et les mains blanches et fines, tout ce je ne sais quoi de race qui scande un nom de grand seigneur. Il s'habillait plus cocassement qu'un garde national, portait des pantalons trop courts et des tuniques trop longues. Il était myope à saluer un bac de gaz à deux pas; long, long, long ainsi qu'une perche de houblonnière, avec des bras qui ballaient continuellement pareils à des bras de pantin, des cheveux de filasse déteinte, le nez énorme d'Hyacinthe, et, sur toute la physionomie, un épanouissement satisfait, engageant, bonasse qui faisait rire les jeunes filles, derrière leurs éventails.....

On se poussa du coude la première fois qu'il apparut dans un salon; on s'esclaffa la seconde et, la troisième, le lieutenant Constant Fridolin fut le jouet

dont s'amusèrent toutes les femmes. Il était tellement myope qu'il ne s'aperçut de rien, et il continua de plus belle à chercher la bien-aimée qui devait lui donner son cœur. Il commettait chaque jour de nouvelles bévues, tournant les pages au piano quand il ne le fallait pas, polkant quand l'orchestre commençait une valse, s'asseyant distraitement sur les genoux d'une grave douairière, en croyant s'asseoir sur un canapé.

Les farces pleuvaient sur lui. Il recevait en des billets exquisement parfumés, des rendez-vous impossibles, où il allait se morfondre patiemment des heures entières. Il se crut aimé successivement par toutes les dames de la garnison. Il disait d'un ton suffisant au café militaire :

— Je ne sais comment cela se fait, mais tous ces maris font rater mes rendez-vous.

Et, à l'inspection, son général lui donna pour notes :

Aptitude physique : *Grotesque*.

## IV

Constant Fridolin finit cependant par s'apercevoir du rôle bouffon qu'il jouait depuis si longtemps. Il se fâcha, se battit en duel et fut ridiculement blessé. Sa blessure le guérit des aventures mondaines. Il alluma

son feu avec ses romans favoris, regrettant mais un peu tard les panonceaux et la bonne étude très tranquille et très tiède où il eût pu vivre en une large béatitude jusqu'à son dernier jour, où il se serait marié et aurait procréé selon la bonne doctrine...

L'automne suivant, la division partit pour les grandes manœuvres.

Sur son calepin, Fridolin avait noté un par un le nom des châteaux épars entre tous les villages perdus dont les maisons apparaissaient pressées sur la carte et, pris d'idées matrimoniales, croyant encore à l'amour romantique et aux aventures des billets de logement, il pensait aux héritières blondes, moulées dans leurs robes de toile qui, les longs maillets à la main, poussent en riant les boules de crocket sur les pelouses vertes étendues comme des tapis devant les vieux perrons enguirlandés de glycines...

A la troisième étape, tout l'état-major s'installa chez le duc de Valromé. L'hospitalité fut princière. Le soir, il y eut un dîner superbe en l'honneur des officiers.

La voisine de Fridolin n'était ni belle, ni laide, un peu couperosée, et sentant la quarantaine passée. Les dents ressemblaient un peu trop à des touches de piano, l'accent avait un goût de terroir alsacien très prononcé ; mais le lieutenant n'y regardait pas de si près. Il fut aimable. Elle fut aimable. Leurs pieds se ren-

contrèrent sous la table. Leurs mains se serrèrent furtivement. Elle lui apprit qu'elle était institutrice des enfants du duc et qu'elle aimait beaucoup les militaires. Il lui répondit qu'il était lieutenant et avait toujours adoré les institutrices.....

Et, le lendemain matin, quand on reprit au petit trot la grande route, Fridolin avait une mine si radieusement conquérante que le général, se tournant vers son aide de camp, lui dit en riant très fort :

— Dieu me pardonne, je parierais que ce sacré Fridolin a débauché la vieille institutrice !

## V

Le général ne se trompait pas.

Constant Fridolin pouvait, après tant de déboires, inscrire un nom sur son carnet si longtemps resté immaculé ; il pouvait presser sur ses lèvres une boucle rousse que la tendre institutrice n'avait pas su lui refuser. Il eût chanté à pleine voix son : *Nunc dimittis*, et son âme débordait de joie. On le questionna, on le harcela de railleries et il ne répliqua rien, conservant ce bon souvenir intact dans son cœur.

Au retour, il plia soigneusement de ses propres mains le pantalon qu'il avait porté ce soir-là et l'enferma ensuite au fond d'un tiroir, comme une pré-

cieuse relique. Il se maria. Sa femme le trompa et devint M^me Tout-le-Monde.

Il l'apprit et ne souffla mot. Mais, de temps en temps, il s'enfermait dans sa chambre, ouvrait le tiroir et dépliait le fameux pantalon sur ses genoux. Alors, la bouche souriante, le regard heureux, il se rappelait la conquête qu'il avait épinglée à sa boutonnière, certain soir d'automne; il se pourléchait les lèvres des baisers anciens, et des frissons lui secouaient le corps comme si les bras maigres de cette Gretchen amoureuse l'eussent à nouveau pressé d'une étreinte frénétique...

Et, un jour, son ordonnance le trouva étendu de tout son long sur le plancher, son nez démesuré enseveli dans les plis d'un pantalon à bande noire...

Dégouté des vanités de ce monde, Constant Fridolin avait été voir là-haut si son institutrice y était!

---

# LES JARDINS DE SÉMIRAMIS

---

L'inspection générale approchait et les ordres grêlaient sur le régiment, affairé, inquiet.

La salle du rapport était transformée en un décor guignolesque où le colonel Montalvin gesticulait, criait, se démenait au milieu de ses chefs de bataillon ébahis, comme un pantin dont quelque banquiste à moitié gris aurait tiré la ficelle.

Il lui prenait des mines si cocassement désespérées qu'on eût dit d'Harpagon, en son lit d'agonie, dictant son testament à phrases lentes, tandis qu'une traînée de cousins faméliques claquent des dents, geignent dolemment et flairent déjà les recoins ténébreux au fond desquels sont peut-être nichés les sacs d'écus. C'était, en effet, une sorte de testament que le pauvre Montalvin faisait copier sur les cahiers blancs des sergents-majors.

L'échéance de la retraite barrait l'horizon d'un mur noir. Dans le calendrier, on pouvait compter les jours qui le séparaient du saut final. Et la vision troublante, obsédante des étoiles d'argent papillonnait à travers ses sommeils prolongés, marchait devant lui perpétuellement comme une ombre muette.

Serait-il général? ne le serait-il pas?

Le front plissé d'angoisse, Montalvin monologuait ce *to be or not to be*. Et il se remémorait les racontars, les lettres de renseignements que Félix lui envoyait depuis un mois, au sujet du général inspecteur. Toutes se répétaient et leur laconique résumé carillonnait dans la cervelle du colonel une ritournelle moqueuse.

« Baron de Vataucamp, — général de division. — Sort des cuirassiers. — N'aime pas l'infanterie, qu'il surnomme familièrement la fantabosserie. — Préfère les bons dîners. — Très régence auprès des dames. — Note mal les officiers mariés qui ont des femmes laides. »

*Note mal les officiers mariés qui ont des femmes laides...*

Autant eût-il valu graver en lettres démesurées, sur le plâtre jaune des murs de la caserne :

« Monsieur Montalvin (Pantaléon-Alexandre) ne sera jamais général ! »

Il y avait vingt ans et plus que le front pudique-

ment couperosé de M^me Montalvin s'était nimbé de fleurs d'oranger en cire. Vingt ans et plus. Une histoire très banale d'ailleurs que l'histoire de ce mariage. La semence d'amour, — cette floraison fabuleuse des printemps perdus, — germa en ce temps-là dans une rue moisie de petite ville, entre les pains de sucre de carton peint, les balances luisantes et les tiroirs pleins de pruneaux d'un honnête épicier qui chaque jour lisait son *Constitutionnel*, croyait dévotieusement au roi-citoyen, réglait ses comptes et en profitait pour arrondir la dot rondelette de sa fille.

Mademoiselle Rose Giroussac ayant été élevée dans une façon de Sacré-Cœur provincial, se coiffait à la Vierge, tapotait à ses moments perdus sur un clavecin aigre désaccordé depuis feu Spontini et lisait de bons romans sentimentaux, refermant le livre et mettant le bout du nez à la fenêtre quand d'aventure les officiers de la garnison passaient avec un bruit sonore de sabres heurtés de pavés en pavés.

Un beau jour, elle persuada à son bonhomme de père qu'il fallait louer en garni, ainsi que ses confrères en avaient l'habitude. L'écriteau fut pendu. Montalvin loua la chambre. Il était jeune et n'avait pas un sou vaillant. Rose était laide, mais d'une laideur encadrée entre des liasses de fafiots azurés qui achevèrent de décider le locataire.

Et, deux mois durant, tandis que Cassandre Gi-

roussac ronronnait béatement devant son comptoir, Rose et Alexandre doublèrent Roméo et Juliette.

O Shakespeare! ô chanson divinement douce de l'alouette! ô balcon endormi dans les larges embaumées de la nuit mystique!

Ils connurent tout cela. Ils conjuguèrent le verbe *aimer*, et, aux derniers temps, le curé patenôtra son mauvais latin, et le maire saliva son mauvais français.

Montalvin était chançard. D'étape en étape, de caserne en caserne, il parvint au fauteuil douillettement capitonné du colonellat.

Pendant cette longue route, Mme Montalvin s'était frottée à tant de canapés qu'elle en avait presque perdu les relents emportés de la boutique originelle. Malheureusement le masque ne changeait point. Les usures de la quarantaine accentuaient davantage sa laideur, bien qu'elle se fît coiffer journellement par le meilleur coiffeur de la ville, qu'elle portât des chapeaux Directoire et des fourreaux anglais qui se collaient bizarrement à ses reliefs étiques.

Montalvin savait bien cela. Pourtant, le *note mal les officiers mariés qui ont des femmes laides* se fondit à la longue, s'anéantit dans l'espoir suprême qui le hantait. Il redevint sérieusement amoureux de sa femme. Il antidata l'été de la Saint-Martin. Bientôt

il vit tout en rose. Il parla même d'un voyage à Paris où il ferait portraicturer en pied Mme Rose, et par Cabanel encore...

L'inspection générale approchait toujours.

Les moins espérants maintenant en jacassaient peu ou prou au café, à la pension et chez Mme la colonelle, le jeudi. Elle affectait de ne s'occuper de rien, elle appliquait son éventail contre sa bouche comme pour étouffer un bâillement quand la question revenait sur le tapis.

« Allez donc conter vos manigances militaires à mon mari, disait-elle négligemment, et parlons un peu chiffons, ce sera plus amusant! »

Mme Montalvin faisait la pluie et le beau temps à Marvéjoulx. Elle n'avait pas d'égale pour improviser des sauteries pendant lesquelles on buvait des verres d'orgeat. D'autres fois, au printemps, des parties de campagne sous l'ombre fraîche des châtaigniers d'où les invités revenaient toussant, se mouchant, éternuant, enchiffrenés à qui mieux mieux.

Le colonel demeurait dans un vieil hôtel Louis XV aux murs épais revêtus de tapisseries avec des dessus de porte où folichonnaient des Amours, des fenêtres immenses entre lesquelles sifflait indiscrètement la bise et une longue terrasse de pierre entourée de balustres sculptés. Aux quatre coins, des citronniers

frileux grelottaient près des statues mythologiques dont les averses automnales avaient verdi la superbe blancheur.

Mme Montalvin aimait les fleurs. Cela faisait bien. Elle rêvait très souvent d'être une de ces mignardes jeunes filles qui sont gravées aux premières pages des romances, les regards perdus dans le vague du ciel que rayent des vols d'hirondelles, la bouche élargie d'un sourire langoureux et les mains noyées dans une gerbée de roses et de myosotis qui s'effeuillent. Et elle transforma la terrasse en jardin. Les briques disparaissaient sous une houle de plantes vertes, sous des caisses peintes où les géraniums, les pétunias, les liserons s'épanouissaient, allongeaient leurs filaments recroquevillés qui festonnaient les ajourements de la balustrade.

C'était parmi cette végétation de serre, à l'ombre d'une marquise de toile bleue que la colonelle recevait ses visites en été.

Un jeudi, — le dernier avant l'inspection, — la terrasse était bondée d'uniformes et de toilettes claires. La grosse voix éraillée de Montalvin alternait avec le fausset aigu de sa femme, dominant le brouhaha confus des conversations, lorsque le sous-lieutenant Saint-Planchet, — un petit sous-lieutenant de la veille qui usait encore aux exercices ses pantalons de Saint-Cyr et ne comptait plus ses jours

d'arrêt, — s'écria mielleusement en montrant de la main les verdures brulées de soleil :

— En vérité, madame, on ne se croirait pas à Marvéjoulx, mais dans les féeriques jardins de Sémiramis...

Les uns et les autres s'extasièrent, trouvant le mot délicieux.

Mais le colonel, qui ne comprenait point, répéta en mordillant sa moustache :

— Sémiramis ! Sémiramis ! Faudra voir ça !...

Après le dîner, il chercha dans un gros dictionnaire d'histoire l'explication qu'il n'osait pas demander à M^me^ Montalvin et voici ce qu'il lut :

« *Sémiramis, reine de Babylone, célèbre par son incomparable beauté...* »

Il ne put continuer. Le livre tombait de ses mains tremblantes.

Il devait donc espérer, puisque les jeunes gens aux rires toujours querelleurs comparaient sa femme à une reine de beauté. Sémiramis, Rose : les deux noms bramaient un duo à ses oreilles, et cette nuit-là le soleil de la Saint-Martin brilla plus que jamais.

Le lendemain, les notes anciennes de Saint-Planchet furent biffées d'un trait de plume et il eût été bien étonné de voir devant son nom excommunié auparavant les ronflantes épithètes de sérieux,

intelligent, instruit... doit faire son chemin... officier d'avenir... *et cœtera ! et cœtera !*

Comme l'appel de gong qui précède les trucs dans les féeries, les jardins de Sémiramis avaient opéré ce miracle.

Sur ces entrefaites, l'entrefilet suivant parut au *Moniteur de l'Armée* :

« Par décret ministériel du 16 juillet, le général de division Molinchard est nommé inspecteur général de la 49e division d'infanterie, en remplacement du général de Vataucamp, décédé. »

Le général baron de Vataucamp avait eu une attaque d'apoplexie foudroyante dans un dîner de corps et, en beau convive, il était tombé, au dessert, le nez dans son assiette encore pleine.

Montalvin eut ses étoiles quelques mois avant le terme fatal. Cette année-là, Saint-Planchet était passé lieutenant au choix, sans y rien comprendre.

Les notes se suivent et se ressemblent. Il deviendra peut-être maréchal de France, un jour, grâce aux jardins de Sémiramis.

---

# AU JOUR DE L'AN

---

## I

Les douze coups de midi vibrent entre les colonnes de la pendule Empire qui décore la cheminée. Le timbre chevrotant, discret, pareil à une voix flûtée de grand'mère, a aujourd'hui quelque chose de moqueur comme si l'Amour joufflu, dont la flèche d'or marque la fuite lente des heures, éclatait gamiment de rire au nez du calendrier pendu au mur avec son morose feuillet du 31 décembre qu'il a été impossible d'arracher. Un feu clair flambe et pétille sur les chenets, diffusant de rouges lueurs d'incendie à travers le cabinet, où le jour blafard agonise voilé par les fantasques arborescences des carreaux congelés. On se croirait à la campagne, un de ces soirs calmes de la Saint-Martin, quand plus rien ne s'en-

tend, ni la tombée monotone des feuilles mortes, ni l'appel triste des oiseaux errants. Sourdement les voitures roulent dans la neigée épaisse ainsi qu'en une couche molle d'ouate. Le cri rythmique des marchands des quatre saisons n'éclate même pas dans ce silence qui semble celui d'une ville surprise par un ensommeillement magique...

— Midi déjà! s'écrie le général en sirotant la dernière gorgée de son café, et, après avoir posé sa tasse vide sur un guéridon couvert de paperasses administratives, il se tourne vers son officier d'ordonnance qui d'un œil distrait regarde l'écroulement des tisons.

— Villevert, relisez-moi donc la machine, vous savez bien, la liste des visites...

Villevert tire un papier de son porte-cartes et commence d'un ton maussade :

— Une heure et demie, les généraux de brigade; deux heures, l'état-major de la division; trois heures, le corps d'officiers du 147e; trois heures et demie, le corps d'officiers du 152e; quatre heures, l'artillerie; quatre heures et demie, l'intendance. C'est tout, mon général; et si vous vouliez bien le permettre, à quatre heures et demie...

— Comment, comment, Monsieur! mais je pourrais vous dire comme dans je ne sais plus quelle pièce que j'ai entendue, il y a bien longtemps, aux

Français : vous en passez et des meilleurs. Vous m'escamotez les attachés militaires. Vous me rognez les heures. Et mes improvisations préparées pour tous ces Messieurs! Vous croyez donc...? Nous dînerons plus tard, tant pis. Un premier janvier, Villevert, je ne connais que le devoir et la consigne...

— Mais, mon général, la marquise de Lordohëc m'avait...

— Des histoires de cotillon, ventrebleu! Vous me conterez cela la semaine des quatre jeudis. Passez-moi la liste. Nous disons, à une heure et demie, mes brigadiers... Je vous remercie de votre loyal et dévoué concours, je sais l'apprécier... cordial... Bien, bien. A deux heures, l'état-major... Réponse à la loi... Vous vous êtes montrés dignes... Emballés! A trois heures, les attachés étrangers. Vous m'entendez, Villevert, à trois heures. Vous corrigerez. Les attachés... grandes manœuvres... souvenirs... le mot pour rire... la phrase de la fin. Les journalistes sont capables d'imprimer cela, qu'en pensez-vous?

— Parfaitement, mon général.

— A trois heures trois quarts, le corps d'officiers du 147e... Progrès obtenus... du grand au petit... l'œuvre commence... la France heureuse et fière... Je rééditerai le même à ceux du 152e et à l'artillerie. A six heures, l'intendance; l'intendance, crebleu!

Villevert, qu'est-ce que vous diriez bien à ces riz-pain-sel?

— Six heures, mon général, mais la marquise...

— La marquise, la marquise! Ces jeunes gens, ça ne pense qu'aux femmes!

Sur ces mots, la pendule carillonne la demie de midi. Le général jette son cigare et se dirige précipitamment vers la porte en riant d'un gros rire qui remplit les quatre coins de la pièce.

— A tout à l'heure, Villevert. Je n'ai que le temps de m'habiller. Pensez un peu à mes riz-pain-sel, hein?

— Au diable les riz-pain-sel! Au diable toute la boutique! bougonne le malheureux Max de Villevert lorsque la porte s'est refermée et, tambourinant une marche fiévreuse contre les carreaux, il songe à la marquise de Lordohëc et surtout à sa fille, à la très blonde, à la très chère Mary. Que va-t-on dire dans le petit hôtel de la rue de Courcelles?

Que pensera-t-on de cet amoureux de carton qui ne peut trouver une demi-minute pour venir jaser un peu avec sa fiancée de l'année couleur de rose qui va bientôt être vieille d'un grand jour. Le thème était si trouvé, cependant : le verbe *aimer*, si délicieux à conjuguer à cette date du premier janvier où l'on permet tant de choses, où les parents ferment les yeux et se bouchent les oreilles pour ne pas entendre

la musique assourdie des caresses qui palpitent dans les coins noirs ainsi qu'un bruit d'ailes en avril. Date inoubliable où tout bas, de lèvres à lèvres, les projets de demain se font et se défont, où les stations de baisers tour à tour sont sur les plages dorées de soleil de l'Espagne et dans la splendeur attirante des azurements de Naples. Alors il semble qu'on se parle une langue jusque-là inconnue, une poésie très douce d'épithalame sans rythme et sans rimes. Et les flocons qui s'éparpillent dans l'air sont les pétales blancs des fleurs envolées du pommier défendu.

Hélas! au lieu du divin poème, ce sont les élucubrations insipides du général qu'il faudra écouter patiemment et ponctuer de gestes entendus! Que se passe-t-il rue de Courcelles? Max ne peut échapper à l'obsession nostalgique qui se plante implacablement dans son cerveau. Il croit entrevoir, comme par l'entrebâillement d'une tapisserie écartée, le salon des Lordohëc. La bien-aimée attend sa venue. Elle a mis à cause de lui cet adorable costume Louis XV dont il raffole et qu'on jurerait dessiné par Latour. Elle regarde la pendule inquiètement. A toute minute elle ferme son livre, un livre de Droz si frais, si parfumé qu'il semble fleurer l'odeur exquise des vieux sachets que parfois on retrouve au fond d'un tiroir. Chaque coup de sonnette la fait tressaillir et elle piétine nerveusement de ses mi-

gnardes mules en satin perle. Au milieu de la table, une boîte de Boissier à demi fermée repose négligemment près d'une gerbée de lilas blancs aux folioles qui retombent fanées avec cet aspect navrant des choses dont une femme ne veut plus. Sur les floraisons fantastiques du tapis a roulé la lettre de Max. Les grands yeux de Mary sont battus, estompés de cernures bleuâtres comme si elle avait pleuré un peu. Et la marquise, droite, raide dans son fauteuil, sourit d'un sourire cruel qu'élargissent toutes les désillusions anciennes, tous les doutes amers des femmes qui ont été trompées.

— Ni hier, ni aujourd'hui! monologue-t-elle. Un fiancé qui ne peut se distraire de ses occupations, un premier janvier... Plaisante farce que cette lettre télégraphique et que ces visites du général... Dans quelque cabaret à la mode, probablement, ces visites! des visites au champagne avec les drôlesses maquillées qui servent de croque-morts à l'enterrement d'une vie de garçon... Mais le mariage n'est pas fait encore, grâce à Dieu, et M. de Villevert apprendra à ses dépens qu'on ne joue pas des comédies pareilles.

Max perd son latin à rêvasser des idées de l'autre monde. Il voudrait se jeter dans le premier fiacre venu, aller conter son cas lui-même à la marquise, lui répéter que le général est cause de tout, qu'il n'a

pu le lâcher de la soirée la veille au bal de l'ambassade chinoise, qu'il est condamné aujourd'hui à avaler jusqu'à la dernière le défilé des visites officielles. Il jurerait toutes les paroles d'honneur de la chrétienté pour affirmer son innocence. Mais voici le premier drelindindin qui tintinnabule à la sonnette électrique de la porte. Le général revient les pommettes carminées, toussant, anhélant dans sa tunique constellée de crachats. Et, l'un derrière l'autre, ils passent au salon.

## II

Salon comme on en voit dans tous les hôtels meublés que tient Monsieur le Gouvernement. Cheminée massivement rococo qui ne chauffe pas. Tentures épaisses de reps grenat. Aux murs des lithographies d'Horace Vernet, une superbe croûte de Cabanel, léchée, sans relief, sans couleur, au milieu de laquelle le général se pavane en une pose savante qui de loin le fait ressembler à un mannequin mal étoffé. Dans une encoignure, un socle en plâtre, le socle des souverains. Les bustes sont au grenier et le portier les époussète de temps en temps. On ne sait pas ce qui peut arriver! Pas de fleurs. Pas de bibelots. Ameublement étriqué et bête de bonnetier qui a fait ses affaires...

Drelindindin! drelindindin! Coup de sonnette sur coup de sonnette.

Les visites se suivent et se ressemblent. Chapeaux emplumés, panaches, épaulettes, galonnades, chamarrures, ferblanterie de tous les modèles; des vieux usés qui parlent d'une voix éraillée; des lieutenants fringants, sanglés, sautillants, empressés; des chefs d'état-major bedonnants, apoplectiques, habitués au débraillement lâché des bureaux; des capitaines bûcheurs qui portent des lunettes, des bottes éculées et une ceinture de soie piteusement effiloquée. Et comme un bénissement étendu au-dessus de cette procession bariolée, le speech du général, les phrases creuses, ronflantes, ponctuées de « hem, hem », et de gestes heurtés...

Le général triomphe. Après chaque réception, il interpelle son officier d'ordonnance.

— Eh bien, Villevert, est-ce assez militaire? C'est ça, voyez-vous, c'est ça. Quatre mots bien sentis, en situation, et ils se répètent dans le corridor : « Encore un malin qui *laïcisse* crânement! »

Villevert ne répond pas. Il oublie complètement son rôle de confident antique. Il oublie même l'avancement, tant la moue de la marquise lui trouble la cervelle...

Drelindindin! Le valet de chambre annonce gravement : « Messieurs les attachés militaires étrangers. »

Superbes, les attachés! Sous le chatoiement des

uniformes les glaces reluisent soudain de colorations imprévues. Colonel du génie belge, lieutenant de cuirassiers blancs prussien, major des honveds hongrois, lieutenant-colonel des horse-guards et, dominant le groupe de sa haute taille, le capitaine des chevaliers-gardes, prince Mépateff, son monocle à l'œil, en grande tenue de gala. Des poignées de mains s'échangent. Le colonel belge rappelle les grandes manœuvres qu'ils ont suivies côte à côte, la bataille de Fontmaré-le-Sec, avec des éloges hyperboliques qui entr'ouvrent d'un imperceptible sourire les lèvres plissées du cuirassier blanc. Le prince Mépateff s'admire dans la glace, ramène ses frisures et n'écoute pas. Les autres contemplent leurs bottes vernies d'un regard lassé.

— Aux prochaines, Messieurs, je l'espère bien, et merci de votre aimable visite, conclut le général dans une réponse très cordiale. Et la visite est terminée.

Et de trois. Il est quatre heures. Les drelindindins continuent le concert. Max n'entend plus, ne voit plus. Les régiments d'infanterie se succèdent. Le général, lui aussi, commence à en avoir plein le dos : c'est son expression. Il bâille bruyamment et les mots ne lui viennent pas...

L'artillerie est expédiée comme un boulet de canon.

Six heures; six heures cinq; six heures dix: et l'intendance qui ne monte pas!

Max ne tient plus en place. Le général devient furieux et tape du pied. Ces riz-pain-sel se permettraient-ils...?

Drelindindin, drelindindin! — Les voilà, enfin!

— L'exactitude est la politesse des rois, Messieurs, articule sèchement le général. Il est six heures onze minutes. L'intendance est en retard, elle arrive toujours en retard, elle retardera toujours le progrès dans l'armée. C'est tout ce que j'avais à vous dire, vous pouvez vous retirer.

Les riz-pain-sel quittent le salon avec des mines effarées de prud'hommes qui cherchent à comprendre un calembour et ne comprennent pas.

Le valet de chambre emporte les lampes.

On dirait qu'il vient de se dire une messe de funérailles et qu'on éteint les cires. C'est le jour de l'an officiel qui est enterré pour trois cent soixante-cinq jours. *Requiescat in pace!*

Villevert dégringole les escaliers quatre à quatre.

La neige tombe. Les fiacres descendent l'avenue en trottinant et les rosses glissent lamentablement à chaque pas. Il monte dans le premier qu'il rencontre.

Pauvre Max! Il ne peut réfléchir sans un frissonnement morbide aux paroles que va lui dire la mar-

quise. Comment sera-t-il accueilli par Mary après cette grise journée d'attente? Le croira-t-on? Lui pardonnera-t-on? *Quien sabe!* Mais les amoureux sont si confiants, qu'il lui semble entendre une voix familière, une voix claire d'enfant blonde qui répond tout bas, tout bas, le plus indulgent des oui!...



---

# TABLE DES MATIÈRES

---

---

Paris. — Imp. Motteroz, rue du Four, 54 bis.

